

BILAN D'ACTIVITÉ 2016

AVANT-PROPOS



L'année 2016 montre comment le Centre Pompidou souhaite affirmer l'originalité de son projet.

L'une de ses caractéristiques est évidemment l'interdisciplinarité. Le Centre Pompidou et ses organismes associés ont donc entrepris de travailler davantage à des projets communs. L'année 2016 a permis d'en montrer les premières concrétisations, avec des productions communes (« Un art pauvre », pour le musée et l'Ircam ; le travail sur les débats et conférences entre le Centre Pompidou et la Bibliothèque publique d'information) ; la participation de plusieurs départements et organismes associés aux expositions (par exemple, celle de la Bibliothèque à l'exposition sur la Beat Generation).

La politique d'expositions du Centre, qui est la partie la mieux connue de son activité, doit conjuguer plusieurs objectifs.

Le Centre Pompidou a pour mission historique d'élargir à un grand public l'accès à l'art moderne et contemporain. Il doit le faire, non par la simple programmation de « blockbusters », mais en veillant à donner une lecture enrichissante des œuvres qu'il expose. Tel a été le cas des expositions « Paul Klee, l'ironie à l'œuvre » et « René Magritte, la trahison des images ». Il lui revient aussi de mettre en évidence des thématiques mal connues et de proposer de nouveaux modes d'expression. La « Beat Generation » (exposition thématique conçue sous une forme originale), la proposition d'Anne Teresa de Keersmaecker (ou comment exposer la danse ?) relèvent de cet objectif. Le Centre Pompidou s'est aussi pleinement investi dans l'aspect de sa mission consistant à rendre compte de la richesse et de la diversité de la scène française à travers notamment la très belle exposition des quatre lauréats du prix Marcel Duchamp : Kader Attia, Yto Barrada, Ulla von Brandenburg et Barthélémy Togo.

Enfin, la création d'un nouvel espace, la Galerie 0 - Espace prospectif, et la présentation d'expositions comme celle consacrée au surréalisme en Égypte procèdent d'une double préoccupation : saisir l'émergence et approfondir la connaissance de la modernité selon des points de vue originaux.

Il convient d'ajouter à ce panorama l'important effort de diversification du public (soirées dans le musée « Museum Live », mise en place d'un nouvel espace dans l'Atelier des enfants, appelé la Fabrique sur le modèle des FabLab, actions communes avec la bibliothèque pour faciliter la « porosité » des publics, production d'une web-série pour les jeunes publics, « Mon œil »).

Cette démarche est relayée par une forte présence sur les réseaux sociaux (le Centre Pompidou est à la 2ème place des musées français sur Twitter et Instagram, à la 4ème place sur Facebook), instruments excellents pour toucher des publics nouveaux et enrichir la relation avec nos visiteurs.

L'ensemble de ces actions a porté ses fruits puisque, dans un contexte marqué par les attentats et la baisse de la fréquentation touristique en Île-de-France, le Centre Pompidou a augmenté de 9% le nombre de visites par rapport à 2015.

Le Centre Pompidou a par ailleurs entrepris d'occuper pleinement la place originale qui lui revient dans la vie des idées. Ainsi l'année 2016 a-t-elle permis d'expérimenter de nouvelles manifestations (rencontres, débats...) moins formelles et plus conviviales. Ce mouvement devra être poursuivi en 2017.

Dans le domaine des arts, la mondialisation est à la fois un fait et une chance d'enrichissement intellectuel. Le Centre Pompidou s'est attaché à affirmer sa présence sur la scène internationale et à multiplier les formes de collaboration (en Chine, à Singapour, au Maroc ou en Espagne...). Ce rayonnement international se traduit aussi par d'importantes donations (Westreich Wagner ; Fondation Potanin et collectionneurs russes).

Très attaché à la démarche de décentralisation, le Centre Pompidou a contribué à la consolidation de la situation du Centre Pompidou-Metz. Il a par ailleurs retenu une forme originale pour son 40ème anniversaire en 2017, en le transformant en une fête des échanges avec le territoire.

2017 sera l'année de l'anniversaire. Ce sera aussi le temps où ces diverses démarches devront être approfondies, de façon à ce que le Centre Pompidou, 40 ans après, apparaisse neuf et fidèle, ambitieux et chaleureux.

Serge Lasvignes



1. UNE COLLECTION
OUVERTE ET UNE
PROGRAMMATION EN
MOUVEMENT



2. L'ÉVOLUTION DES
PUBLICS



3. PLURIDISCIPLINARITÉ
ET PROSPECTIVE, UN
CENTRE DE CREATION



4. UN RAYONNEMENT
ACROBATIQUE EN
L'ÉTRANGER



5. UN BÂTIMENT
EMBLÉMATIQUE TOURNÉ
VERS L'AVENIR



6. LA BPT EN
MOUVEMENT



7. L'IRCAM AFFIRME
SON ATTRACTIVITÉ



8. LES RESSOURCES
HUMAINES AU SERVICE
DE L'ART ET DE LA
CULTURE



9. UNE SITUATION
FINANCIÈRE AMÉLIORÉE



1. UNE COLLECTION OUVERTE ET UNE PROGRAMMATION EN MOUVEMENT

A travers des présentations renouvelées au musée, une dynamique nouvelle d'expositions contemporaines et pluridisciplinaires, et une politique d'acquisition ouverte à toutes disciplines et de toutes les scènes artistiques, le Centre Pompidou contribue à écrire l'histoire de l'art des 20^e et 21^e siècles en la partageant avec un public toujours plus large en France et à l'étranger.

UNE GESTION VIVANTE DE LA COLLECTION

La collection du Centre Pompidou, au musée national d'art moderne / centre de création industrielle, est aujourd'hui l'un des ensembles mondiaux de référence pour l'art du 20^e siècle. Elle est marquée par la multidisciplinarité des œuvres et la richesse de vastes ensembles qui permettent d'exposer et d'éclairer les mouvements fondateurs et les figures magistrales de l'art moderne et contemporain.

CONSTITUER UNE COLLECTION MONDIALE, LA POLITIQUE D'ACQUISITION

La politique d'acquisition respecte cet équilibre par l'entrée en collection d'œuvres de toutes disciplines et de toutes provenances. Elle contribue à dessiner un panorama mondial de l'art moderne et contemporain, ouvert à toutes les scènes artistiques.

La subvention d'acquisition - dédiée à des achats d'artistes historiques ou confirmés (Wilhelm Freddie, Ketty La Rocca, Giuseppe Gabellone, Valérie Belin, Steven Pippin...) - permet aussi de représenter au musée de nouveaux territoires de la création et de nouvelles scènes (Ion Grigorescu, Im Heung-soon, Wojciech Zamecznik, Viktoria Binschok, Karel Miller, Jos Houweling...).



Cette année, la collection de films expérimentaux et de vidéos (Rosa Aiello, Lawrence Abu Hamdan, Manon de Boer...) ainsi que la collection d'architecture et de design se sont enrichies avec des œuvres d'artistes du mouvement Global Tools (Ugo La Pietra, Riccardo Dalisi...).



La Société des amis du musée national d'art moderne, qui consacre la totalité de ses moyens à l'enrichissement de cette collection, apporte chaque année un soutien majeur. Elle a permis d'acquérir d'importantes œuvres, notamment un tableau de Pierre Molinier, *Le Temps et la Mort n°1*, 1962, une œuvre majeure de Miriam Cahn, *Vorkriegstraümen* (Rêve prémonitoire d'une guerre), 2003, ainsi qu'une importante installation de Kara Walker, *For the benefit of All the Races of Mankind*, 2002.

Des artistes contemporains ont fait leur entrée en collection grâce aux liens tissés avec des groupes de collectionneurs réunis dans le cadre du *Projet pour l'art contemporain* (Friedrich Kunath, Pratchaya Phinthong, Edith Dekyndt) et du groupe *Perspective* (Cheikh Ndiaye, François-Xavier Gbré, Marcia Kure, Akosua Adoma Owusu). Les groupes des Amis de la photographie et du Cercle international ont aussi favorisé la représentation des scènes artistiques méditerranéennes, du Moyen-Orient et d'Asie (Socratis Socratous, Kanji Wakae, Assaf Shoshan, Huguette Caland, Apostolos Georgiou, Wang Keping, Achraf Touloub, Younes Rahmoun, Zineb Sedira). Ils ont également permis l'entrée en collection des œuvres d'Alfredo Boulton, Ceal Floyer, Gabor Osz, Mathieu Pernot et Pia Camil. Enfin, la création d'un nouveau groupe pour les Acquisitions design au sein de la Société des amis du musée a permis d'acquérir des œuvres des designers Bruno Munari, Lilian van Daal et Nendo.



Des dons et donations d'artistes et de leurs ayants droits, de collectionneurs français et internationaux ont généreusement contribué à l'enrichissement des collections du Centre Pompidou.



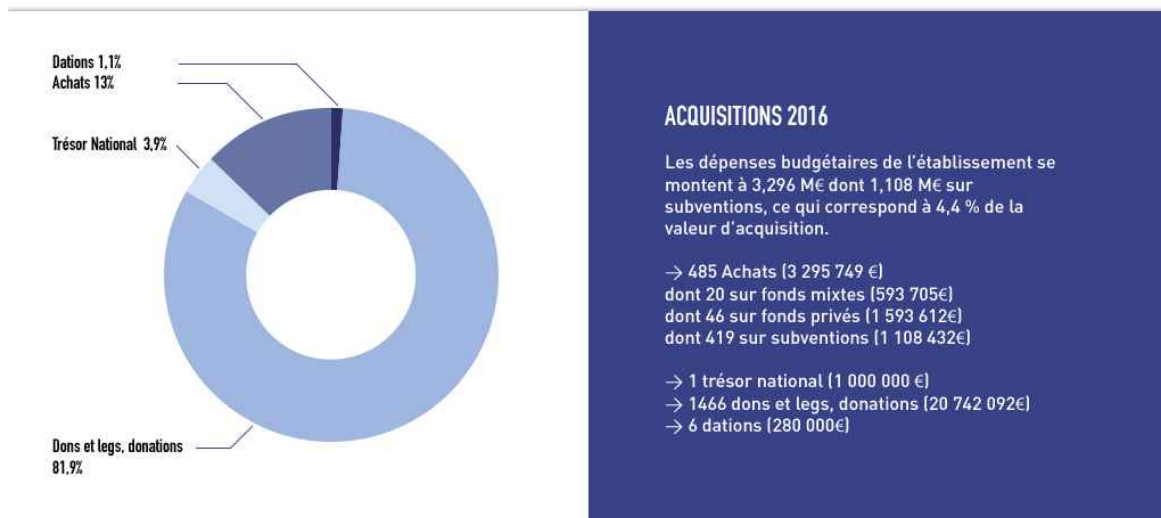
Ces libéralités provenaient en premier lieu des artistes, designers et architectes dont Jacques Villeglé, Gérard Fromanger, Jean-Luc Moulène, Christian Jaccard, Velu Viswanadhan, Josef Koudelka, André Lemonnier, Jean-Paul Goude, Vittorio Gregotti, Francis Alÿs... mais aussi des familles d'artistes de Karel Appel, Leon Golub, Vera Pagava, Djoka Ivekovic, Jacques Verroust, Jean Aubert ou de collectionneurs français et internationaux tels que Royden Rabinowitch, Sadie Benning, Ciprian Muresan, Moshe Ninio, Petra Blaisse...

La Vladimir Potanin Foundation, ainsi qu'une cinquantaine de collectionneurs, d'artistes et leurs familles, ont fait don au Centre Pompidou d'un premier ensemble exceptionnel de plus de 250 œuvres permettant au musée d'offrir un panorama de quarante années d'art contemporain en Russie au sein d'un parcours intitulé « Kollektzia ! ».

Un important fonds d'archives, de dessins et de meubles de l'architecte Max Hollein a pu entrer en collection grâce à la Clarence Westbury Foundation. Enfin, le Centre Pompidou a acquis, au titre des datations, cinq tableaux de Paul Rebeyrolle (voir galerie d'images) et d'un vaisselier de Charlotte Perriand.

1 958 œuvres, dont la valeur d'acquisition s'élève à 25,3 M€, ont intégré les collections.

Les dépenses budgétaires de l'établissement se montent à 3,296 M€ dont 1,108 M€ sur subventions, ce qui correspond à 4,4 % de la valeur d'acquisition. :



1 958
NOUVELLES ŒUVRES

25,3 M€
D'ACQUISITIONS
NOUVELLES

Quelques œuvres acquises en 2016



Les principales acquisitions

LES ACHATS

Wilhelm Freddie, *Nonnens bon (La prière de la nonne)*, 1937

Wilhelm Freddie, né en 1909, grandit et étudie à Copenhague. Après avoir peint une série de tableaux naturalistes, il compose dès 1926 ses premières œuvres abstraites et s'intéresse à la sculpture. Metteur en scène de théâtre, créateur de mode, il réalise plusieurs films à partir de 1949. Les formes mystérieuses et secrètes de *Nonnens bon* façonnent une atmosphère trouble et érotique. Cette œuvre a été considérée comme pornographique, provoquant scandale et censure. À l'heure des totalitarismes, c'est aussi l'expression de la liberté

provocante de l'art. Cette œuvre majeure, unique exemple de la peinture de W. Freddie dans les collections publiques françaises, constitue un témoignage important de la diffusion du surréalisme en Scandinavie.

Ion Grigorescu, *tryptique, Résurrection, Mort, Si quelqu'un t'a frappé la joue présente lui l'autre*, 2015

Ion Grigorescu (né en 1945 à Bucarest) est à ce jour l'un des protagonistes essentiels de la scène artistique roumaine. Attaché à l'histoire culturelle de son pays, Ion Grigorescu aura vécu la fin tragique de l'ère Ceausescu et les mutations difficiles de la Roumanie et du bloc de l'Est. Ce triptyque a été réalisé et présenté à Vienne au Musée d'art contemporain en 2015, dans le cadre d'une exposition thématique. Témoin de son temps, l'artiste produit des images qui sont autant de médiations existentielles, questionnant et révélant tour à tour l'intimité de la mécanique de la (sur)vie.

Giuseppe Gabellone, *Irò, irò, irò*, 2012

Le parcours de Giuseppe Gabellone (né en 1973 à Brindisi, en Italie) s'affirme avec assurance et cohérence malgré un éclectisme plastique très radical. Dans les premiers travaux Gabellone, les photographies alternent avec les réalisations en trois dimensions. Il y est toujours question de sculpture, des gestes de la sculpture ou de sa construction mentale. Jaune d'or, ce relief en résine époxy intitulé *Irò, irò, irò* fait référence à un poème de Marinetti, dont l'artiste emprunte les premiers mots. C'est le deuxième relief d'une série de trois œuvres, toutes autographes.

Steven Pippin, *Laundromat Locomotion, Horse Rider et Sequence*, 1997, Mamiya C330 de la série Non Event, 2010 (voir galerie d'images)

Steven Pippin s'est fait connaître dans les années 1980 par ses photos réalisées à l'aide d'objets de la vie quotidienne transformés en chambres noires. De l'armoire à la baignoire et jusqu'à la galerie d'exposition de Portikus, à Francfort, ou celle du Frac Limousin, à Limoges, tout y est passé, y compris l'incontournable cabine de photomaton. La série dont fait partie le diptyque met en scène la destruction d'autant d'appareils photo shootés (dans les deux sens du terme) au moment même où un projectile tire à bout portant, vient les percuter pour les mettre hors d'usage.

Valérie Belin, *4 photographies de la série Métisses*, 2006 (voir galerie d'images)

Depuis la fin des années 1980, l'artiste française Valérie Belin (née en 1964), construit - essentiellement à partir de la photographie - une œuvre puissante et poétique où domine le sentiment d'inquiétante étrangeté. Deux des séries parmi les plus remarquées dans son œuvre font leur entrée dans les collections du musée national d'art moderne. Elles convoquent à la fois la thématique du mannequin, un thème récurrent dans l'œuvre de cette artiste, et le sentiment d'inquiétante étrangeté propre à son travail.

William Wegman, *ensemble de photographies*

Ces cinq autoportraits ont tous été réalisés entre 1970 et 1977. L'opportunité de réunir un ensemble de cette qualité et de cette cohérence est rare et a nécessité plusieurs campagnes de recherches : depuis sa parution en 1990, le fonds de l'artiste avait été partiellement dispersé. Les cinq œuvres photographiques acquises par le Centre Pompidou constituent un complément pertinent et précieux de la série déjà conservée par le musée.

Eileen Gray, *Fauteuil (prototype d'essai) Circa, 1920*

Un dessin trouvé chez le collectionneur possédant l'archive Eileen Gray attribue sans conteste la création de ce fauteuil à l'artiste. Son entrée dans la collection du Centre Pompidou vient compléter les pièces modernistes de Gray déjà présentes au musée, permettant d'offrir une lecture plus complète de son œuvre et d'explorer la dernière période de son parcours artistique.

Joe Colombo, *ensemble d'œuvres* (voir galerie d'images)

Architecte et designer italien, Joe Colombo (1930 - 1971) se fait l'écho, dans les années 1960, des changements de société et de l'évolution des modes de vie. Il contribue à réinventer radicalement le design. Ses créations emblématiques symbolisent les années 1960 à la fois par l'usage du plastique et par la transformation de l'objet. L'ensemble de pièces acquises est issu du Studio Joe Colombo : il comprend des éditions et des dessins originaux. Cet ensemble rejoint les pièces déjà entrées au Musée national d'art moderne (fauteuil, chaise) pour constituer un corpus riche et représentatif de l'œuvre de ce designer, parmi les plus innovants du 20^e siècle.

Claude Parent, *Sissable VI, conflit ou métamorphose, 2002 - 2003, Conquérir l'horizon 2, Sissable, 2003, À l'ombre de la grotte, Sissable 4, 2003*

Engagé dans son époque, anticipant celle à venir, Claude Parent (26 février 1923 - 27 février 2016) a considéré l'architecture comme «le principe effectif d'une transformation et d'une évolution sociale». Il fut la figure tutélaire de la fonction oblique qui émerge dans les années 1960. Défenseur d'une architecture expérimentale, visionnaire, il invente une utopie urbaine. Ces trois dessins appartiennent à une série réalisée à la mine de plomb entre 2002 et 2010 ; ils donnent forme à ses visions de routes ponctuées d'abris pour y séjourner sans se sédentariser, de belvédères pour profiter de l'horizon, d'hôpitaux de fortune...

Claude Closky, *Premier Plan, 2015*

Claude Closky travaille depuis les années 1980 avec une grande variété de médias et s'intéresse à des modes de production divers : vidéo, photographie, dessin, peinture, sites Internet, algorithmes et autres outils numériques, papiers peints, éditions, etc. Son œuvre aborde les valeurs de la société néolibérale à travers le prisme d'une déconstruction conceptuelle qui s'empare aussi bien des représentations que des technologies et des langages qui les constituent.

LES ACHATS AVEC MÉCÉNAT

Asger Jorn, *L'avant-garde se rend pas*, 1962 (voir galerie d'images)

Achat réalisé grâce à la Ny Calsbergfondet

L'artiste danois Asger Jorn (1914 - 1973) était représenté dans la collection par cinq peintures, trois dessins et quelques estampes. Cette acquisition ajoute un chef-d'œuvre à cet ensemble. Ce tableau a été présenté dans toutes les expositions d'envergure consacrées à l'artiste. S'il y a une peinture de A. Jorn que l'on peut qualifier de « situationniste », c'est bien celle-ci, d'où l'importance de son entrée dans la collection.

Pierre Molinier, *Le temps de la mort n°1*, 1962

Achat réalisé grâce à la Société des amis du Musée national d'art moderne

Tout jeune, Pierre Molinier (né en 1900, à Agen) peint, dessine et réalise des photographies. Très proche de celui des surréalistes, son travail s'inspire d'un certain fétichisme. Avec cette œuvre illustrant une vision sexuelle, sensuelle et morbide à la fois d'un accouplement, Molinier place le spectateur dans la position du voyeur/témoin. Les œuvres de Pierre Molinier sont très rares dans les collections françaises.

Paul Klee, *Not durch Wasser [Détresse causée par l'eau]*, 1940 (voir galerie d'images)

Achat réalisé grâce aux fonds de la société Kandinsky

En 1940, année de sa mort, Paul Klee a réalisé deux dessins qui, par leurs titres et leurs numérotations successives dans son catalogue manuscrit, s'annoncent comme un duo : Not durch Wasser et Not durch Dürre. Ces deux dessins, de formats presque identiques, pourraient se lire comme un diptyque sur le cycle de la vie. Not durch Wasser, en dépôt au Kunstmuseum Berne puis au Zentrum Paul Klee entre 1992 et 2013, est issu de la succession de l'artiste. Le fait que ce dessin figure dans son catalogue raisonné parmi les œuvres reproduites en pleine page et en couleur, témoigne de son importance. En outre, il est souvent cité dans la littérature portant sur l'œuvre tardive de Klee et a été présenté dans nombre d'expositions internationales.

Joachim Bandau, *Der Späher*, 1974

Achat réalisé avec le soutien de Florent Trastour

Cette œuvre de l'artiste allemand, Joachim Bandau (né en 1936, à Cologne) fait partie d'un ensemble en mouvement dont il avait conçu le principe dès les années 1970. Réalisé à partir d'objets trouvés découpés, ses fragments sont réarrangés et intégrés à des formes architecturales en fibre de verre recouvertes de polyester. Leur anthropomorphie leur confère une « inquiétante étrangeté ». Ils ne sont pas de nature robotique ; ils dégagent un sentiment complexe entre le référent archéologique de la momie et l'humanoïde futuriste. Très présente dans les collections publiques allemandes, l'œuvre de Bandau fait avec pièce son entrée dans la collection du Centre Pompidou.

Miriam Cahn, *Vorkriegstraäumen*, 23.02 - 12.03.2003

Don de la Société des amis du musée national d'art moderne

À travers les 17 toiles de cet ensemble *Vorkriegstraümen* 23.02 - 12.03.2012 (Rêver de manière prémonitoire de la guerre), Miriam Cahn (née à Bâle en 1949) exprime des émotions qui la hantent en raison de souvenirs familiaux et de situations politiques internationales instables dont elle a été, et est, toujours témoin. L'entrée de cette œuvre majeure dans la collection constitue, avec ses dessins performatifs au fusain des années 1980, un ensemble significatif de cette artiste hors norme.

Kara Walker, *For the Benefit of all the Races of Mankind*

Don de la Société des amis du musée national d'art moderne

Plasticienne afro-américaine (née en 1969, en Californie), Kara Walker a bénéficié en quelques années d'une grande visibilité sur la scène internationale. Elle s'est surtout fait connaître, dès les années 1990, pour son travail autour des préjugés raciaux et de genre, mettant en scène la sexualité et la violence à travers des silhouettes noires en papier découpé, collées sur les murs. L'œuvre de Kara Walker est encore peu représentée dans les collections publiques françaises et cette acquisition majeure vient ainsi enrichir la collection du Centre Pompidou de façon remarquable.

Apostolos Georgiou, *Sans titre*, 2012

Don du Cercle international de la Société des amis du musée national d'art moderne

Apostolos Georgiou a étudié l'architecture à la Hochschule für Angewandte Kunst de Vienne et à l'Accademia di Belle Arti di Firenze, à Florence. Il explore le thème de l'existence humaine, se concentrant sur la condition de l'homme. Cette œuvre est une des premières peintures de la série qu'il a entreprise depuis 2012. Alliant l'humour absurde et mythologie du quotidien, ses scènes comme prises sur le vif se concentrent sur l'homme en éliminant les représentations périphériques de la scène représentée.

Ceal Floyer, *Stop Motion*, 2008

Don du groupe d'Acquisition pour la photographie de la Société des amis du musée national d'art moderne

Si l'on s'accorde à considérer John Baldessari, Robert Barry, Mel Bochner, Douglas Huebler, Lawrence Weiner... comme les pionniers de l'art conceptuel, Ceal Floyer fait partie d'une troisième génération d'artistes conceptuels non américains. Le diptyque reprend une des nombreuses et célèbres séquences photographiques du physicien Harold Edgerton. Une goutte de lait tombant dans une coupe déjà pleine produit une corolle à la surface du liquide. L'artiste s'en empare. Mais elle isole la goutte en suspension et la magnifique éclaboussure. Un nouvel effet de suspense s'invite : la première image, tout à fait abstraite, ne trouve son sens que lorsque survient la seconde et quand le visiteur a parcouru (horizontalement) le chemin vertical que la gravitation naturelle promettait à l'élément liquide. L'œuvre donne un nouveau sens à l'image d'archive, qu'elle contrarie dans sa finalité scientifique.

Mathieu Pernot, *Série Photomatons*, 1995 - 1997

Don du groupe d'Acquisition pour la photographie de la Société des amis du musée national d'art moderne

Mathieu Pernot est un artiste et photographe français qui s'est fait connaître par son travail et son engagement auprès des communautés tsiganes, travaillant en particulier sur les questions de l'identité, de l'enfermement et de l'urbanisme. La série des photomatons, réalisée entre 1995 et 1997 avec des enfants tsiganes dans la gare d'Arles, rappelle les procédures signalétiques auxquelles les tsiganes ont été les premiers soumis au début du 20^e siècle. En reprenant ces codes de l'identité, en montrant la résistance des enfants, M. Pernot nous interroge sur la place attribuée à cette communauté dans nos représentations.

Younes Rahmoun, *Manzil Janna*, 2015 (voir galerie d'images)

Don du Cercle international - Groupe Moyen-Orient de la Société des amis du musée national d'art moderne

Younes Rahmoun (né en 1975 à Tétouan, au Maroc) développe un œuvre polymorphe et minimal, basé sur son expérience de la spiritualité et de l'échange. Chaque matériau, chiffre, orientation, couleur a une signification profonde, souvent en relation avec l'Islam et le Soufisme en particulier. *Manzil Janna*, qui signifie « maison-paradis » en arabe, est une installation de sept sculptures translucides en résine blanche en forme de maisons, chacune supportée par quatre échasses blanches. Ces maisons sont une invitation à imaginer le mystère de l'être.

Bruno Munari, *Machines inutiles*, 1949

Don de la Société des amis du musée national d'art moderne

Fourchette parlanti, 1958, ensemble de 6 fourchettes

Achat réalisé avec le soutien de la Société des amis du musée national d'art moderne, groupe d'acquisition pour le design

Artiste italien, designer, illustrateur, pédagogue, Bruno Munari a expérimenté tous les modes d'expression : film, illustration, sculpture, peinture, design, livre. Il a traversé en pionnier tous les mouvements artistiques de l'art cinétique et de l'art programmé, s'efforçant de « rendre concrète, visible, tactile une pensée esthétique ». Les *Machines inutiles* se présentent sous la forme d'écrans chromatiques suspendus qui chorégraphient l'espace. Ces œuvres sont définies par un principe de légèreté qui leur permet de s'animer dans l'espace. La question pour B. Munari étant « comment suspendre une peinture dans les airs ? » Exercices de topologie expérimentale », les *Machines inutiles* expérimentent un espace-temps élastique, marqué par la quatrième dimension.

LES DONS

Leon Golub, *Vietnam I*, 1972

Don de Paul, Stephen, Philip Golub et la Nancy Spero et Leon Golub foundation for the arts

Le peintre américain Leon Golub, né en 1922 à Chicago, est décédé en 2004 à New York. Important représentant de la figuration durant l'Après-Guerre, Golub est fasciné par les complexités et mécanismes des structures du pouvoir. Ses peintures proposent un constat social politique et humanitaire. Ses toiles de la série *Vietnam* sont de fulgurants aperçus de la

nature de la violence et du pouvoir, qu'il déploie en narrations théâtrales, immenses, à personnages multiples, entre guerre et mémoire.

Gérard Fromanger, *Paysage simple et sans histoire, Paysage échantillonné, Le tableau se remplit, Tableau caché*, 1966-67 (voir galerie d'images)

Don de l'artiste

" Les Paysages découpés ", série à laquelle appartiennent ces quatre pièces, constituent un ensemble de variations sur le thème du paysage, réduit à sa plus simple expression : un soleil, un nuage, une ligne d'horizon. Le don par l'artiste de ces quatre œuvres fait suite à l'exposition qu'a consacré, en 2016, le Centre Pompidou à tout son œuvre. Cette série de pièces singulière, dont aucune n'était présente dans une collection publique française vient compléter un très important don précédent fait par l'artiste en 2013.

Christian Jaccard, *14 œuvres*, 1977 - 2008

Don de l'artiste

Par sa qualité et son ampleur, cet ensemble proposé au Musée national d'art moderne par l'artiste français Christian Jaccard, représente une donation remarquable. Elle tient compte de la spécificité du fonds des 15 pièces (1971 - 2012) déjà conservées dans la collection du musée et qui illustre toutes les périodes de son œuvre, des années 1970 aux années 2000. L'entrée de ces œuvres en collection assure une représentation très significative du travail de Jaccard, qui a souhaité « légitimer un éclairage sur le processus des énergies dissipées ainsi que sur la diversité et la lisibilité de son exploration durant plusieurs décennies ».

Velu Viswanadhan, *Sable*, 1976 et *Terres de France*, 2014 - 15

Don de l'artiste

Viswanadhan, artiste indien né en 1940, s'est installé en France à la fin des années 1960, en gardant des liens étroits avec son pays. Il est notamment connu pour ses peintures inspirées des mandalas, représentations symboliques de l'univers et issues de la tradition tantrique. C'est en 1985 que le Centre Pompidou expose *Sable*, un ensemble de dix-sept panneaux, dont chacun est constitué d'une couche de sable du littoral indien. À la suite d'une réflexion sur les divers moments de sa vie, Viswanadhan entreprend de se rendre en différents endroits chargés d'histoire, qu'il filme et où il prélève à quelques poignées de sable aux nuances variées. Chaque panneau est ainsi comme un morceau de l'Inde. Presque quarante ans plus tard, il reproduit le même geste avec *Terres de France*, autour de lieux emblématiques de l'histoire de l'art français.

Karel Appel, ensemble de 14 dessins, 1947 - 2006 (voir galerie d'images)

Don de la fondation Karel Appel

Les collections du Centre Pompidou ne comptaient que trois œuvres majeures de Karel Appel. Or, après l'exposition monographique proposée en 2015, mettant en lumière sa production graphique, prolifique, expérimentale et singulière, ce manque d'œuvres graphiques d'Appel dans les collections était une grave lacune. Ce don vient combler cette

carence. Si ces quatorze dessins couvrent l'ensemble de la carrière de l'artiste, ils mettent avantagement l'accent sur ses premières années, contemporaines de la création du groupe expérimental néerlandais puis de Cobra.

Patrick Berger et Jacques Anziutti, *La Canopée*, Paris, 2007 - 2016

Don du Pavillon de l'Arsenal et de Patrick Berger

L'équipe d'architectes lauréate du concours pour la réhabilitation du forum des Halles a livré la première tranche de son intervention en 2016. Elle travaille aujourd'hui sur les réaménagements de la gare RER et des circulations du métro. Le Pavillon de l'Arsenal avait présenté l'ensemble du projet grâce à une maquette d'envergure commandée à l'agence d'architecture. Cette maquette est désormais entrée en collection au Centre Pompidou. Elle exprime toute la complexité de l'intervention : construire des milliers de mètres carrés de magasins et d'équipements culturels, tendre une immense couverture, tout en maintenant l'activité souterraine de commerces et de transports.

Jean Prouvé, *La Maison Tropicale*, 1949

Donation de la Centre Pompidou Foundation, en 2016, après un don de Robert M. Rubin et Stéphane Samuel à la Centre Pompidou Foundation en 2006

La Maison Tropicale est l'appellation commerciale de la version de la Maison Standard destinée aux colonies et à l'Outre-mer. Elle est le pendant de la Maison Métropole conçue par Jean Prouvé à la fin des années 1940. La Maison Standard est la réponse de Jean Prouvé à l'urgence de la reconstruction : la préfabrication. Pour les donateurs, elle était destinée à intégrer la collection du Centre Pompidou dès lors que celle-ci aurait reçu en donation les archives de la famille Prouvé. Déposée par la Centre Pompidou Foundation, elle a été présentée au Centre Pompidou sur la terrasse Sud du 5^e étage du Musée national d'art moderne (2007 - 2009), dans le jardin du Musée des beaux-arts de Nancy (2012), au Musée du fer de Jarville (2014) et fait l'objet d'une publication monographique du Centre Pompidou en 2009.

250 ŒUVRES RUSSES

de la Fondation Vladimir Potanin entrent dans la collection du Centre Pompidou

Cet ensemble a été offert au musée national d'art moderne grâce à la générosité de la Vladimir Potanin Foundation, de collectionneurs, d'artistes et leurs familles.

RESTAURER LES ŒUVRES POUR MIEUX LES EXPOSER

Les projets du Centre Pompidou nécessitent régulièrement des actions de restauration, qu'il s'agisse de la préparation des accrochages dans le musée, d'itinérance des œuvres de la collection, de prêts ou d'expositions hors les murs...

En 2016, tous les secteurs du service de restauration ont été fortement mobilisés, notamment en prévision des 40 ans du Centre Pompidou et de l'organisation d'expositions en rapport avec cet anniversaire comme « Le geste et la matière, une abstraction 'autre' (Paris 1945 - 1965) » à la Fondation Clément en Martinique (22 janvier - 16 avril 2017), mais aussi par les nombreuses rotations d'accrochages, les salles « focus », les expositions organisées au Centre Pompidou (dépôt Westreich-Wagner, « Un art pauvre », « Art et Liberté. Rupture, guerre et surréalisme en Égypte (1938 - 1948) »), celles du Centre Pompidou-Metz et du Centre Pompidou Málaga, ainsi que les expositions hors les murs (HLM) : « Modern Masterpieces » au National Museum of Modern Art à Tokyo et au Shanghai Exhibition Center à Shanghai, « Une Histoire » à la Haus der Kunst à Munich, « Reframing modernism » à la National gallery à Singapour, « Matisse » à la Fondation Gianadda à Martigny, au Palais Chiablese à Turin et au Oklahoma City Museum of Art à Oklahoma city. De très nombreux convoiements d'installation ont été associés à ces opérations.

D'importantes donations telles que celle de Georges Mathieu ou de la Vladimir Potanin Foundation (exposition « Kollektzia ! ») ont fait l'objet d'interventions diverses. Les restaurateurs ont établi des constats à l'usage des comités d'acquisitions et ont pu, à cette occasion, tester l'utilisation de tablettes numériques pour optimiser la réalisation de la documentation et sa sauvegarde.

D'importantes restaurations fondamentales ont été entreprises, associées à une démarche de recherche : œuvres de la donation Mathieu, paravent de Lurçat, *Le réveil matin et Contrastes de formes* de Fernand Léger, *Le magasin de Ben*, *La réalité telle que je suis* de Max Ernst.

Dans le domaine de la photographie, 441 œuvres ont fait l'objet d'interventions dont 200 pour des œuvres faisant l'objet de prêts, 130 pour des œuvres exposées dans la Galerie de photographies du Centre Pompidou (« Les années 1980. L'insoutenable légèreté », « Louis Stettner. Ici et ailleurs », « Brassai - Graffiti »). 50 photographies de Doisneau ont été restaurées et les fonds de la collection Thea Westreich Wagner et Ethan Wagner ainsi que ceux de la Vladimir Potanin Foundation ont été étudiés pour identification de la technique. 293 œuvres graphiques, dessins, affiches, livres du domaine de l'architecture et du design ont été traités pour des prêts, des accrochages, des expositions (« Pierre Paulin », « Un art pauvre », « Mallet-Stevens »).

Enfin, le traitement des sinistres en salles concerne environ une quinzaine d'œuvres.

L'équipe du service de la restauration a également encadré cinq étudiants, participé à des projets de recherche européens et organisé une demi-journée d'étude sur la restauration des œuvres de l'exposition « Art et liberté. Rupture, guerre et surréalisme en Égypte (1938 - 1948) », dans le cadre du Labex Cap.

DEUX CHANTIERS DE RESTAURATION EXEMPLAIRES

L'ensemble très important de toiles de Georges Mathieu entrées dans les collections par dation en 2015, comportait des œuvres de très grandes dimensions dont la plupart présentaient les signes d'un mauvais état de conservation.

138
PEINTURES RESTAURÉES

57
SCULPTURES ET
INSTALLATIONS
RESTAURÉES

441
ŒUVRES
PHOTOGRAPHIQUES
RESTAURÉES

UN NOUVEAU PARCOURS DE VISITE AU MUSÉE, RENOUVELER LA LECTURE DE LA COLLECTION POUR VALORISER SA RICHESSE ET SA DIVERSITÉ

Le parcours des collections modernes



**Offrir au visiteur de nouvelles perspectives sur
l'histoire de l'art moderne.**



Le parcours de visite proposé au musée renoue avec une progression historique et chronologique, marquée par les grands jalons historiques. Il propose au visiteur de suivre le fil des figures majeures, des œuvres emblématiques et des mouvements fondateurs de l'histoire de l'art moderne. Il met en évidence des généalogies et offrent de revenir sur métissages. Sont présentés non seulement des œuvres iconiques des enjeux fondamentaux de l'art moderne, mais aussi des acquisitions récentes et des documents rares. Avec des avant-gardes historiques constituées, entre autres, par le fauvisme, à travers des salles consacrées aux mouvements Cobra, Fluxus, abstraction lyrique..., ou encore grâce à des salles dédiées aux grands mouvements du design et de l'architecture, le visiteur est invité à un voyage à travers l'histoire de l'art du 20^e siècle.

Pour la partie consacrée à l'art moderne, des expositions dossiers, identifiées par des murs de couleur grise, ponctuent et intensifient le parcours de visite, ouvrant d'autres perspectives sur l'histoire de l'art moderne. De salles en vitrines, de traverses en cimaises, renouvelés tous les six mois, ces modules explorent une problématique commune. Au premier semestre 2016, ces grands « passeurs » que sont les historiens et critiques d'art, amateurs éclairés ou penseurs du temps, ont été célébrés : parmi eux, la fratrie Stein, Wilhelm Uhde, Robert Lebel, Siegfried et Carola Giedion ou Alain Jouffroy. Au second semestre, le musée a interrogé la façon dont les artistes ont accompagné, durant la première moitié du 20^e siècle, les grandes idéologies politiques. Différents cas d'étude, ayant suscité des recherches de fond dans les collections, ont permis de rendre compte de la Révolution d'octobre (à travers différentes entrées thématiques), de l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires

(AEAR), de l'architecture d'Adalberto Libera marquée par le fascisme, du réalisme socialiste à la française ou de l'Internationale situationniste. De nombreuses œuvres et documents rares ont été présentés pour l'occasion.

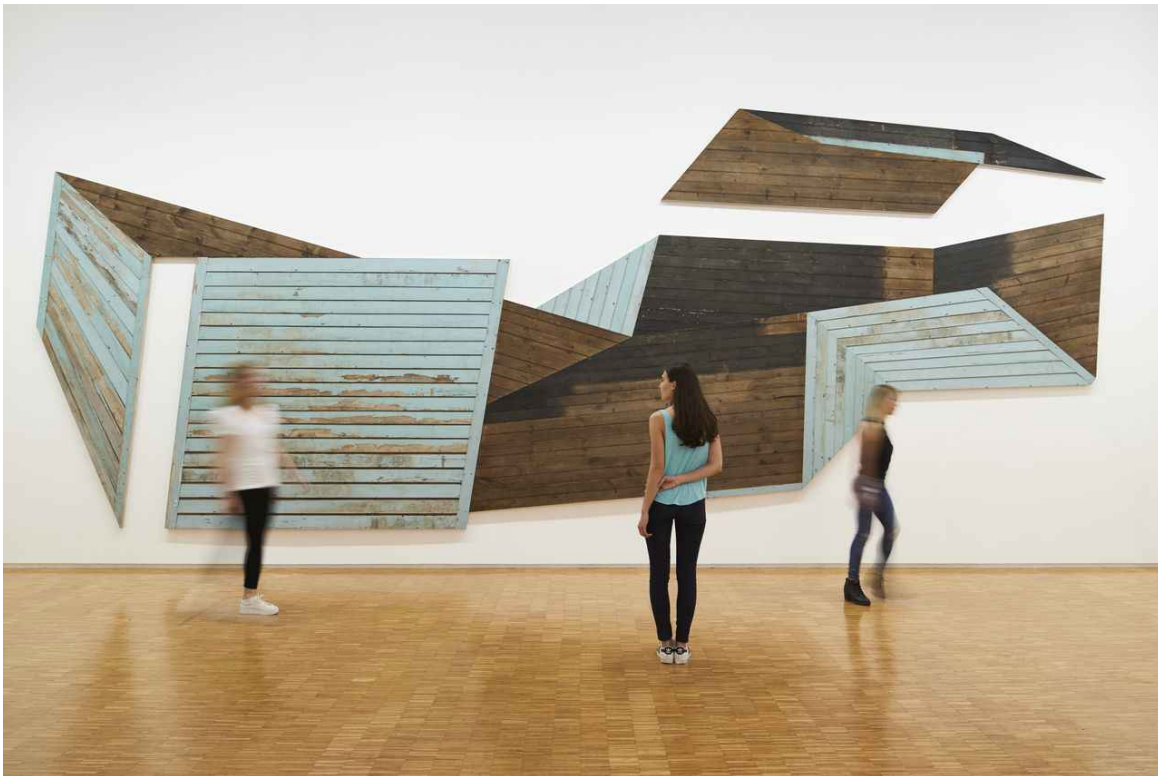
Ainsi, grâce à ce nouveau fil rouge dans accrochage, le musée incite à la compréhension de l'histoire de l'art moderne dans sa diversité et ses enjeux par tous les publics : il expose à la fois l'œuvre des artistes qui ont marqué le cours de cette histoire tout en offrant une approche plus profonde à destination des visiteurs plus initiés.

Des collections contemporaines en mouvement

Le Centre Pompidou a présenté un accrochage inédit des collections contemporaines, intitulé « Cher(e)s Ami(e)s » au niveau 4 du 23 mars 2016 au 12 février 2017. Cette présentation mettait à l'honneur les donateurs qui, par leur générosité, leur passion et leur engagement, contribuent à l'enrichissement des collections. L'accrochage a mis en avant les œuvres contemporaines entrées au Musée national d'art moderne depuis les cinq dernières années, réalisées par des artistes du monde entier et de toutes les générations. Grâce à ces « Cher(e)s Ami(e)s », le Centre Pompidou offrait ainsi une lecture de l'art au présent.

Depuis son ouverture en 1947, le musée a toujours pu compter sur la générosité de mécènes et de donateurs. Toutes les disciplines artistiques sont représentées : arts plastiques, vidéo, film, photographie, dessin, architecture ou design. Le Centre Pompidou a choisi de rendre un hommage particulier aux donateurs en montrant comment la collection a pu garder toute sa vitalité grâce à leurs libéralités. Ces donateurs, personnes privées, artistes, galeristes, fondations et groupes d'amis, viennent de tous les horizons. Le Projet pour l'art contemporain, la Société des amis du musée national d'art moderne, le groupe Perspectives constitué de jeunes collectionneurs, le Cercle international - réunissant des collectionneurs du monde entier et notamment un groupe dédié au Moyen-Orient - les Amis japonais, la Centre Pompidou Foundation mais également les fondations philanthropiques et les nombreux collectionneurs privés, tous témoignent de l'effort collectif, français et international, accompli autour de la collection du Centre Pompidou.

Premier volet d'une série d'hommages à venir, « Cher(e)s Ami(e)s » a offert au public une collection vivante témoignant de la diversité de la création contemporaine.



AU MUSÉE DEVANT *OPEN HOUSE*, MICHAEL ZELEHOSKI, 2012 © CENTRE POMPIDOU / PHOTO : MANUEL BRAUN, 2016

Kolleksia !

Art contemporain en URSS et en Russie. 1950 - 2000

Musée, niveau 4

14 septembre 2016 - 27 mars 2017

À partir de septembre 2016, le Centre Pompidou a exposé le don de plus de deux cent cinquante œuvres soviétiques et russes contemporaines réunies grâce au soutien et à l'engagement de la Vladimir Potanin Foundation. Cet ensemble remarquable d'œuvres a pu être offert au Centre Pompidou grâce à la générosité de la Vladimir Potanin Foundation, des collectionneurs, des artistes et leurs familles. Inscrit dans une année placée sous le signe d'un hommage aux donateurs, ce projet rappelle l'importance cruciale de cette générosité pour le développement des institutions patrimoniales.

L'ensemble ainsi constitué, composé d'œuvres d'artistes majeurs, offre un panorama, sans prétention à l'exhaustivité, de quelques quarante années d'art contemporain en URSS puis en Russie, à travers les principaux mouvements qui les ont sillonnées. Sa présentation donnait à voir la richesse d'un art né en marge du cadre officiel, de la fin des années 1950 jusqu'au début des années 2000. En URSS, dès les années 1950, les artistes dits « non conformistes » découvrent l'art international exposé dans la Moscou du « dégel » et renouent avec les pratiques des avant-gardes modernes, condamnées depuis le milieu des années 1930. Les années 1970 voient s'affirmer deux mouvements aux frontières poreuses. L'école conceptualiste accorde une place prépondérante au langage. Travaillant à la croisée de la poésie et de la performance, ses protagonistes proposent dans la Moscou de la « stagnation » un art rappelant la primauté de la littérature dans la culture russe. Concomitant de ce mouvement, le Sots art détourne dans une veine pop les codes de la propagande de masse.

À partir de la seconde moitié des années 1980, l'avènement de la perestroïka provoque un véritable bouillonnement créatif imprégné de culture underground, prolongeant les apports des générations précédentes. Elle permet l'explosion des forces créatives à Moscou et à Leningrad. Après la fin de l'Union soviétique, en 1991, et surtout à partir des années 2000, l'art contemporain s'institutionnalise et intègre peu à peu la culture nationale.



BORIS ORLOV, *BUSTE DANS LE STYLE DE RASTRELLI*, 1996 © BORIS ORLOV / ADAGP, PARIS 2017

Un nouvel espace prospectif, la Galerie 0

Dédié aux différentes formes de la création contemporaine, un nouvel espace de quelque 400 m² a ouvert ses portes au niveau 4, en fin de parcours des collections du Centre Pompidou. Souhaité à son arrivée par Serge Lasvignes dans le cadre de ses orientations stratégiques, cet espace résolument prospectif et tourné vers l'émergence, invite tous les publics à découvrir des projets inédits et expérimentaux d'artistes ou de groupes d'artistes, de nouveaux modes de production, de nouvelles formes artistiques, au croisement des disciplines. À géométrie et temporalité variables, la Galerie 0 - Espace prospectif entend favoriser l'expérimentation et remettre en question la forme-exposition. Endroit de réflexion résolument inscrit au cœur du musée, en prise directe avec les enjeux soulevés par les arts visuels dans leurs composantes actuelles, c'est également un lieu de débats d'idées, accueillant des interventions, performances, conférences... Lieu de ralliement, il réunit artistes et designers, collectifs et partenaires de tous horizons, notamment centres d'art, structures associatives, écoles d'art et universités...



MESCHAC GABA, *MOBILE LIBRARY (BIBLIOTHÈQUE ROULANTE)*, 2012. PHOTO : © M. DOMAGE. COURTESY OF MESCHAC GABA & GALERIE IN SITU – FABIENNE LECLERC, PARIS

DES EXPOSITIONS DE RÉFÉRENCE, DES PROPOSITIONS INÉDITES

Des expositions monographiques, historiques, thématiques, de référence et des relectures inédites ou prospectives pour offrir au visiteur un panorama sans cesse renouvelé de l'art et de la création moderne et contemporaine, ouvert au monde.

LES FIGURES DE L'ART MODERNE

Wifredo Lam

Galerie 2

Commissaire : Catherine David

30 septembre 2015 - 15 février 2016

193 993 visiteurs / 1 644 par jour

Le Centre Pompidou a consacré une ample rétrospective à l'œuvre et à la trajectoire du peintre Wifredo Lam (1902 - 1982), des années 1930 aux années 1970. L'exposition s'attachait à replacer l'œuvre de l'artiste cubain dans une histoire internationale de l'art moderne, dont il est l'un des acteurs essentiels, tant en Europe qu'aux Amériques. À travers plus de 400 œuvres - peintures, dessins, photographies, revues et livres rares, l'exposition proposait une traversée inédite de l'œuvre de l'artiste dans un parcours chronologique : Espagne, 1923 - 1938 ; Paris-Marseille, 1938 - 1941, Cuba et les Amériques, 1941 - 1952, Paris, Caracas, La Havane, Albissola, Zurich, 1952 - 1961, Paris et Albissola, 1962 - 1982. Cette rétrospective a bénéficié du prêt exceptionnel de *La Jungla*, 1943, œuvre phare de l'artiste, conservée au MoMA de New York.

Traversant toutes les périodes, l'exposition retraçait le parcours original de l'artiste. Des toutes premières années cubaines et du séjour espagnol (1923 - 1938) - dont nombre d'œuvres ont été retrouvées tardivement à Madrid - à l'éblouissante séquence des gravures des années 1960 et 1970, l'exposition apportait un nouvel éclairage sur les œuvres capitales du «Retour au pays natal» (1942 - 1952), dans le contexte politique et culturel de l'époque. Le parcours de l'exposition suivait les différentes séquences de la vie et du travail de l'artiste au gré de ses rencontres avec des intellectuels et des poètes qui ont marqué le siècle.

Paul Klee

L'Ironie à l'œuvre

Galerie 2

Commissaire : Angela Lampe

6 avril - 1^{er} août 2016

381 153 visiteurs / 3 774 par jour

Le Centre Pompidou a proposé une nouvelle traversée de l'œuvre de l'un des artistes les plus emblématiques du 20^e siècle, figure singulière de la modernité : Paul Klee. Il s'agissait de la première rétrospective importante présentée en France depuis l'exposition de 1969 au musée national d'art moderne.

Réunissant deux-cent trente œuvres, provenant du Zentrum Paul Klee, Berne, des plus grandes collections internationales et de collections particulières, cette rétrospective posait un nouveau regard sur l'œuvre de Klee. Elle mettait en évidence la façon dont Klee pratiquait l'ironie selon une démarche qui trouve son origine dans le premier romantisme allemand, un balancement entre satire et affirmation d'un absolu, fini et infini, réel et idéal. Paul Klee s'inscrivait dans la pratique de l'ironie inspirée par le philosophe Friedrich Schlegel : « Tout en elle doit être plaisanterie, et tout doit être sérieux, tout offert à cœur ouvert, et profondément dissimulé ».

L'exposition se déployait en sept sections thématiques qui mettaient en lumière chaque étape de l'évolution artistique de Paul Klee : « Les débuts satiriques » (les premières années) ; «

Klee et le cubisme » ; « Théâtre mécanique » (à l'unisson avec Dada et le Surréalisme) ; « Klee et les constructivismes » ; « Regards en arrière » (les années 1930) ; « Klee et Picasso » (la réception par Klee après la rétrospective de Picasso à Zurich en 1932) ; « Années de crise » (entre la politique nazie, la guerre et la maladie).
Cette exposition était dédiée à Pierre Boulez.

Magritte

La Trahison des images

Galerie 2

Commissaire : Didier Ottinger

21 septembre 2016 - 23 janvier 2017

597 390 visiteurs / 5 531 par jour

L'exposition proposait une approche à ce jour inédite de l'œuvre de l'artiste belge René Magritte. Rassemblant les œuvres emblématiques, comme d'autres peu connues de l'artiste, provenant des plus importantes collections publiques et privées, l'exposition offre une lecture renouvelée de l'une des figures magistrales de l'art moderne. Une centaine de tableaux, de dessins, et des documents d'archives, ont été réunis pour offrir au public cette approche qui s'inscrit dans la ligne des monographies que le Centre Pompidou a consacrées aux figures majeures de l'art du 20^e siècle : « Edvard Munch. L'œil moderne », « Matisse. Paires et séries » et « Marcel Duchamp. La peinture, même ».

La manifestation explorait un intérêt du peintre pour la philosophie, qui culmine, en 1973, avec *Ceci n'est pas une pipe* que publie Michel Foucault, fruit de ses échanges avec l'artiste. Dans une conférence qu'il donne en 1936, Magritte déclare que les affinités électives, qu'il peint en 1932, marque un tournant dans son œuvre. Ce tableau signe son renoncement à l'automatisme, à l'arbitraire du premier surréalisme. L'œuvre, qui montre un œuf enfermé dans une cage, est la première de ses peintures vouées à la résolution de ce qu'il nomme un « problème ». Au hasard ou à la «rencontre fortuite des machines à coudre et des parapluies», succède une méthode implacable et logique, une solution apportée aux «problèmes» de la femme, de la chaise, des souliers, de la pluie... Les recherches appliquées à ces «problèmes», qui marquent le tournant «raisonnant» de l'œuvre de Magritte, ouvrent l'exposition. À l'art de Magritte sont associés des motifs (Rideaux, Ombres, Mots, Flamme, Corps morcelés..), que le peintre agence et recompose au fil de son œuvre. L'exposition replaçait chacun de ces motifs dans la perspective d'un récit d'invention de la peinture, de mise en cause philosophique de nos représentations : aux rideaux, l'antique querelle du réalisme qui prit la forme d'une joute entre Zeuxis et Parrhasios ; aux mots, l'épisode biblique de l'adoration du veau d'or qui confronte la loi écrite et les images païennes ; aux flammes et aux espaces clos, l'allégorie de la caverne de Platon ; aux ombres, le récit de l'invention de la peinture relatée par Pline l'ancien.



LES MONOGRAPHIES CONTEMPORAINES

Anselm Kiefer

Galerie 1

Commissaire : Jean-Michel Bouhours

16 décembre 2015 - 18 avril 2016

297 795 visiteurs / 2 783 par jour

Proposant une traversée inédite de l'œuvre d'Anselm Kiefer, cette rétrospective, la première présentée en France depuis trente ans, invitait le visiteur à parcourir une dizaine de salles thématiques retraçant l'ensemble de la carrière de l'artiste allemand, de la fin des années soixante à aujourd'hui. Elle réunissait près de cent cinquante œuvres dont une soixantaine de peintures choisies parmi les chefs-d'œuvre incontournables, des installations, des œuvres sur papier ainsi que quelques livres d'artiste. L'exposition, qui donnait à voir les peintures historiques et emblématiques telles que *Quaternität* (1973), *Varus* (1976), *Margarete* (1981) ou encore *Sulamith* (1983) dévoilait un ensemble de quarante « vitrines » réalisées spécifiquement pour cet événement sur les thèmes de l'alchimie et de la Kabbale. Sous verre, ces environnements mettent en jeu l'univers disloqué d'un âge industriel révolu : vieilles machines, morceaux de ferrailles rouillées, plantes, photographies, bandes et objets de plomb ; loin des cabinets de curiosités, c'est le mystère de leur présence que l'artiste met en exergue, l'émission d'une lumière de mystère propre à l'alchimie.... L'œuvre d'Anselm Kiefer invitait le visiteur, avec une singulière intensité, à découvrir les univers denses et variés, de la poésie de Paul Celan, Ingeborg Bachmann ou encore Jean Genet, à la philosophie d'Heidegger, aux traités d'alchimie, aux sciences, à l'ésotérisme, à la pensée hébraïque du Talmud et de la Kabbale. Des installations monumentales et des peintures de très grands formats voisinaient au Centre Pompidou avec des œuvres sur papier et des objets à la résonance plus intime.

Dès le forum du Centre Pompidou, le visiteur se trouvait face à une des installations monumentales que l'artiste a réalisées à Barjac (Gard), son lieu de vie et de travail entre 1993 et 2007. Né en mars 1945 à Donaueschingen, Anselm Kiefer participe avec Georg Baselitz, Gerhard Richter, Sigmar Polke ou encore Jörg Immendorff au renouveau de la peinture allemande des années 1970, qui émerge dans un contexte international marqué par le néo-expressionnisme. L'œuvre d'Anselm Kiefer apparaît très vite comme singulier, par son obsession à traiter de l'Histoire et des mythes propres à la culture germanique. Les paysages urbains contemporains en déréliction où s'enchevêtrent blocs de béton et ferrailles tordues ont fait fonction de catharsis d'un trauma originel lié à sa naissance en mars 1945, et engendré la mise en œuvre d'une esthétique de la ruine. S'il existe une tradition d'un art de la ruine depuis la Renaissance, avec Joachim du Bellay puis Hubert Robert, Diderot et les romantiques, chez Anselm Kiefer, elle est à l'œuvre, elle en constitue le présent. Pour l'artiste, la matière porte en elle son propre esprit, et sa mémoire.

Varda/Cuba

Galerie de photographies

Commissaires : Clément Chéroux et Karolina Ziebinska-Lewandowska

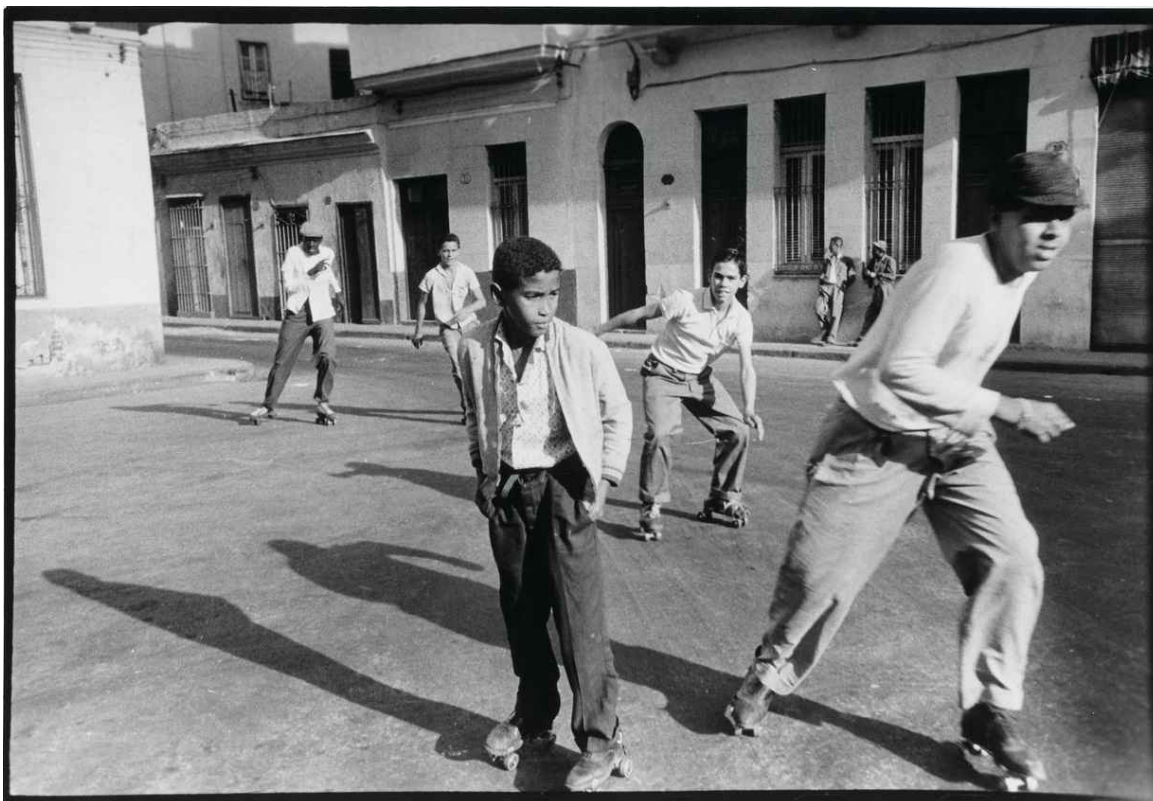
10 novembre 2015 - 1^{er} février 2016

27 912 visiteurs / 399 par jour

Décembre 1962, Agnès Varda est à Cuba, à la Havane. L'exposition de la Galerie de photographies a révélé pour la première fois au public les étonnantes photographies réalisées par Varda lors de ce séjour et qui sont récemment entrées dans les collections du Centre Pompidou.

Son périple s'inscrit dans la tradition des voyages d'artistes et d'intellectuels français à Cuba. Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Gérard Philipe ou Chris Marker y sont déjà allés ; Henri Cartier-Bresson et René Burri sont là en même temps qu'elle ; Michel Leiris, Marguerite Duras et quelques autres y séjourneront bientôt. Agnès Varda raconte volontiers qu'elle a eu trois vies : d'abord photographe, puis cinéaste, avant de devenir artiste plasticienne. De ces trois existences, c'est certainement la première qui est la moins connue.

À La Havane et dans ses environs, Agnès Varda découvre un étonnant cocktail de politique omniprésente et de sensualité débridée. Cuba représente à ses yeux la rencontre inédite « du socialisme et du cha-cha-cha ». Varda y réalise des milliers de photographies en vue d'en faire un film. De retour à Paris, la cinéaste filme ses séries de photographies au banc-titre. Mises en séquences, les images fixes se trouvent ainsi réanimées au rythme des congas et d'un texte lu par Michel Piccoli et Varda elle-même. D'une durée de trente minutes, le film sort en mai 1964. Il porte le titre *Salut les Cubains*, en référence au magazine phare des yé-yé, *Salut les copains*, créé deux ans plus tôt. Les photographies utilisées pour le film sont loin d'être de simples notes de voyage, des vues documentaires de circonstance, ou les simples supports d'un commentaire en voix off. Elles révèlent un véritable œil de photographe. L'exposition de la Galerie de photographies mettait en dialogue ces photographies et le film créant, entre images fixes et images animées, une tension qui est au cœur de l'œuvre d'Agnès Varda.



AGNÈS VARDA, *CUBA*, 1963, (DÉTAIL) © CENTRE POMPIDOU /DIST. RMN-GP/ PHOTO: G. MEGUERDITCHIAN © AGNÈS VARDA

Cy Twombly

Galerie 1

Commissaire : Jonas Storsve

30 novembre 2016 - 24 avril 2017

93 314 visiteurs / 3 333 par jour au 31 décembre 2016

Le a organisé la première rétrospective complète de l'œuvre de l'artiste américain Cy Twombly. Événement de l'automne 2016, cette exposition d'une ampleur inédite était uniquement présentée à Paris. Elle rassemblait des prêts exceptionnels, venant de collections publiques et privées du monde entier.

Construite autour de trois grands cycles : *Nine Discourses on Commodus* (1963), *Fifty Days at Iliam* (1978) et *Coronation of Sesostris* (2000), cette rétrospective retraçait l'ensemble de la carrière de l'artiste à travers un parcours chronologique de cent quarante peintures, sculptures, dessins et photographies permettant d'appréhender toute la richesse d'un œuvre, à la fois savant et sensuel. Dans cette sélection, le visiteur a pu découvrir les œuvres emblématiques de l'artiste dont beaucoup, jamais exposées en France.

Né en 1928 à Lexington, Virginie, Cy Twombly est décédé en 2011, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, à Rome où il a passé une grande partie de sa vie. Unanimement salué comme l'un des plus grands peintres de la seconde moitié du 20^e siècle, C. Twombly qui, depuis la fin des années 1950, partageait sa vie entre l'Italie et les États-Unis, « syncrétise » l'héritage de l'expressionnisme abstrait américain et les origines de la culture méditerranéenne. De ses premiers travaux du début des années 1950, marqués par les arts dits primitifs, le graffiti et l'écriture, jusqu'à ses dernières peintures aux couleurs exubérantes, en passant par ses compositions très charnelles du début des années 1960 et sa réponse à l'art minimal et conceptuel dans les années 1970, cette rétrospective soulignait l'importance que Cy

Twombly accorde aux cycles et aux séries dans lesquels il réinvente la grande peinture d'Histoire. L'exposition était aussi l'occasion de rendre sensible la relation forte entretenue par l'artiste avec Paris. Le lui avait dès 1988 consacré une première importante rétrospective.

Pierre Paulin

Galerie 3

Commissaire : Cloé Pitiot

11 mai - 22 août 2016

97 679 visiteurs / 1 085 par jour

Le a présenté la première grande rétrospective consacrée au travail de Pierre Paulin. Les créations de ce designer ont marqué la deuxième moitié du 20^e siècle et contribuèrent à une dynamique ouvrant sur un nouvel art de vivre. Designer, architecte d'intérieur, créateur, Pierre Paulin sculpte l'espace, l'aménage, le « paysage ». Ses environnements, ses meubles, ses objets industriels, dépouillés ou spectaculaires se mettent toujours au service du corps, lui offrant confort et réconfort. Ils sont également marqués par sa fascination pour les innovations techniques comme le développement du textile extensible ou du plastique injecté.

La rétrospective présentait des pièces phares de l'œuvre de Pierre Paulin, jamais ou rarement montrées au grand public : *la Coupe à fruit dite aux Nénuphars*, *le Lustre dit Araignée*, *le Bonheur-du-Jour* ou encore d'autres devenues aujourd'hui iconiques comme le *Tripode cage*, le *Mushroom*, la *Tongue*... l'exposition a fait également la part belle à des projets inédits, autoédités, comme le *Tapis-Siège*, la *Déclive* ou la *Tente Artifort* ainsi qu'à des pièces rares des années 1950 et des prototypes.

À travers plus d'une centaine de meubles, de dessins, de maquettes et d'archives, l'exposition se déployait dans un parcours chronologique rythmé, stand après stand, par les collaborations successives de Paulin avec des éditeurs tels que Meuble TV, Thonet, Disderot, Artifort, les pièces industrielles dessinées pour Adsa, l'agence que Pierre Paulin créa avec son épouse Maïa Paulin et Marc Lebailly en 1975 ou encore le Mobilier National.

Dès la fin des années 1960, les créations de Pierre Paulin entrent dans les collections du MoMa, à New York. En 1971, il est choisi par Claude et Georges Pompidou, pour revisiter l'aménagement des appartements privés de l'Élysée. En 1984, c'est à Pierre Paulin que fait également appel François Mitterrand pour concevoir l'architecture intérieure et le design du bureau présidentiel de l'Élysée.

Grâce au don exceptionnel de la famille du designer, en 2015, le parcours de la rétrospective retrace les cinquante années de création du designer. Ce fonds de mobiliers, d'archives, de documents et de dessins dédiés plus particulièrement à son travail des années 1950 - 1960, éclaire la genèse de l'œuvre de Pierre Paulin : de la main à la main en passant par le design industriel.



Prix Marcel Duchamp 2014

Julien Prévieux

Espace 315

Commissaire : Michel Gauthier

23 septembre 2015 - 1^{er} février 2016

69 424 visiteurs / 620 par jour

Avec le soutien de l'ADIAF

Lauréat du Prix Marcel Duchamp 2014, invité à exposer au Centre Pompidou, Julien Prévieux avait choisi de mêler dessins, sculptures abstraites et film autour des thèmes de l'enregistrement du mouvement et de la schématisation des corps. Son œuvre interroge notre monde et notre quotidien sous les angles du travail, de l'économie, de la politique. Il s'intéresse aux dispositifs de contrôle, aux technologies de pointe et aux théories du management pour en perturber les logiques. L'artiste détourne les diverses techniques d'enregistrement du mouvement pour en faire des expériences esthétiques mettant en valeur leurs potentialités ludiques et formelles. Dans une démarche de résistance au pouvoir administratif et aux règles de la marchandise, il déploie une stratégie solitaire de la contre-productivité qu'il prolonge au travers de collaborations multiples.



JULIEN PRÉVIEUX, *PATTERNS OF LIFE*, 2015. PHOTO DE TOURNAGE © JULIEN PRÉVIEUX, COURTESY GALERIE JOUSSE ENTREPRISE, AVEC LA PARTICIPATION DU CNAP, CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES

Karel Appel

Galerie d'art Graphique

Commissaire : Jonas Storsve

21 octobre 2015 - 11 janvier 2016

64 997 visiteurs / 903 par jour

Le Centre Pompidou a présenté une exposition rétrospective de l'œuvre sur papier de l'artiste néerlandais Karel Appel. Elle offrait au public de découvrir une sélection inédite de quelques quatre-vingt-cinq œuvres sur papier, de 1947 à 2006.

Intimement lié aux activités du groupe Cobra, l'artiste marqua fortement l'art européen au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Installé à Paris dès 1950, l'artiste partage ensuite son temps entre l'Europe et l'Amérique. Premier artiste issu du groupe Cobra à connaître une carrière internationale, son langage pictural reste profondément européen, même si son expérience américaine se fait sentir dans son œuvre.

Karel Appel se dégage très vite du vocabulaire Cobra et forge son propre style, ou plutôt ses propres styles : il expérimente formes et matériaux, tout au long de sa carrière qui couvre plus de soixante ans. Après avoir occupé les devants de la scène artistique pendant des décennies, Karel Appel est aujourd'hui méconnu, un peu oublié en dehors des Pays-Bas.

Alors qu'une nouvelle génération de collectionneurs, galeristes et historiens de l'art, se penche avec un nouveau regard sur l'art après la Seconde Guerre mondiale, une relecture du travail de l'un des plus grands artistes européens de la seconde moitié du vingtième siècle, s'imposait.

Claude Rutault

D'où je viens où j'en suis où je vais

Galerie du musée

Commissaire : Michel Gauthier

21 octobre 2015 - 11 janvier 2016

78 119 visiteurs / 1 085 par jour

En 1973, Claude Rutault (né en 1941) prend une décision radicale : ses toiles, lorsqu'elles sont accrochées au mur, auront la même couleur que celui-ci. Ainsi la peinture ne se détache-t-elle plus du mur où elle se trouve ; surtout, elle cesse d'être un objet intangible, puisqu'elle est appelée à changer de couleur en fonction des lieux de son accrochage.

L'exposition que le Centre Pompidou a consacré à Claude Rutault regroupait un ensemble de sept œuvres dont six d'entre elles ont fait l'objet en 2015, d'une donation au musée national d'art moderne, ainsi qu'une sélection d'archives, elles aussi données à la Bibliothèque Kandinsky. Cet ensemble témoigne des grands aspects de l'art de Claude Rutault tel qu'il s'est développé depuis 1973.

Si l'identité de couleur de la toile et du mur est l'aspect le plus visible et le plus connu de l'œuvre de Claude Rutault, c'est plus largement une volonté d'extension du domaine de la peinture dont témoigne celle-ci. Avec Claude Rutault, la peinture change ainsi de statut. Elle ne consiste plus en un objet qu'il faudrait tenter de conserver le plus longtemps possible dans son état d'origine ; elle doit être interprétée comme peut l'être un morceau de musique : vouée à des actualisations différentes.

En cela, l'œuvre de Claude Rutault, qui a tôt joui d'une reconnaissance internationale à travers les documenta 6 (1977) et 7 (1982), constitue l'une des plus profondes révolutions qu'ait connues la peinture. L'œuvre de Claude Rutault ne propose rien d'autre qu'une nouvelle politique de la peinture que l'exposition du Centre Pompidou rendait pleinement sensible.



Gérard Fromanger

Galerie du musée et Galerie d'art graphique

Commissaire : Michel Gauthier

17 février - 16 mai 2016

208 253 visiteurs / 2705 par jour

Le nom de Fromanger, sitôt prononcé, fait se dévider toute une chaîne d'associations : mai 68, des silhouettes rouges, des scènes de rue, Prévert, Godard, Deleuze, Foucault, le photoréalisme, la figuration narrative, la peinture et la politique.

Si ces associations suffisent à recomposer le décor et à recréer l'atmosphère dans laquelle l'œuvre de Gérard Fromanger gagne une large reconnaissance dans les années 1970, elles ne sauraient toutefois suffire à définir le projet qui, par-delà les mutations fréquentes que l'œuvre a connues, et tout au long d'un demi-siècle, affirme sa permanence : une peinture ouverte sur le monde et en même temps pleinement consciente d'elle-même.

En une cinquantaine d'œuvres, allant de 1964 à 2015, dont certaines peu connues, l'exposition s'attachait à rendre sensible au gré d'un parcours non chronologique, les différentes expressions du dualisme au cœur de l'art de Fromanger : passion picturale et souci du monde.



DANS L'ATELIER DE GÉRARD FROMANGER, PARIS, 2008. PHOTO : © CENTRE POMPIDOU, BIBLIOTHÈQUE KANDINSKY

Jean-Luc Moulène

Galerie 3

Commissaire : Sophie Duplaix

19 octobre 2016 - 20 février 2017

42 207 visiteurs / 796 visiteurs par jour

Le Centre Pompidou a consacré pour la première fois une exposition monographique à Jean-Luc Moulène. Invité à concevoir une rétrospective de son œuvre, l'artiste a choisi de présenter une « rétrospective de protocoles » sous la forme d'un programme de production d'une trentaine de nouvelles pièces, manifeste de ses recherches.

Le parcours de l'exposition a permis de saisir, à travers ces œuvres inédites, la richesse et la complexité de l'univers, abstrait et corporel, de l'artiste. Jean-Luc Moulène cherche à « objectiver » le monde par une variété de pratiques, formes et sujets, en ancrant sa réflexion dans les mathématiques, et en particulier dans la théorie des ensembles, qui peut valoir métaphore de l'espace social. Il explore ainsi, en s'appuyant sur les techniques de conception 3D, des opérations telles que l'intersection, la latéralité, la coupe, dans une tension entre corps et objet. Ses œuvres questionnent l'espace commun, la forme que prend cet espace, son intersection avec l'espace individuel.

Si l'on connaît essentiellement Jean-Luc Moulène pour sa pratique photographique, son travail sur les objets, plus récent, occupe aujourd'hui une position centrale. Le recours à des technologies issues du design industriel associé à l'expérimentation minutieuse des matériaux permet la création d'œuvres dont la justesse est l'une des conditions premières. Leur pouvoir d'interrogation tient à cet état de tension et non de résolution qu'elles proposent. Ici, les objets sont « en conversation », moins avec le regardeur qu'avec les autres objets. Le vaste plateau de l'espace d'exposition pourrait s'apparenter à un environnement urbain, avec automobiles et bâtiments, au milieu duquel circulent des corps. Des corps qui doivent trouver leur place dans le chaos des désirs individuels, des contraintes politiques et des conventions sociales.

Prix Marcel Duchamp 2016

Nouvelle formule

Les Nommés

Galerie 3

Commissaire : Alicia Knock

12 octobre 2016 - 30 janvier 2017

49 830 visiteurs / 845 par jour

Avec le soutien de l'ADIAF

Le Centre Pompidou a invité, pour la première fois, les quatre finalistes 2016 du Prix Marcel Duchamp à exposer dans ses espaces : Kader Attia, Yto Barrada, Ulla von Brandenburg et Barthélémy Toguo. Avec cette présentation collective, l'ADIAF et le Centre Pompidou donnent au prix Marcel Duchamp un nouvel élan.

Cette formule renouvelée permet désormais à chacun des artistes nommés d'exposer, - parfois pour la première fois - au Centre Pompidou. Elle donne l'occasion au public le plus large de découvrir leur travail. Cette première exposition commune a fait saillir les sujets et démarches partagés : regard porté sur l'actualité, approche anthropologique, attrait du rituel, etc. Chaque année, un conservateur du musée national d'art moderne sera associé à la conception de ce projet collectif.

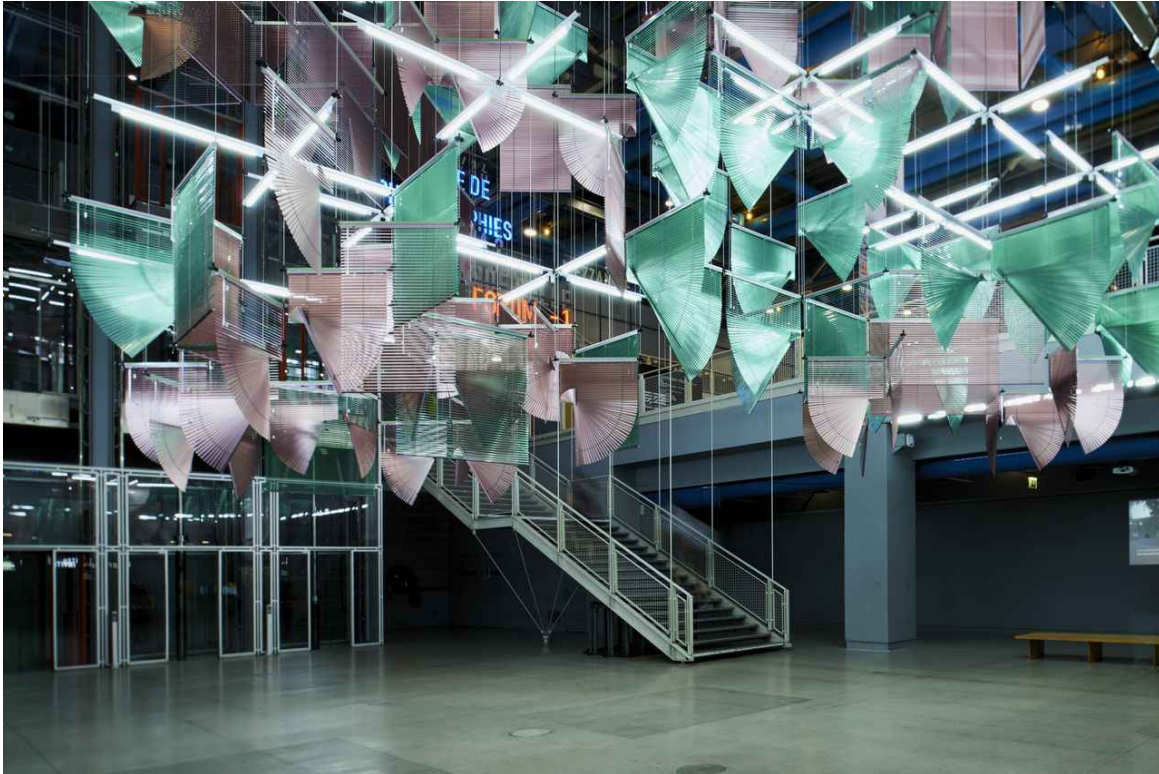
Haegue Yang

Lingering Nous

Installation monumentale - Forum

Commissaire : Bernard Blistène
6 juillet - 5 septembre 2016

Le Centre Pompidou présentait dans le Forum *Lingering Nous*, une production monumentale réalisée par Haegue Yang (née à Séoul en 1971). Connue pour sa pratique prolifique et variée, H. Yang explore plusieurs disciplines, du collage aux sculptures de performance. Animées par une attention soutenue pour les matériaux, ses recherches livrent une lecture personnelle d'événements et de figures historiques, empreintes de références philosophiques et porteuses d'une grande charge émotionnelle.



HAEGUE YANG, *LINGERING NOUS*, 2016 © CENTRE POMPIDOU / PHOTO : H. VÉRONÈSE © HAEGUE YANG

Les années 1980

L'insoutenable légèreté

Galerie de photographies

Commissaire : Karolina Ziebinska - Lewandoska

24 février - 23 mai 2016

57 846 visiteurs / 761 par jour

L'exposition de photographies et de films présentée par le Centre Pompidou revenait, à travers une soixantaine d'œuvres de plus d'une vingtaine d'artistes, sur les années 1980. Hétérogènes, insaisissables, douloureuses, fantasques, encore trop proches, aussi légères que graves, ces années considérées comme celles de l'apogée du post-modernisme, sont contrastées, paradoxales.

De Florence Paradeis à Jean-Paul Goude, de Karen Knorr à Présence Panchounette, en passant par Martin Parr et Pierre et Gilles, les œuvres choisies dans la collection entreprenaient pour la plupart la critique de la culture et de la société selon des stratégies variées : ironie, mise en scène réaliste ou fantaisiste, pastiche, détournement du décor, ode à

l'artifice...

L'exposition réunit pour la première fois les œuvres de Bazil Bustamante, David Buckland, Agnès Bonnot, Clegg and Guttman, Paul de Nooijer, Tom Drahos, Jean-Paul Goude, Hergo, Karen Knorr, Elizabeth Lennard, Robert Mapplethorpe, Joachim Mogarra, Patrick Nagatani, Alice Odilon, Présence Panchouette, Florence Paradeis, Martin Parr, Pierre et Gilles, Sandy Skoglund, Unglee, Boyd Webb, et Mark Wilcox.

Louis Stettner

Ici ailleurs

Galerie de photographies

Commissaires : Clément Chéroux, Julie Jones

15 juin - 12 septembre 2016

55 586 visiteurs / 713 par jour

Le Centre Pompidou a consacré au photographe Louis Stettner une rétrospective d'une centaine d'œuvres dans la Galerie de photographies et met ainsi à l'honneur l'un des derniers grands photographes américains de cette génération toujours en activité. Elle donnait à voir huit décennies d'une production riche, puissante et poétique.

Né en 1922, Louis Stettner commence la photographie dans les années 1930. Dans les décennies d'après-guerre, il fait de fréquents allers-retours entre la France et les États-Unis. Grand témoin de l'histoire de la photographie, Stettner dévoile le Paris poétique des années d'après-guerre, le New York en mouvement des années 1950, 1960, 1970, la qualité atmosphérique des ambiances urbaines, ou les gestes du travail qu'il a su capter avec une incomparable acuité.

Souhaitant que le Centre Pompidou devienne le lieu de référence pour son œuvre, Louis Stettner vient de lui faire don d'un ensemble exceptionnel de cent quatre épreuves. Grâce à la générosité d'Hervé et Etty Jauffret, ce don s'accompagne également d'une nouvelle acquisition de sept tirages d'époque de l'artiste et de l'extraordinaire maquette de « Pepe & Tony », un projet de livre de 1956 jamais réalisé.

Présentés dans l'exposition, cet ensemble inédit de tirages vintages et cette maquette sont venues considérablement enrichir le fonds sur la photographie américaine de la collection de photographies du Centre Pompidou. L'exposition présentait les photographies célèbres de Louis Stettner comme *Aubervilliers* (1947), *Brooklyn Promenade* (1954), *Manège* (1949), mais également de nombreuses autres œuvres inédites.



Brassaï

Graffiti

Galerie de photographies

Commissaire : Karolina Lewandowska

9 novembre 2016 - 30 janvier 2017

28 983 visiteurs / 630 par jour

À partir de la richesse de sa collection de photographies le Centre Pompidou a dédié une présentation à la célèbre série « Graffiti » du photographe français d'origine hongroise, Brassaï.

La série des Graffiti, à laquelle le photographe a travaillé pendant plus de vingt-cinq ans, est riche de plus de cinq cents images, dont une partie reste méconnue. L'exposition présentée par le Centre Pompidou dans la Galerie de photographies, en dévoilant des inédits, proposait un regard approfondi sur ce célèbre ensemble et sa fortune auprès des artistes et des écrivains proches de Brassaï : Pablo Picasso, Jacques Prévert, Jean Dubuffet, notamment.

Cette présentation s'est faite à travers une centaine d'œuvres et de documents - les tirages d'époque des Graffiti de Brassaï, des maquettes des livres, revues et collages de Jacques Prévert ou des lithographies de Jean Dubuffet, issus des collections du Centre Pompidou, de l'Estate du photographe ainsi que d'autres collections privées et institutions parisiennes.

L'exposition a permis de replacer, de manière inédite, cette série « culte » des Graffiti dans son contexte et d'éclairer la façon dont elle a été reçue et comprise en son temps.



LES EXPOSITIONS PLURIDISCIPLINAIRES

Un art pauvre

Galerie 4

Commissaire : Frédéric Paul

8 juin - 29 août 2016

66 080 visiteurs / 918 par jour

Avec « Un art pauvre », manifestation pluridisciplinaire et inédite, le Centre Pompidou a proposé d'examiner les pratiques artistiques attachées à la question du « pauvre » dans la création, dès les années 1960 : dans les arts plastiques, bien sûr, avec l'éminence du courant de l'Arte Povera, mais également dans le champ de la musique, du design, de l'architecture, du théâtre, de la performance et du cinéma expérimental.

Attentifs aux traces, aux reliefs, aux plus élémentaires manifestations de la vie, les artistes de la mouvance de l'Arte Povera et plus largement de « l'art pauvre » revendiquent des gestes archaïques. Les matériaux qu'ils utilisent sont souvent naturels et de récupération.

La volonté de ces artistes n'est pas de faire de l'or avec de la paille ou des chiffons, mais d'activer un nouveau pouvoir symbolique. Cette forme de recyclage tient moins d'un credo que d'une pratique, à l'origine en opposition avec le minimalisme américain.

L'Arte Povera apparaît par émulation, pas par adhésion. Deux manifestes annoncent cependant sa naissance en 1967 : l'un du critique Germano Celant, qui inventa l'expression ; l'autre de l'artiste critique Germano Celant, qui inventa l'expression ; l'autre de l'artiste Alighiero Boetti, qui créa alors son affiche Manifesto dressant une liste de seize noms, certains reconnus, certains oubliés, d'autres qu'on peut s'étonner d'y trouver.

Avec « Un art pauvre » ce sont toutes les composantes du Centre Pompidou qui se sont unies, du Musée national d'art moderne à l'Ircam en passant par le service Cinéma ou les Spectacles Vivants, pour mettre en valeur la richesse et l'ampleur de cette manifestation.

« Un art pauvre » est également une invitation à parcourir tout le Centre Pompidou.



Museum On/Off

Galerie 0

Commissaire : Alicia Knock

13 avril - juin 2016

Le projet inaugural de la Galerie 0 - Espace prospectif proposait des extensions muséographiques inattendues et autres annexes fictives. Le musée s'improvisait salon VIP pour stagiaires (Ahmet Ogut), librairie-boutique (Meschac Gaba), espace non de conservation mais de production, de reproduction (Arseny Zhilyaev) et d'interprétation (Otobong Nkanga).

Les artistes se sont emparés d'un espace-temps flexible intégrant exposition et intervention, espace réel et virtuel. Il s'agissait de promouvoir le musée comme expérience : les installations plastiques étaient activées par des propositions diverses (accrochages éphémères, performances, workshops...) qui faisaient appel à des critiques (Mara Ambrozic, Camila Bechelany, Biljana Ciric, Mariana Kostandini, Elena Sorokina), à des collectifs (Afrikadaa, les gens d'Uterpan) et des organismes indépendants (Bétonsalon, Front Views).

Polyphonies

Galerie 0

Commissaire : Christine Macel

19 octobre 2016 - 23 janvier 2017

Cette exposition prenait pour thème la voix comme matériau plastique, impliquant le corps humain dans son rapport au son et à l'espace. Il s'agissait d'observer comment les artistes utilisent la voix, et particulièrement le chant, afin de créer des œuvres multimédia, de la vidéo à l'installation, en passant par la performance.

Musicien de formation, Oliver Beer a présenté pour « Polyphonies », plusieurs vidéos dont *Composition for Two Pianos and a Empty Concert Hall* (2011) et une performance, *Making and Breaking Tristan*. Moments forts de l'exposition, cette performance montrait l'artiste coupant les cordes d'un piano, note par note, révélant ainsi « l'accord de Tristan », emprunté au compositeur Richard Wagner. Mariechen Danz dévoilait une installation qui évoluait pendant l'exposition. Celle-ci s'animait initialement par une performance vocale pop de l'artiste, évoquant le rapport entre langage et corps depuis les origines du langage jusqu'à aujourd'hui. Franck Leibovici, poète et artiste, montrait l'ultime volet de son mini-opéra pour non musiciens intitulé *karesensui*. Un jardin japonais de pierre, rythmé de rochers, ponctué de pupitres de partitions. « Activé » par les voix du public, ce jardin de pierres est composé de blocs de rocher dont chacun est relié à une des dix séquences de l'opéra. Cette installation était montrée pour la première fois à Paris.

Dans la Project Room, plusieurs jeunes artistes du monde entier étaient, tour à tour invités. Une série d'événements était prévue tout au long de l'exposition dont des soirées consacrées à Mariechen Danz, à Kader Attia et à Oliver Beer (2 novembre).



VUE DE L'EXPOSITION « POLYPHONIES » © CENTRE POMPIDOU / PHOTO : H. VÉRONÈSE

BEAT GENERATION

Galerie 1, Commissaire : Philippe-Alain Michaud, 22 juin - 3 octobre 2016,
227 270 visiteurs / 2 525 par jour

Avec « Beat Generation », une rétrospective inédite a été consacrée au mouvement littéraire et artistique né à la fin des années 1940 à New York et étendant son influence jusqu'à la fin des années 1960 en Europe notamment.

Art et Liberté

Rupture, guerre et surréalisme en Egypte

(1938 - 1948)

Galerie du musée

Commissaire : Catherine David

19 octobre 2016 - 16 janvier 2017

Cette exposition était la première consacrée au groupe Art et Liberté (jama'at al-fann wa al-hurriyyah), qui a rassemblé autour de Georges Henein une constellation d'artistes et écrivains résidant au Caire dans les années 1930 et 1940.

Fondé le 22 décembre 1938 à l'occasion de la publication du manifeste *Vive l'art dégénéré*, le groupe a fourni à une jeune génération d'artistes, d'intellectuels et d'activistes une plate-forme hétérogène propice à de nombreuses réformes culturelles et politiques. Les membres du groupe ont joué un rôle actif au sein d'un réseau international dynamique d'intellectuels et d'artistes liés à la mouvance surréaliste. À l'aube de la Seconde Guerre mondiale et dans une Égypte sous domination coloniale britannique, le groupe Art et Liberté s'est inscrit dans un projet culturel et politique international en défiant le fascisme, le nationalisme et le colonialisme. Questionnant le surréalisme, il a tenté de construire un langage littéraire et pictural contemporain, engagé au niveau mondial autant qu'enraciné dans les préoccupations artistiques et politiques locales.

En réunissant pour la première fois près de 130 tableaux, œuvres sur papier et photographies datant de la fin des années 1920 au début des années 1950, ainsi qu'un grand nombre de documents d'archives, essentiels à la compréhension du paradigme surréaliste dans toute sa complexité, cette exposition historique offrait une vision globale du groupe Art et Liberté.



Au croisement des arts plastiques et de l'image en mouvement

Hors Pistes

11^e édition

L'art de la révolte

22 avril - 8 mai 2016

Galerie Sud, Forum-1, Cinémas 1 et 2, Petite Salle et Grande salle

En avril, la nouvelle édition de Hors Pistes s'installait au Centre Pompidou. Toujours en résonance avec l'actualité, elle prenait comme terrain d'investigation le combat citoyen et ses représentations plurielles sur la scène artistique contemporaine, à travers une série de dispositifs propres à la lutte civique, repensés, détournés, recentrés, déjoués par les artistes.

Hors Pistes a revisité ainsi les grandes figures historiques de la manifestation et le mythique ciné tract de 1968, ou celles plus contemporaines des lanceurs d'alerte ou autres rébellions virtuelles. Le Forum-1 a ainsi également accueilli une bibliothèque participative en association avec la Bpi qui regroupait des ouvrages sur le thème de la révolte et des nouvelles utopies. Les représentations telles que *Les enfants qui défilent* de Philippe Parreno, *La chorale de slogans* de Marco Godoy ou la chorégraphie des manifestants de Justine Trietet questionnaient la manifestation avec ce qui semble être un acte de ralliement spontané, citoyen, presque naturel, qui a son histoire, ses pratiques, ses codes et ses mythes. Dans ce contexte de protestation collective apparaît un autre mode de contestation plus solitaire mais en réseau : les lanceurs d'alerte, à l'exemple des célèbres actions de Edward Snowden, Julian Assange, Chelsea Manning, qui constituent de nouvelles modalités de déstabilisation et réinterrogent la désobéissance civique.

Plus largement, le web se présente comme une nouvelle terre de résistances. Le cinétract contemporain ou video-witnessing (témoignage vidéo) en est une manifestation. Entre témoignages d'une époque, invention de slogan, résistance aux images officielles, la production de cinétracts a perduré, augmenté, muté. Le genre s'est réinventé. Pour l'occasion, treize artistes avaient répondu à la commande du cinétract contemporain. La jeune artiste iranienne Bani Khoshnoudi, l'artiste protéiforme espagnol Isaias Grinolo, le cinéaste français Sylvain George ou l'écrivain Frank Smith, la poétesse Madeleine Aktypi, le réalisateur argentin Teddy Williams, le photographe et réalisateur Edouard Beau, les metteuses en scène Eléonore Weber et Patricia Allio, le cinéaste plasticien Philippe Terrier-Hermann, le jeune performeur finlandais Otto Karvonen, la réalisatrice Daphné Hérétakis, le jeune artiste franco-iranien Arash Nassiri, la plasticienne Dorothée Smith et le jeune vidéaste Baptist Peneticobra. Comme pour chaque édition de la manifestation, le service de la parole a organisé des conférences et plusieurs tables rondes autour du sujet en collaboration avec la Bpi.

Jafar Panahi

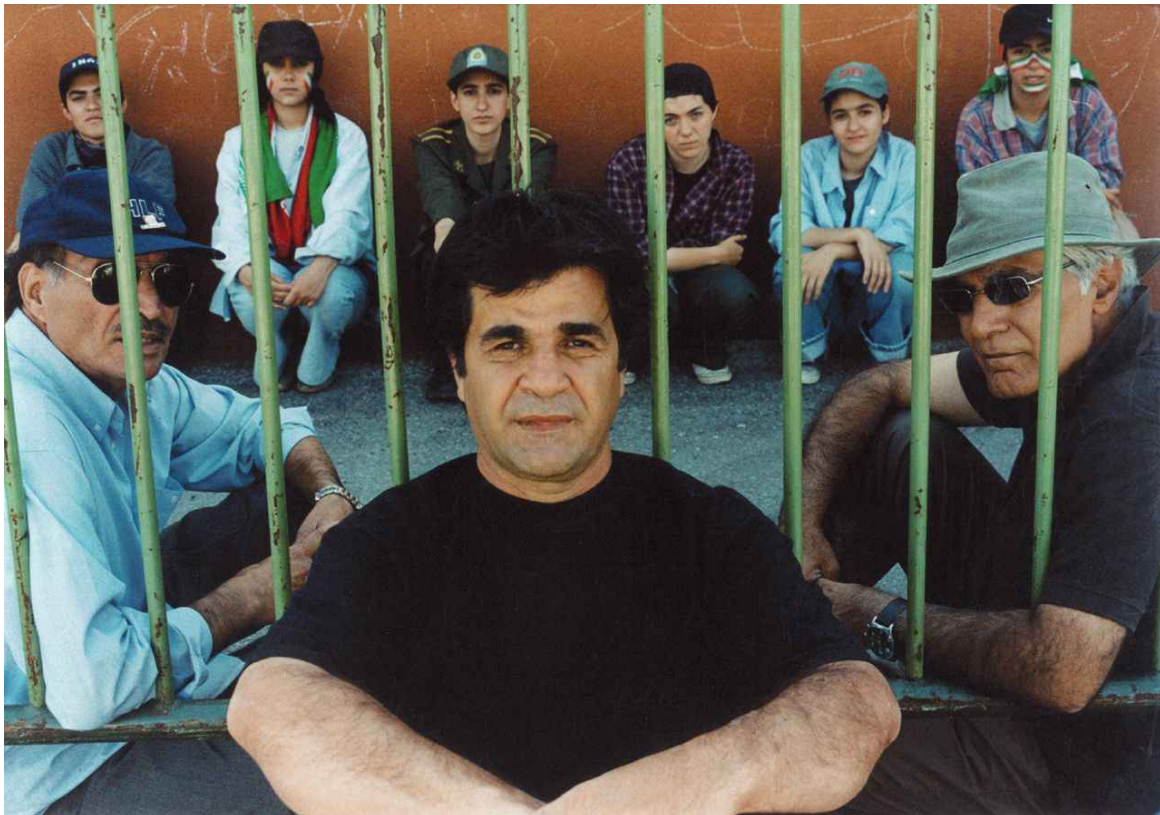
Rétrospective intégrale et exposition

7 octobre - 13 novembre 2016

Cinémas 1 et 2, Petite Salle

En 2010, le réalisateur iranien Jafar Panahi était condamné à six années de prison assorties d'une interdiction de filmer de vingt ans. Panahi aurait pu arrêter de tourner, changer d'activité ou choisir l'exil, mais il a décidé de braver l'interdit en continuant à faire des films coûte que coûte.

Cette rétrospective a rendu compte de sa création depuis sa condamnation en exposant, sa série photographique inédite « Nuages », qui a depuis intégré les collections, et projeté des extraits de ses trois derniers films interdits, *Ceci n'est pas un film* (2011), *Pardé* (2013) et *Taxi Téhéran* (2015), sans oublier *Où en êtes-vous, Jafar Panahi ?* (2016), court métrage réalisé à la demande du Centre Pompidou. Dans chacun de ses films, Panahi interroge la privation de la liberté, l'appivoise et la transcende.



JAFAR PANAHİ SUR LE TOURNAGE DE HORS JEU, 2006 © JAFAR PANAHİ

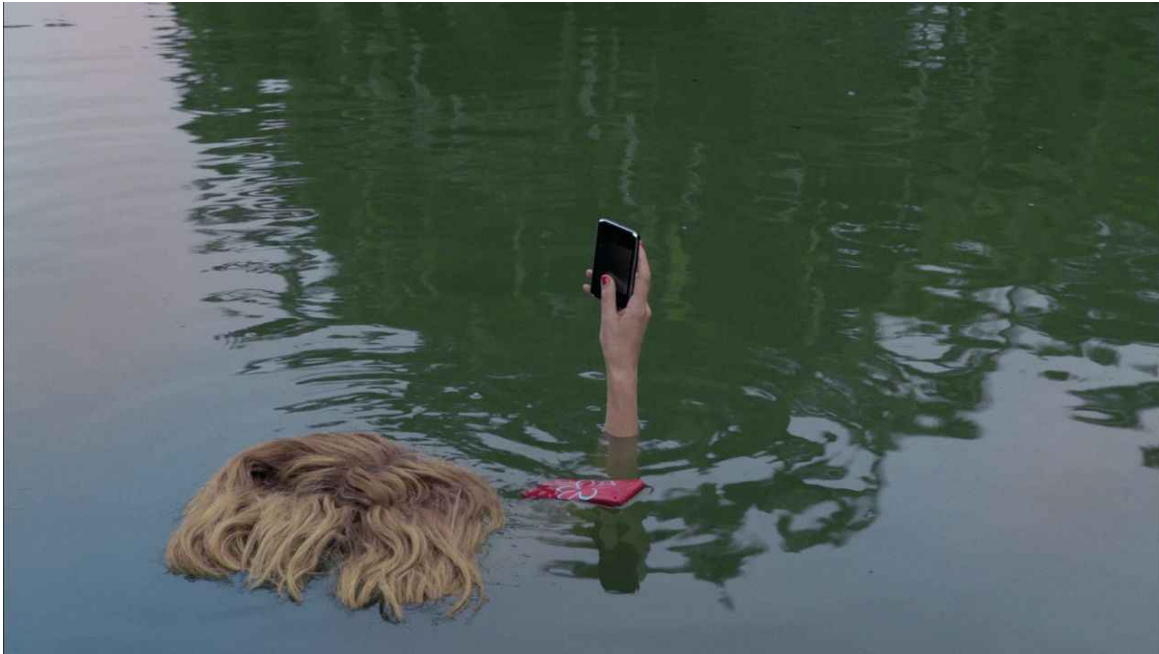
João Pedro Rodrigues

Rétrospective intégrale

25 novembre 2016 - 20 janvier 2017

Parallèlement à la rétrospective intégrale de ses films présentée au Centre Pompidou, João Pedro Rodrigues exposait pour la première fois en France Santo António, une installation conçue en 2013 avec João Rui Guerra da Mata, son directeur artistique.

Créée à partir de l'un de ses courts métrages, *Matin de la Saint-Antoine* (Festival de Cannes 2012), cette installation, qui était montrée dans le forum, s'inspire de Saint-Antoine, saint patron de Lisbonne. Elle s'inscrit dans la réflexion du cinéaste sur la ville et ses habitants, l'architecture et les corps, l'espace et le mouvement.



JOAO PEDRO RODRIGUEZ ET JOAO RUI GUERRA DA MATA, AUBE ROUGE, 2011. PHOTO : © BLACKMARIA, PORTUGUESE SHORT FILM AGENCY

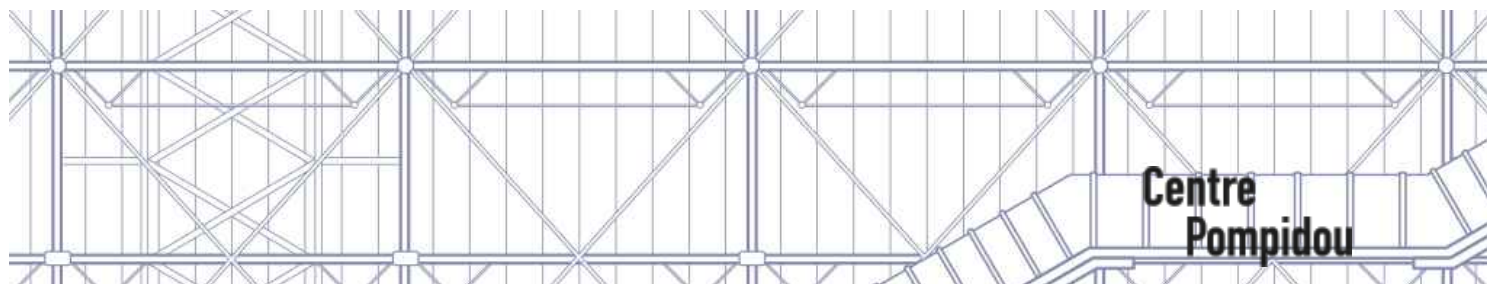
LA RECHERCHE AU CŒUR DU MUSÉE

Chacune des actions menées par l'équipe scientifique du musée en vue d'enrichir les collections, de les restaurer, de les documenter ou de les présenter, suscite la production de nouvelles connaissances. Il en va de même pour la préparation des expositions temporaires conçues au Centre Pompidou ou dans des institutions partenaires : elles ont pour vocation de favoriser les découvertes ou redécouvertes et d'engendrer ainsi de nouveaux savoirs.

Dans ce cadre général, la présence active du Centre Pompidou dans le dispositif des Labex lui permet de s'ouvrir à des projets menés en partenariat avec ses partenaires universitaires. L'année 2016 a vu le lancement de trois nouveaux projets portés par le Centre Pompidou dans le cadre du Labex CAP :

- le projet « histoire des collections » s'attache ainsi à étudier les acquisitions réalisées par le Musée du Luxembourg, prédécesseur du mnam, à l'occasion de son bicentenaire.
- les projets « Art et Liberté (1938 - 1948) et Modernité en Egypte : au-delà du discours post-colonial » ont donné lieu à un colloque international.
- dans le cadre du Labex Arts H2H, le Centre Pompidou a poursuivi les projets en cours, notamment « Photographie sociale et documentaire des années 30 » et « Isidore Isou, l'art à la lettre ».

Le Centre Pompidou poursuit enfin l'accueil de doctorants lauréats du « contrat immersion » destiné à favoriser leur insertion professionnelle dans le cadre du Labex CAP (Laboratoire d'excellence Création, arts, patrimoine), collaboration entre dix-sept laboratoires universitaires et d'enseignement supérieur et huit établissements patrimoniaux et muséaux dans le but de soutenir et amplifier le rôle et la visibilité internationale des meilleurs laboratoires de recherche du pays.





2. L'ÉVOLUTION DES PUBLICS

Pour aller à la rencontre de nouveaux publics, visiteurs et internautes, le Centre Pompidou imagine et conçoit des programmes éducatifs et culturels sur mesure, développe et met en œuvre des actions de fidélisation de plus en plus attractives et ce, grâce à des études ciblées permettant de mieux connaître les publics et leurs attentes. Également présent sur le web et sur les réseaux sociaux, le Centre Pompidou ouvre aussi ses portes aux internautes, leur offrant un accès direct et simplifié à son actualité, ses propositions, ses collections.

UNE FRÉQUENTATION STABILISÉE AU-DESSUS DE 3 MILLIONS DE VISITES

Depuis 2007, la fréquentation des expositions temporaires et des collections permanentes se stabilise à un niveau élevé, supérieur à 3 millions de visiteurs. Pour la huitième année consécutive, la fréquentation du Centre Pompidou dépasse ce niveau avec un total de près de 3,335 millions de visites en 2016, soit 9 % de plus qu'en 2015.

3,335
MILLIONS DE VISITES
(HORS BPI)

“

En 2016, près de 4,5 millions de visiteurs sont venus vivre l'expérience qu'offre le Centre Pompidou : admirer les œuvres au musée, découvrir les expositions temporaires, apprendre à voir, assister à des spectacles, des débats, des séances de cinéma, des performances, et fréquenter la Bibliothèque publique d'information.

”



VUE DU FORUM DU CENTRE POMPIDOU © CENTRE POMPIDOU / PHOTO : MANUEL BRAUN, 2016

Les événements tragiques de 2015 avaient entraîné une forte baisse de la fréquentation au Centre Pompidou, mais le public s'est ensuite passionné pour l'exposition « Paul Klee. L'ironie à l'œuvre » (381 153 visiteurs), la rétrospective « Anselm Kiefer » (297 795 visiteurs), la manifestation consacrée à la « Beat Generation » (227 270 visiteurs). L'exposition « Magritte. La trahison des images » a également suscité un très vif engouement auprès d'un large public (597 390 visiteurs au 23 janvier 2017).

La fréquentation du musée, stable de 2010 à 2015, a enregistré 1 345 206 visites en 2016, la ramenant ainsi au niveau constaté en 2008 : après les attentats qu'a connus la France le public majoritairement étranger venant découvrir la collection permanente au musée s'est déplacé en moins grand nombre.

FRÉQUENTATION	2012	2013	2014	2015	2016	VARIATIONS 2015-2016
Collections permanentes	1 627 857	1 525 768	1 577 704	1 522 623	1 345 206	-11,7%
Expositions temporaires	2 163 728	2 221 131	1 879 201	1 536 720	1 990 303	29,5%
→ TOTAL	3 791 585	3 746 899	3 456 905	3 059 343	3 335 509	9,0%

AU PLUS PRÈS DU PUBLIC, SE RAPPROCHER DES VISITEURS

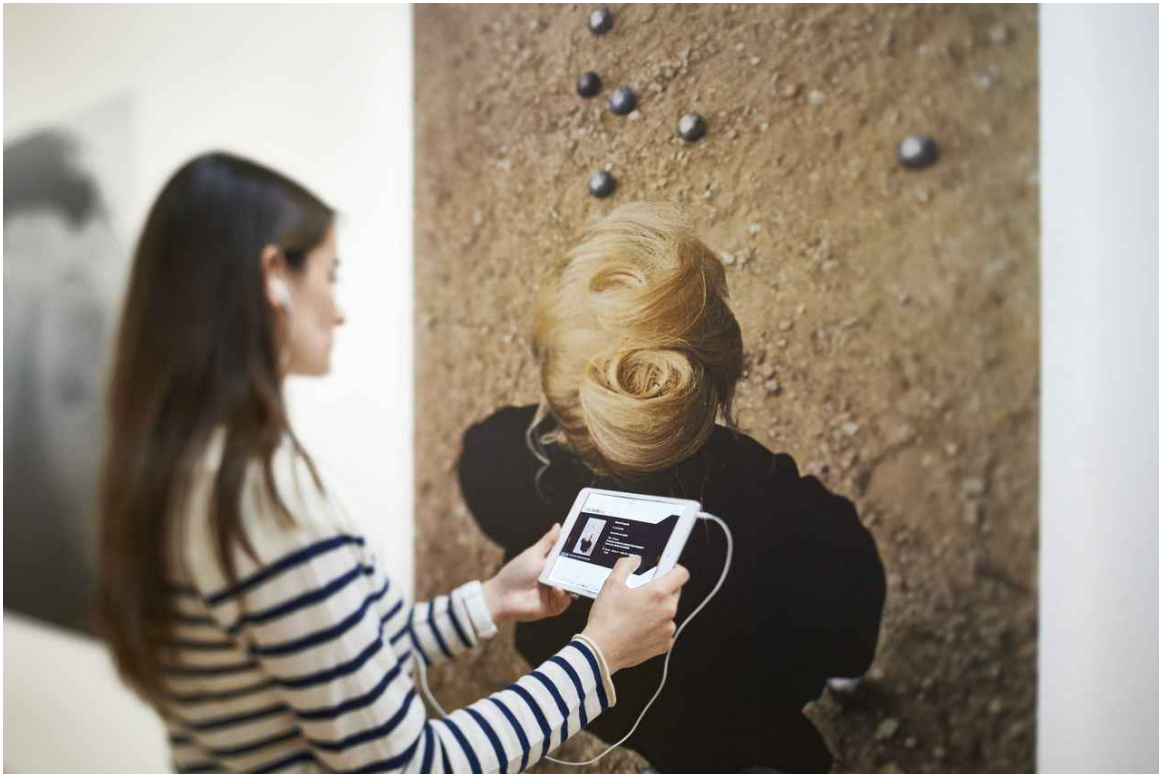
Interface entre l'art et la société, aux croisements des disciplines, résolument de son temps, le Centre Pompidou souhaite s'ouvrir au public le plus large, être un territoire de rencontres. En 2016 encore, le Centre Pompidou a innové en imaginant de nouveaux lieux pour faire l'expérience de la création, comme avec La Fabrique, pour les jeunes de 9 à 12 ans, en proposant de vivre sa visite autrement, comme avec les séances de yoga en famille avant la visite du musée (le Yog'art), en inventant des incursions festives et artistiques dans les collections, et en provoquant des débats sur l'actualité.



DÉVELOPPER LA MÉDIATION ITINÉRANTE

La médiation du Centre Pompidou s'invente également au-delà de ses murs grâce à une politique d'itinérance qui permet au service de la médiation culturelle de partager son expertise en France mais aussi à l'étranger. En 2016, ce programme s'est enrichi de deux nouveaux projets : « Recréation Centre », un atelier de l'artiste Peter Robinson et « Châteaux de sable ». Ils ont été présentés à l'Istanbul Modern (musée national d'art moderne, Turquie), un partenaire fidèle qui accueille les projets jeune public du Centre Pompidou en exclusivité, à raison de deux thèmes par an depuis près de dix ans. 2016 a été aussi l'occasion de signer de nouveaux partenariats pour la période 2017 - 2019 avec :

- le Museo in Erba de Lugano (Suisse), qui a rouvert ses portes à Lugano dans un nouvel espace plus ample qui lui permet d'accueillir des projets plus ambitieux ;
- la Maison des arts Solange Baudoux, à Évreux, auquel le Centre Pompidou a souhaité offrir la possibilité de diversifier sa programmation, en soutien au dynamisme des acteurs culturels les plus modestes du territoire national.



DANS LE MUSÉE DEVANT *S. AUX BOULES*, MICHEL FRANÇOIS (1999) © CENTRE POMPIDOU / PHOTO : MANUEL BRAUN, 2015 © ADAGP, PARIS 2017



Près de 10 000 enfants ont pu participer à des programmes de médiation et de sensibilisation à la création imaginés par le Centre Pompidou à l'étranger.



Le Centre Pompidou a développé une programmation de médiation culturelle pour le premier Centre Pompidou provisoire installé à Málaga en proposant deux expositions-ateliers : « Frida et moi » en lien avec la vie et l'œuvre de l'artiste mexicaine Frida Kahlo, puis « L'Aventure des Objets » autour du parcours artistique d'Arman. Divers événements organisés avec les équipes espagnoles sont venus rythmer la saison : l'atelier en famille conçu avec l'artiste colombien Ivan Argote, dans le cadre de Hors Pistes au Centre Pompidou Málaga. Cet atelier a été proposé au public du Centre Pompidou pour l'édition du festival à Paris.

LE SUCCÈS DES ÉDITIONS, ÉDITER POUR TOUS LES PUBLICS

Adapter la production éditoriale à la diversité des publics

Le catalogue de l'exposition « Anselm Kiefer » a reçu le prix de La nuit du livre, dans la catégorie Livre français saluant ainsi la publication d'un ouvrage exceptionnel tant par sa réalisation que par la qualité de ses contributions scientifiques, véritable aide à la compréhension de l'œuvre de l'artiste. Cette monographie est devenue depuis la référence française chez les libraires. Le catalogue « Beat generation » a, quant à lui, été distingué par une mention spéciale du prix Catalpa qui récompense les meilleurs catalogues des expositions parisiennes. En parvenant à rassembler des essais, des témoignages, des poèmes et des entretiens quelquefois inédits accompagnés d'une iconographie exceptionnelle, les éditions du Centre Pompidou ont réalisé un ouvrage qui n'avait jamais pu voir le jour en France. Le catalogue de l'exposition « Magritte. La trahison des images » - réimprimé à deux reprises - a été, quant à lui, remarqué tant par la critique que par les spécialistes de l'œuvre qui y ont vu une contribution essentielle pour les chercheurs. Enfin, le catalogue de la rétrospective de « Cy Twombly » réimprimé à plusieurs reprises après l'ouverture de l'exposition, est devenu d'emblé et la référence en librairie. Si d'autres éditeurs avaient déjà publié son œuvre, le catalogue édité par le Centre Pompidou en a proposé une lecture renouvelée dans un ouvrage d'une beauté formelle inédite, et ce, grâce aux contributions inédites d'auteurs français et étrangers spécialistes de cet œuvre encore mal connu dans l'Hexagone. Pour les ayants-droits de l'artiste, c'est d'ailleurs aux côtés du catalogue raisonné, l'ouvrage essentiel sur Cy Twombly. Par ailleurs, la publication du trimestriel « Les Cahiers du musée national d'Art moderne », continue à proposer des articles remarquables aux chercheurs, aux étudiants et à tous ceux qui veulent approfondir leurs connaissances sur l'art moderne et contemporain. La revue, sans réel équivalent dans le monde, est connue et reconnue des plus grands spécialistes mondiaux. Elle s'est enrichie cette année de numéros hors-série qui, chacun sur un sujet précis, ont offert un espace à des articles de recherche.

Les éditions du Centre Pompidou produisent également des ouvrages pour des publics plus larges. C'est ainsi que *La pomme* de Magritte, réalisé en partenariat avec le MoMA, écrit par Klaas Verplancke, star de la bande dessinée belge, a vu le jour. Un voyage poétique et

ludique pour les enfants comme pour les grands dans l'univers de René Magritte, *Le cahier d'activités farfelues* de René Magritte, a lui aussi connu un beau succès, invitant les plus jeunes à s'amuser avec les personnages et éléments des tableaux les plus célèbres du peintre. Enfin, *Magritte, vu par...*, projet audacieux réalisé en partenariat avec Actes Sud BD, a invité six auteurs, dessinateurs de bandes dessinées et de livres illustrés (dont Eric Lambé, distingué au Festival d'Angoulême) à constituer un ensemble original de livres, dépliants et d'affiches !

Des produits dérivés pour tous les publics

Les gammes de produits dérivés se sont également diversifiées pour tous les publics, visiteurs ou non, des expositions. Conçues par les éditions du Centre Pompidou ou en partenariat avec d'autres acteurs, elles ont contribué à valoriser le bâtiment du Centre Pompidou, son incomparable collection, ainsi que les œuvres les plus emblématiques des expositions temporaires. Citons notamment les collaborations avec Petit Jour et la dessinatrice Soledad, les foulards des soieries Brochier ou encore les bagues développées autour de l'œuvre de Jean-Luc Moulène.

À LA RENCONTRE DU PUBLIC

MIEUX CONNAÎTRE LES PUBLICS GRÂCE À DES ÉTUDES CIBLÉES

Par sa diversité particulière de son offre culturelle pluridisciplinaire, le Centre Pompidou est un défi en matière de connaissance des publics : il faut parvenir notamment à identifier des particularismes ou divergences de profils et de comportements chez les visiteurs en fonction des espaces visités, des disciplines expérimentées ou des thématiques portées. Depuis 2009, un baromètre annuel des publics, dispositif quantitatif permanent mise en œuvre chaque année, permet de tracer un portrait de ces publics.



Une étude annuelle permet chaque année de tracer un portrait des publics du Centre Pompidou.



Retour du public sur les expositions « Paul Klee. L'ironie à l'œuvre » et « Beat Generation »

Réalisée sur la base d'entretiens individuels avec les visiteurs avant et après la visite, complétée d'observations in situ, cette étude a permis, pour la première fois de manière approfondie, de décrire et d'analyser les dynamiques d'attraction et de réception par les publics de deux des expositions majeures de l'année. Tout en réaffirmant la légitimité et

l'excellence de l'institution en matière d'expositions, les résultats ont apporté un éclairage inédit sur la manière dont la scénographie et les médiations pouvaient impacter, de manière positive ou négative, l'expérience de visite. Ainsi, si la notion de plaisir, ou le sentiment d'apprendre et de se cultiver, dominait les registres de réception des deux expositions, l'expression de frustrations ou d'insatisfactions liée à un décalage entre attentes exprimées et réalité de l'expérience de visite est apparue au fil des échanges avec les visiteurs. Cette étude, présentée aux commissaires des expositions, a permis de poser les premiers jalons d'une meilleure intégration des attentes des publics dans la conception des expositions.

Retour du public sur la Galerie des enfants et sur le Studio 13/16

L'éducation artistique occupant une place prépondérante au sein des missions du Centre Pompidou, il était utile de mener des études sur les espaces dédiés à la programmation jeunes publics : l'une à la Galerie des enfants durant l'exposition « Château de Sable », en partenariat avec l'université Lille Artois, et l'autre au Studio 13/16 avec les propositions « Made in Jersey », « Art Discount », « TDT#3 », en collaboration avec l'École du Louvre. Motivations et comportements de visite, appropriation des espaces et des contenus, apport éducatif, impact sur les pratiques culturelles, socialisation ont été investigués. Ces études ont confronté la définition d'un projet culturel à la réalité des attentes et expériences exprimées. Le Studio 13/16 a également offert l'opportunité de questionner, après cinq ans d'existence de cet espace dédié aux adolescents, leurs rapports, souvent contrastés, avec l'institution, le musée.

S'ADAPTER À CHAQUE TYPE DE PUBLIC, UNE MÉDIATION SUR MESURE

Les publics en situation de handicap

Pour la visite et la découverte de la collection au musée comme pour les expositions qui font son actualité, le Centre Pompidou propose plusieurs programmes de médiations adaptées tout au long de l'année : visites en lecture labiale et en langue des signes, visites associées à des ateliers pour les personnes en situation de handicap mental ou de troubles psychiques, visites-conférences « descriptives » pour les personnes non voyantes ou malvoyantes.

Un nouveau parcours en audiodescription a été conçu pour enrichir les propositions de médiation adaptées aux personnes non voyantes ou malvoyantes. Il leur permet de découvrir de manière autonome dix chefs-d'œuvre de la période moderne (de 1905 à 1960) situés au niveau 5, dans le musée. Des œuvres majeures telles que *L'Estaque* de Georges Braque, *Porte-bouteilles* de Marcel Duchamp et *Luxe, Calme et Volupté* d'Henri Matisse sont décrites en détail. Les courants et tendances artistiques dans lesquels s'inscrivent ces œuvres sont présentés : fauvisme, abstraction, cubisme... Le parcours est téléchargeable gratuitement sur l'application du Centre Pompidou (IOS, Android, Windows Phone).

Après deux années consacrées à la formation d'une équipe de conférenciers à une médiation adaptée aux visiteurs atteints de la maladie d'Alzheimer, le Centre Pompidou propose désormais des visites de groupes aux institutions ou d'associations spécialisées. Ces visites sont, pour les personnes atteintes de cette maladie, un moment privilégié d'échanges et de découverte, dans des conditions de médiation favorisant l'expression de chacun.



DANS LE MUSÉE, À L'ÉTAGE DE LA PRÉSENTATION DES COLLECTIONS MODERNES, DEVANT *MANÈGE DE COCHONS*, ROBERT DELAUNAY (1922) © CENTRE POMPIDOU / PHOTO : MANUEL BRAUN, 2017, DOMAINE PUBLIC

Les publics du champ social

Le Centre Pompidou a poursuivi son action pour favoriser l'accès des personnes en situation de handicap, d'exclusion et de fragilité sociale à la culture. Il leur propose des activités face aux œuvres, où l'échange et le partage des ressentis ont une large place.

231 groupes de visiteurs issus de structures du champ social ont ainsi découvert le Centre Pompidou dans le cadre d'une visite ou d'un atelier, en bénéficiant d'une tarification adaptée. Un programme de 33 séances gratuites de formation a été proposé aux relais du champ social afin de les accompagner dans leurs projets.

Enfin, dans le cadre de la Semaine de la langue française et de la francophonie, un nouvel outil d'accompagnement à la visite a été développé en lien avec l'opération de sensibilisation à la langue française « Dis-moi dix mots ». L'édition 2016 proposait de découvrir le français parlé dans les différents territoires de la francophonie : chafouin (France), champagné (Congo), dépanneur (Québec), dracher (Belgique), fada (France), lumerotte (Belgique), poudrière (Québec), tap-tap (Haïti), ristrette (Suisse) et vigousse (Suisse). Le Centre Pompidou a fait résonner ces mots avec des œuvres choisies dans sa collection à travers des parcours originaux de visite, mêlant découverte des œuvres et activités. Conçu en collaboration avec des relais, cet outil intitulé « Dis-moi les œuvres » a été imaginé pour accompagner le public dans sa diversité, notamment les personnes en alphabétisation ou en apprentissage du français.

LA STRATÉGIE DE DÉVELOPPEMENT DES GROUPES ADULTES PORTE SES FRUITS

Le Centre Pompidou redevient un lieu d'attraction pour les groupes, et plus particulièrement les groupes adultes. L'engouement suscité par l'exposition « Magritte. La trahison des images » a été anticipé, canalisé puis entretenu afin d'optimiser l'organisation de l'activité : nocturnes supplémentaires le lundi, campagnes d'emails régulières, ré-attribution de créneaux réservés au musée... Historiquement, « Magritte. La trahison des images » devient l'exposition la plus importante pour la visite de groupes après celle consacrée à Dalí en 2012. Par ailleurs, le nombre d'adultes a sensiblement augmenté au sein des groupes, passant de 37% à 49%, grâce notamment à la nouvelle attractivité de l'offre : révision de la grille tarifaire, ouvertures anticipées des réservations et surtout, mise en place du programme « Grand compte » permettant une fidélisation accrue des meilleurs clients.

+ DE 6 700
GROUPES* ACCUEILLIS
(+22%) CONTRE 5 500 EN
2015
*ADULTES ET SCOLAIRES

650K€
CHIFFRE D'AFFAIRES DES
VISITES DE GROUPES

OBJECTIF TOURISME, CAPTER L'ATTENTION DU PUBLIC ÉTRANGER

Dans le contexte de baisse de la fréquentation touristique constatée en région parisienne, le Centre Pompidou a mis en œuvre une stratégie de développement auprès des publics étrangers, pour inciter à la revisite, et augmenter sa notoriété auprès d'un public novice afin de déclencher une première visite.

L'objectif pour le Centre Pompidou est de devenir plus identifiable et plus attractif pour ces populations souvent perdues dans le foisonnement de l'offre touristique parisienne. Le travail sur le réseau TripAdvisor s'est poursuivi. Surveillance de l'activité, mise à jour des informations, réponses apportées aux commentaires parfois négatifs donnent au Centre Pompidou les moyens de soigner sa réputation sur ce réseau et de progresser dans le classement des « incontournables » à Paris.

LA MÉDIATION AU CŒUR DE LA RELATION AVEC LES PUBLICS

Le Centre Pompidou imagine des dispositifs pour permettre à tous les publics une rencontre avec sa programmation et ses collections : par le geste et le faire à l'Atelier ou à la Galerie des enfants, par l'oralité au musée ou dans les expositions temporaires grâce aux nombreuses visites menées par les conférenciers, mais aussi avec des événements plus inattendus offrant un regard différent sur la création.



Au Centre Pompidou, on invite chacun, quels que soient son habitude culturelle, ses appétences et son âge, à se construire un parcours, à faire l'expérience du regard et de la création, et à développer son sens critique.



Pour les enfants

L'Atelier des enfants propose des activités gratuites et régulières pour offrir aux plus jeunes, dès 2 ans, un premier face à face avec la création de notre temps. Le fort plébiscite des familles pour des activités conçues pour le très jeune public a notamment permis - les 5 et 6 novembre pour la deuxième édition de la Mini Party, événement pour les 2 - 5 ans -, de dépasser la fréquentation de la précédente édition avec plus de 1 700 participants (1 500 en 2015). Cet événement faisait écho au succès confirmé de « La création en famille » qui, les 17 et 18 septembre, avait reçu la visite de 2 200 participants venus découvrir en avant-première les temps forts de la nouvelle saison jeune public (2 - 16 ans). Ces rendez-vous festifs et gratuits, avec également les Impromptus (les premiers dimanche de chaque mois), ont accueilli un public important (5 500 participants en 2016 - chiffre stabilisé) caractérisé par une forte mixité sociale.

Après « Château de sables : architecture de rêves » (17 octobre - 7 mars 2016), exposition-atelier imaginée par l'écrivain Jean-Yves Jouannais qui a réuni 57 480 visiteurs, c'est l'artiste JR qui occupait la Galerie du 16 avril au 19 septembre avec une installation monumentale inspiré par la ville. « Vous êtes ici » a rassemblé 72 729 visiteurs venus en famille arpenter une cité imaginaire et expérimenter 'en live' son processus artistique (prise de vue, collage, mise en scène...). Enfin « Mon œil », la web-série du Centre Pompidou pour les enfants, s'est matérialisée à la Galerie des enfants (19 octobre 2016 - 19 février 2017) pour clôturer l'année avec une exposition - atelier affirmant le caractère transmédia de ce projet qui a ainsi fêté son premier anniversaire. Avec plus de 85 000 vues, la web-série s'est développée au-delà d'une diffusion numérique en proposant des ateliers hors les murs dans les jardins et parcs en partenariat avec Paris Bibliothèques, des projections en plein air à l'atelier Brancusi, des performances dessinées lors de « Mon Œil sur scène », des diffusions dans différents festivals (Le congrès de l'association nationale des conseillers pédagogiques au Havre, le Festival international du Livre d'art de Perpignan, le Brussel Art Festival et Laterna Magica à Marseille).

382

**SÉANCES PAYANTES (+28%
PAR RAPPORT À 2015)**

6 736

**PARTICIPANTS (+21% PAR
RAPPORT À 2015)**

**PRÈS DE
135 000**
VISITEURS

527
VISITEURS PAR JOUR EN
MOYENNE

256
JOURS D'EXPLOITATION



DANS L'ATELIER DES ENFANTS © CENTRE POMPIDOU / PHOTO MANUEL BRAUN, 2016

Pour les adolescents

Le Studio 13/16, espace de programmation dédié aux adolescents, illustre le dynamisme et l'originalité de la médiation jeune public du Centre Pompidou en investiguant sur une typologie de public peu sollicitée par les institutions culturelles. Avec huit projets en 2016,

conçus par des artistes de différents horizons (graphistes, danseurs, plasticiens...), le Studio a reçu plus de 7 500 adolescents (quand la grande fête de ses 5 ans portait sa fréquentation 2015 à 8 100 visiteurs).



8
PROJETS PROPOSÉS AUX
13/16 ANS

7 500
ADOLESCENTS ACCUEILLIS

DANS LE STUDIO 13/16 © CENTRE POMPIDOU / PHOTO MANUEL BRAUN, 2016

Pour les familles

Depuis six ans, le succès de la fréquentation montre l'importance d'imaginer des formes de médiation innovantes et surprenantes pour toucher un nouveau public et offrir aux habitués une expérience renouvelée. Les visiteurs (80 personnes par séance) ont notamment pu participer en famille à des séances de yoga dans le calme du Forum avant l'ouverture au public pour partir ensuite à la découverte des collections avec une animatrice. En octobre, 300 visiteurs ont vécu une expérience inédite : voir le soleil se lever sur Paris depuis la terrasse du 6^e étage lors d'un « Daybreaker », grande fête matinale de 6h à 9h, mixant yoga, ateliers, petits déjeuners, performances et DJ set.

Pour tous



L'événement 'Le Centre Pompidou est à vous' a accueilli, le 6 mars, 22 000 visiteurs pour une découverte interactive de l'art.



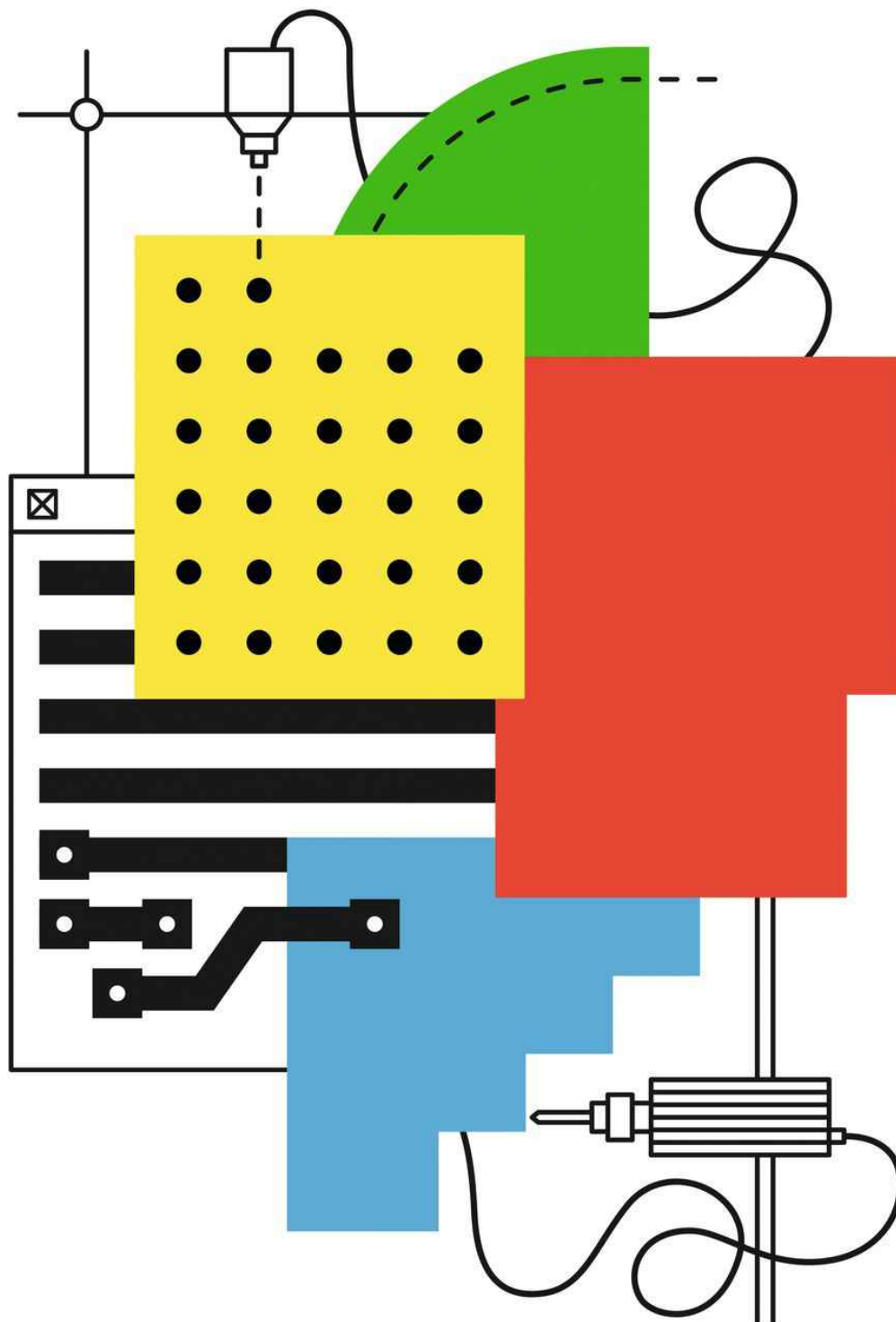
La première édition du bal « Extravadanse Senior » avec l'artiste Julie Navarro et les mairies des 19^e et 4^e arrondissements de Paris a, le temps d'un après-midi, transformé la Galerie des enfants en dancefloor et clôturé d'un programme de trois mois d'ateliers pour les seniors, dont beaucoup découvraient le Centre Pompidou pour la première fois. Depuis deux ans, les soirées « Museum live » participent à cette dynamique. Le temps d'une visite en soirée au cœur des collections, un large public est invité à vivre la création 'en live' grâce à des rencontres inédites avec des artistes et des personnalités du monde l'art, pendant lesquelles les visiteurs contribuent à des performances, assistent à des concerts, participent à des ateliers...

« La Fabrique » ouvre ses portes

Nouvel espace dédié aux 9 à 12 ans, La Fabrique de l'Atelier des enfants a ouvert ses portes en septembre avec pour objectif de leur proposer une expérience inédite de création collaborative. Équipés comme les fablabs (découpe laser, imprimante et stylos 3D...), La Fabrique invite des artistes à concevoir des ateliers pour les enfants et à accompagner ces « apprentis-makers » dans la réalisation d'un projet. Chaque scénario se déroule en un cycle de trois mois. À La Fabrique, tout se pense, se discute, se conçoit et se fabrique en équipe, en combinant moyens plastiques et technologies.

Avec le premier cycle, « Archi bizarre » porté par le collectif Åbäke, ce nouveau lieu a connu, entre septembre et décembre, un démarrage enthousiaste tant auprès du public individuel que des centres aérés. En un peu plus de 3 mois, La Fabrique a déjà accueilli plus de 350 « makers » venus individuellement. Parallèlement grâce à un partenariat avec la Ville de Paris, l'ensemble des créneaux réservés aux centres de loisirs (public encore peu représenté dans nos activités) ont été réservés jusqu'à la fin de la saison 2016 - 2017 (38 groupes soit 456 enfants). Cette dynamique partenariale permet au Centre Pompidou d'accueillir des structures périscolaires de la Ville de Paris (18^e et 20^e) et de favoriser ainsi l'accès de tous les publics aux nouvelles technologies.

À partir de février 2017, le designer Alexandre Echassier imagine un deuxième rendez-vous, autour des jeux d'hier et de demain. La Fabrique de l'Atelier des enfants continue d'étendre le terrain de jeu des enfants vers une expérimentation active de la création.



FIDÉLISER LES PUBLICS, CONSTRUIRE UNE RELATION

Le Centre Pompidou poursuit son objectif de fidélisation des publics en encourageant une fréquentation régulière et pluridisciplinaire grâce à son programme d'adhésion.



Les ventes de Laissez-passer ont augmenté de 11% en 2016.



Des pics de ventes ont été constatés en septembre et octobre, lors de l'exposition « Magritte. La trahison des images » et en décembre à l'occasion des fêtes de fin d'année. En réponse aux pratiques de visites à plusieurs en constante augmentation, le lancement de la formule « Duo 2 ans » est venu compléter l'offre avec une adhésion plus engageante. Le tarif jeune a évolué pour être proposé plus largement aux moins de 26 ans ou étudiants au prix de 22€.

La poursuite des études avec une prestation de datamining sur la base des adhérents a fourni une meilleure connaissance de leurs attentes, de leur ancienneté et de leurs comportements de visite. Ces informations compilées avec les fonctionnalités du nouvel outil de gestion de la relation client permettront de développer une relation plus personnalisée avec les adhérents. En plus de leurs avantages habituels, les adhérents ont été impliqués dans la vie du Centre Pompidou, au cœur de la création contemporaine, avec de nombreux appels à participation : soirées Museum Live et 48^e parallèle, répétition générale de Xavier le Roy, performance dans l'exposition « Polyphonies » avec l'artiste frank leibovici. Les adhérents ont été également invités aux vernissages des expositions de la Galerie des enfants et en avant-première aux nouveaux ateliers du Studio 13-16.

À la rentrée, une nouvelle campagne d'adhésion pour augmenter la notoriété du Laissez-passer a été lancée avec le message « Vivez Curieux ». Déclinée sur les supports digitaux et papier, elle a également fait l'objet d'une campagne d'affichage diffusée dans un réseau de gares franciliennes et de restaurants. De nouvelles actions de promotions ont été menées pour attirer de nouveaux publics. Outre le renouvellement des partenariats avec les institutions culturelles fortement appréciés par les adhérents, des opérations avec des entreprises (UGC, Vente privée, Designer Box) ont été réalisées pour cibler des personnes intéressées par le divertissement et les loisirs. La politique de développement des ventes d'adhésion par le biais de collectivités et de structures relais a été intensifiée avec la prospection de comités d'entreprises et par une opération de lancement de saison en présence du directeur du musée national d'art moderne.

45 597
ADHÉRENTS ACTIFS

Le nouveau système de billetterie

Le Centre Pompidou a déployé, le 23 novembre 2016, un nouveau système de billetterie et de gestion de la relation client, utilisé par une centaine d'agents pour gérer l'ensemble des activités de vente et de contrôle des droits d'entrée. Grâce à des fonctionnalités de marketing performantes, comme par exemple la possibilité de mise en œuvre de campagnes promotionnelles « omnicanal » ciblées (notamment grâce aux informations comportementales d'achat et de fréquentation collectées) ou la mise en place de l'achat en ligne sans contrainte préalable de création de compte, et une base de données unique des visiteurs, il dispose à présent d'une vue complète des pratiques culturelles de ses publics et entretient avec eux une relation personnalisée.

La mise en place de cet outil a été l'occasion de renouveler les matériels de caisse, de contrôle d'accès et les distributeurs automatiques de billets, entièrement repensés pour offrir le maximum de confort et d'ergonomie aux agents et aux publics.

Après trois ans de conduite transversale du projet, ce logiciel répond à des objectifs visant à la mise en œuvre d'une politique moderne et dynamique des publics, à l'optimisation de la fréquentation, à l'amélioration continue de la qualité de service rendu aux publics ainsi qu'à la simplification des procédures internes. La bonne prise en compte des besoins métier et le respect du planning ont été portés par une forte implication des directions concernées, une étroite collaboration entre les équipes métier et technique et par un dispositif renforcé d'accompagnement des utilisateurs. L'année 2017 sera l'occasion de rendre disponible la solution à d'autres acteurs et de l'enrichir de nouvelles fonctionnalités.

DES RESSOURCES PARTAGÉES EN LIGNE

ENRICHIR LE CENTRE POMPIDOU VIRTUEL

La numérisation continue des œuvres de la collection

Avec la numérisation systématique à chaque mouvement d'œuvres (acquisition, prêt, exposition, demande éditoriale, etc.), 4 285 œuvres ont été photographiées en numérique natif et haute définition, représentant un total de 4 700 prises de vue.

Les fonds ont été par ailleurs numérisés grâce à un programme financé par la Caisse des dépôts et consignations dans le cadre du Grand Emprunt.

141 876
REPRODUCTIONS
D'ŒUVRES ACCESSIBLES
EN LIGNE

Les grands chantiers de numérisation tels que les fonds Eli Lotar, Constantin Brancusi et Dora Maar du Cabinet de la photographie se sont poursuivis. 10 359 supports argentiques ont ainsi été numérisés. Le site web donne aujourd'hui accès à 141 879 reproductions d'œuvres.

La numérisation audiovisuelle

Les œuvres et documents audiovisuels sur supports analogiques font l'objet d'une numérisation rétrospective dans le cadre d'un partenariat avec l'INA. Ceci concerne la collection Cinéma du musée, ainsi que les archives du service de la production audiovisuelle et de la Bibliothèque Kandinsky.

Le Centre Pompidou a également produit 118 vidéos mises en ligne sur le site web et sur Dailymotion.



Au total, plus de 3 500 ressources audio et vidéo sont aujourd'hui consultables sur Internet.



La numérisation documentaire

Ce chantier concerne la numérisation des livres et archives de la Bibliothèque Kandinsky et du Centre Pompidou. Près de 200 000 plaques de verre photographiques de l'extraordinaire fonds Marc Vaux, pour ont ainsi été numérisées.

La mise en ligne de nouveaux fonds

Le centrepompidou.fr a continué de s'enrichir de nouveaux contenus au fil de l'eau.



Plus de 467 000 ressources (dont environ 141 000 reproductions d'œuvres, 875 captations vidéo, 265 bandes annonces, etc.) sont actuellement en ligne.



Quelque 300 notices de l'agenda des événements et manifestations (expositions, conférences, spectacles, cinémas...) ont été mises en ligne, enrichies à titre rétrospectif, notamment pour des manifestations des années 1977, 1978 et 1979.

À l'occasion de la présentation de la collection de Théa Westreich Wagner et Ethan Wagner dans le musée, plus de quarante cartels, rédigés par la direction des publics, ont été publiés en ligne.

L'indexation continue des ressources

13 450 notices ont été ajoutées au centre de ressources. L'indexation a concerné les mots-clés de la collection du musée, le fonds Ettore Sottsass de la Bibliothèque Kandinsky ainsi que les archives du service de la production audiovisuelle.
Le thésaurus du site du Centre Pompidou a également été enrichi.

FAIRE ÉVOLUER CENTREPOMPIDOU.FR

Dans le cadre de la construction de sa stratégie numérique, le Centre Pompidou fait évoluer son site Internet. Dès cette année l'accueil du site web a été revu pour une plus grande visibilité de l'actualité, l'infrastructure technique, des outils et des données a été améliorée.

À la suite de la refonte de ses pages d'accueil, centrepompidou.fr a continué à enrichir des pages et des menus, à mettre en ligne des pages « éditorialisées » liées à l'actualité comme celles, à titre d'exemple, consacrées au cinquantenaire de la mort d'André Breton (en lien avec l'accrochage du musée).

Les fonctionnalités du site web ont été enrichies :

- évolutions dans l'agenda et l'espace personnel connexes à la nouvelle billetterie en ligne, et modification du suivi statistique sous Google Analytics ;
- diffusion de nouveaux contenus sonores dans l'agenda de l'application d'aide à la visite, pour le partenariat avec ARTE Radio ;
- fonctionnalité de téléchargement des ressources pour Éduthèque ;
- création d'une page dédiée à la retransmission en direct des conférences filmées.

De nombreuses corrections et évolutions visant la diffusion et la qualité des données disponibles sur le site ont été apportées, notamment concernant le moteur de recherche (ajout d'un nouveau filtre par support, pondération des résultats en fonction de la présence d'un média, génération de vignettes pour les ressources des partenaires du Centre Pompidou virtuel comme l'Ircam).

Par ailleurs, l'infrastructure technique a fait l'objet d'une importante migration technique vers de nouvelles versions de machines et de logiciels d'exploitation, réalisée avec le mécène d'hébergement OVH et la société Neurones IT. Cette opération visait la stabilisation de l'outil back-office du site web et permet un gain accru sur les temps de traitement des données et une meilleure agilité en cas d'intervention urgente dans le back-office du site.



En 2016, le trafic est en augmentation de 4,8% avec 5 405 700 visites, et 3 635 800 visites uniques, (+1,6%).



Enfin, la particularité de la programmation du 40^e anniversaire (75 partenaires dans toute la France) a conduit à développer le site dédié www.centrepompidou40ans.fr (<http://www.centrepompidou40ans.fr>), basé sur des technologies de cartographie et de géolocalisation (en version pour smartphone).

ADAPTER L'ÉDUCATION CULTURELLE À L'ÈRE NUMÉRIQUE

L'une des ambitions du Centre Pompidou est de donner accès à tous à l'art et à la création de notre temps : en permettant à chacun de se sensibiliser à l'art moderne et contemporain, à l'histoire de l'art des 20^e et 21^e siècles, mais aussi de faire l'expérience de la création et de ses processus. Les temps scolaires et périscolaires sont souvent l'occasion de commencer ce parcours : 80 352 élèves (3 458 groupes), de la maternelle au lycée ont ainsi été accueillis par le Centre Pompidou cette année, en visite ou en atelier.

Dans un contexte sécuritaire exigeant et rendant difficiles l'organisation des sorties scolaires, ces chiffres montrent l'importance d'accompagner au plus près les acteurs éducatifs. Le Centre Pompidou a créé un parcours sur-mesure dans le cadre de conventions et partenariats (avec des villes comme Montreuil, Paris, avec des collectivités territoriales à l'exemple du Conseil départemental de Seine-Saint-Denis ou directement avec des établissements scolaires pour les accueils du Studio 13/16 dans les collèges entre autres).

Parce que le numérique permet aujourd'hui aux publics un accès simplifié à l'art et à la création en ouvrant encore plus grandes les portes de l'institution, le Centre Pompidou a aussi imaginé des outils permettant d'accéder à distance aux richesses de sa collection. Les plateformes comme Eduthèque (ministère de l'Éducation nationale), sur laquelle le Centre Pompidou propose depuis trois ans de nombreuses ressources aux enseignants pour construire des séquences pédagogiques en classes, la web-série « Mon œil » permettant d'imaginer en autonomie des ateliers dans les établissements prennent part à la mission de service public du Centre Pompidou par la diffusion des collections sur l'ensemble du territoire.



La nouvelle application du Centre Pompidou a fêté son premier anniversaire avec plus de 66 000 utilisateurs.



Les œuvres des collections modernes et contemporaines présentes en salle sont rendues disponibles avec, notamment cette année, les parcours dédiés aux accrochages « Cher(e)s Ami(e)s », « Politiques de l'art », « Art et Liberté : Rupture, Guerre et Surréalisme en Égypte (1938 - 1948) ». Les contenus se sont diversifiés. En effet, en plus des parcours d'expositions, l'application a proposé dès le mois de mars l'accès à d'autres contenus, comme par exemple à la web-série « Mon Œil ».

En 2015, le Centre Pompidou a engagé un partenariat avec ARTE Radio, la web-radio d'Arte, pionnière dans la création de podcasts, afin de redessiner l'identité sonore de l'application et de renouveler l'approche éditoriale des contenus proposés à l'écoute in situ mais également hors les murs. L'inauguration de la rubrique Museum fiction propose des parcours créatifs, réalisés par des artistes et auteurs sonores, privilégiant la forme fictionnelle et une tonalité décalée, à écouter en salles, sur son canapé ou dans les transports en commun. Envisagée sur une base transmédia, les 28 podcasts conçus par le Centre Pompidou sont également à retrouver sur le Centre Pompidou virtuel, le Soundcloud et les réseaux sociaux selon différents formats. Résultats : un taux d'audience élevé (6 000 écoutes sur le Soundcloud entre septembre et novembre, tous parcours Museum fiction confondus), un public fidèle et international (France, Suisse, États-Unis) et une réelle appétence pour ces parcours qui abordent les collections et la programmation par le son (L'Agenda Sonore).

Pour fêter la première année de l'application, faire découvrir les nouveaux podcasts et offrir une visibilité renforcée à la collaboration avec ARTE Radio, le public a été invité à découvrir le Centre Pompidou autrement, à l'occasion des Soirées Sonores. Fortes de leurs succès - 1 400 personnes en mai et 900 en décembre -, ces soirées ont reçu des artistes sonores, musiciens, scénographes, universitaires et membres de l'Ircam qui ont envahi les espaces du Forum pour une programmation festive et sonore. Tout comme l'exposition « Mon œil » qui prolonge à la Galerie des enfants la web-série éponyme, les soirées sonores permettent d'envisager l'application du Centre Pompidou dans un ensemble transdisciplinaire cohérent permettant de mutualiser les projets pour toucher le plus grand nombre d'utilisateurs.

LE CENTRE POMPIDOU EN TÊTE DES RÉSEAUX SOCIAUX

La politique sur les réseaux sociaux s'inscrit dans l'évolution progressive de la stratégie numérique. Avec la clarification de la ligne éditoriale sur chaque réseau et une meilleure planification des publications selon les sujets et les réseaux, l'activité s'est fortement développée :



Le Centre Pompidou est en 2^e place des musées français sur Twitter et Instagram, et en 4^e place sur Facebook.



- le Centre Pompidou s'installe sur de nouveaux réseaux : création d'un compte Soundcloud, qui relaie notamment les pastilles sonores diffusées sur l'application d'aide à la visite (1 000 écoutes par semaine) ; création d'un compte Deezer, permettant de diffuser des playlists musicales liées aux expositions ; animation d'un compte Pinterest en lien avec les collections, la programmation et le bâtiment (plus de 23 000 vues par mois) ; enfin, création d'une page pour le 40^e anniversaire du Centre Pompidou sur Facebook pour accompagner la programmation en région ;
- le Centre Pompidou accompagne ses événements sur les réseaux : in situ en direct, il offre ainsi un écho plus ample et une audience démultipliée à ses manifestations : des lives pour la première édition de Museum Live, le week-end WE Imagine organisé avec France Culture, l'annonce du lauréat du prix Marcel Duchamp, ou le débat « Un monde selon Trump ? », relayé depuis le Forum ;
- le Centre Pompidou crée des contenus dédiés aux réseaux sociaux : l'opération « On the road », pour l'anniversaire de la publication du livre de Jack Kerouac, pour un hommage au chef de file des surréalistes André Breton cinquante ans après sa mort ou pour la valorisation de l'exposition « Magritte. La trahison des images ».

TWITTER
#TWEETLIKEKEROUAC

Our battered suitcases were piled on the sidewalk again; we had longer ways to go. But no matter, the road is life.

Be in love with your life every detail of it.

I had nothing to offer anybody except my own confusion.

All of life is a foreign country.

The only people for me are the mad ones, the ones who are mad to live, mad to talk, mad to be saved, desirous of everything at the same time

Where go?
What do?
What for?

© CENTRE POMPIDOU



ANDRÉ BRETON, AUTO PORTRAIT DANS UN PHOTOMATON, VERS 1929 © CENTRE POMPIDOU /DIST. RMN-GP/
PHOTO : G. MEGUERDITCHIAN © ADAGP, PARIS 2017

INSTAGRAM
#DANSLEPHOTOMATON
DANDRÉBRETON

**Ceci n'est pas
une photo de couverture**

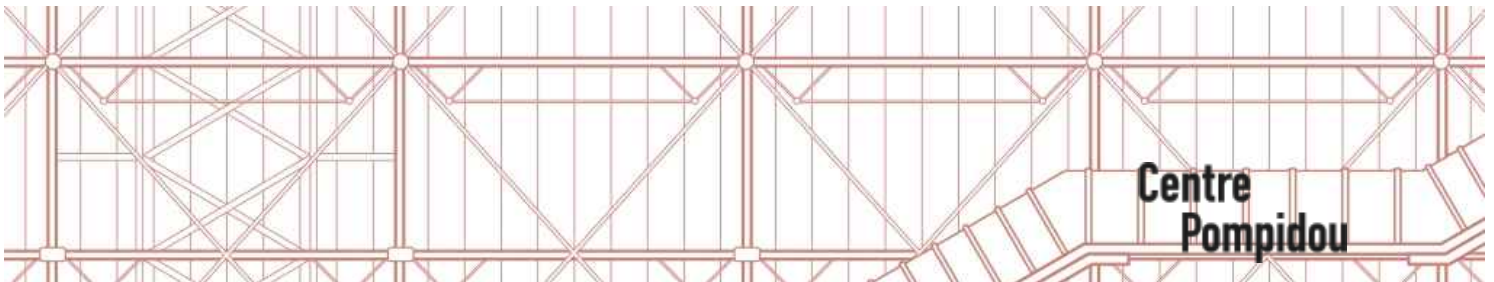
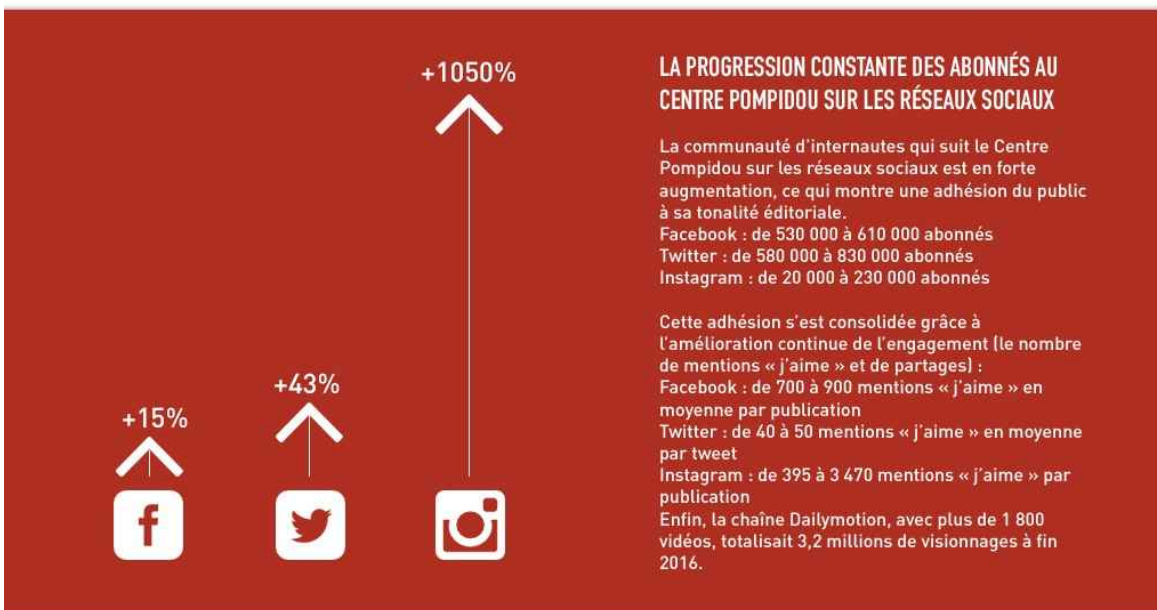
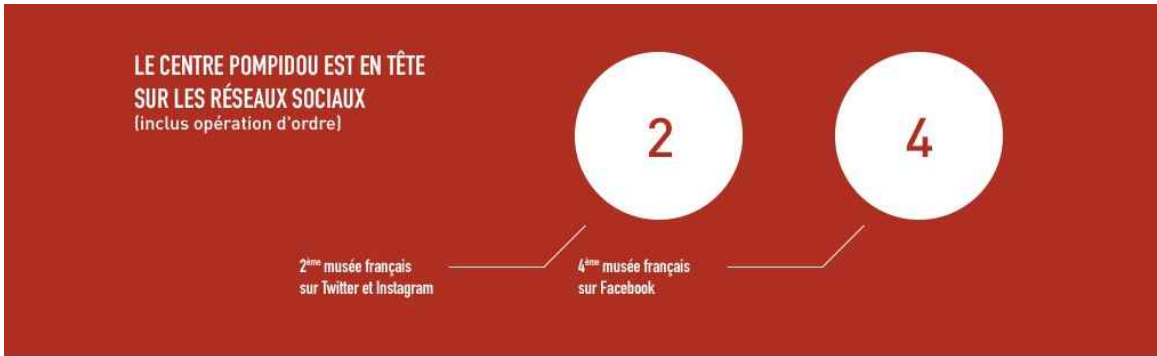
Centre
Pompidou

© CENTRE POMPIDOU

FACEBOOK
AUTOUR DE RENÉ
MAGRITTE

Enfin, l'organisation du 40^e anniversaire du Centre Pompidou a été l'opportunité de mettre en place une stratégie de communication croisée, globale et coordonnée avec l'ensemble des 75 partenaires de l'opération, en fonction de leur présence sur les réseaux sociaux, afin de

jouer sur l'effet de réseau et de complémentarité des publics. Cette collaboration a bien fonctionné lors de l'ouverture des expositions au dernier trimestre 2016 et se prolongera tout au long de l'année 2017.





3. PLURIDISCIPLINARITÉ ET PROSPECTIVE, UN CENTRE DE CRÉATION

La pluridisciplinarité bat au cœur de la mission du Centre Pompidou, qui présente une offre artistique irriguée par l'émergence et de la prospective. Portant toute son attention aux grands questionnements contemporains qui passionnent nos sociétés, il explore les formes innovantes de la performance, de la parole et du cinéma, des manifestations liant l'art à des questions de société. Le département du développement culturel porte une partie de cette ambition, en contrepoint et collaboration avec le musée national d'art moderne, l'Ircam et la Bpi. Ensemble, ces acteurs font résonner des propositions singulières, où se croisent de nouvelles approches.

UNE PROGRAMMATION DE CINÉMAS ENGAGÉE

De la séance de projection au cycle, de la rétrospective jusqu'au festival, le cinéma est chaque jour présent au Centre Pompidou, en salles et au musée. Le Centre Pompidou accompagne toutes les formes de l'image en mouvement, même les plus expérimentales, de la production à la diffusion.

LES CYCLES, FESTIVALS ET ÉVÉNEMENTS

En tout début d'année, s'est tenue la 11^e édition du festival Hors Pistes, autour des films coproduits (22 - 24 janvier, voir encadré) tout d'abord, puis autour de la thématique de la révolte (22 avril - 8 mai). Durant toute l'année, le Centre Pompidou a consacré à des cinéastes contemporains, aux écritures les plus singulières et novatrices, des rétrospectives intégrales retraçant toute leur filmographie mais aussi montrant des installations inédites et exposant leurs créations hors salle. Chaque invitation donnant lieu à la commande d'un autoportrait, avec lequel le cinéaste répond à la question « Où en êtes-vous ? ».

Le Lituanien Sharunas Bartas a retracé (5 février - 6 mars) un parcours commencé au tournant des années 1990, tandis que le bloc soviétique s'effondrait. Avec douze films, jusqu'à son autoportrait, son œuvre a suivi les failles creusées par ce séisme. Les films de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet constituent une des œuvres les plus radicales et érudites du 20^e siècle. Parcourant l'Europe, puisant dans la littérature et la musique qu'ils ont su mettre en scène de façon inédite, le couple de cinéaste a bâti une filmographie incomparable, saluée dans le monde entier. Depuis la mort de Danièle Huillet, Jean-Marie Straub poursuit seul cet œuvre, dont l'intégralité a été projetée (51 films, 27 mai - 3 juillet) au Centre Pompidou.



À l'occasion de la rétrospective de ses films (7 octobre - 6 novembre), le cinéaste iranien Jafar Panahi a réalisé un autoportrait pour la série « Où en êtes-vous ? » et exposé ses photographies (voir encadré). Avec ses dix-huit films courts et longs depuis la fin des années 1990, le Portugais João Pedro Rodrigues a réinvesti et transformé le cinéma de genre. Le Centre Pompidou l'a invité à présenter l'ensemble de ses créations et à faire son autoportrait. Pour la première fois en France, il a exposé une installation avec son collaborateur João Rui Guerra da Mata. Fidèle aux cinéastes qu'il a invités, le Centre Pompidou a aussi dévoilé au public, en avant-première, les nouveaux films de José Luis Guerin, Albert Serra, Wang Bing, Gianikian et Ricci Lucchi.

Où en êtes-vous Jafar Panahi ? Iran, 2016, 20'

À la demande du Centre Pompidou, dans le cadre de sa collection « Où en êtes-vous ? » initiée en 2014 avec Bertrand Bonello, le cinéaste iranien Jafar Panahi pose un regard introspectif sur lui-même, comme l'ont fait avant lui Tariq Teguia, Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi ou encore Sharunas Bartas. Condamné par le régime iranien en 2010 à six ans de prison et à vingt ans d'interdiction de filmer et de sortie de territoire, Jafar Panahi n'a cessé de ruser pour réaliser ses trois derniers films clandestins : *Ceci n'est pas un film* (2011), *Pardé* (2013) et *Taxi Téhéran* (2015). À l'instar du dernier, l'artiste est au volant de sa voiture aux côtés d'un jeune réalisateur iranien ; il emprunte la route sinueuse qui le mène au cimetière où est enterré son mentor, le cinéaste Abbas Kiarostami, disparu en juillet 2016, avec qui il a commencé sa carrière en 1995 et auquel le Centre Pompidou avait rendu hommage en 2007 - 2008. Ce chemin est l'occasion d'un échange avec son compagnon de route où il commente sa situation, livre son état d'esprit, revient sur sa carrière et le tournant qu'elle a pris depuis sa condamnation. Un témoignage inestimable qui dénonce une censure grandissante en Iran et qui symbolise la lutte menée par beaucoup de réalisateurs dans d'autres pays.



JAFAR PANAHI, EXTRAIT DE *PARDÉ*, 2013. PHOTO : © CELLULOID DREAMS © JAFAR PANAHI

“

Des occasions pour le public d'assister au processus créatif, et parfois de faire l'expérience de la création.

”

Un nouveau format Hors Pistes Productions

Fidèle à sa matière première - l'image en mouvement - la manifestation Hors Pistes s'est déployée pour la première fois en deux temps : en janvier, elle s'est consacrée aux films produits ou coproduits ; en avril, elle a pris pour thème la contestation ou de l'art de la révolte. Miroir d'une création en train de s'inventer, Hors Pistes participe à la naissance d'œuvres originales créées pour la manifestation. Performances, conférences, tournages, installations, toutes ces commandes sont filmées en public. Par la suite, ces séquences deviennent un film ou s'inscrivent dans un projet de film nourri par d'autres tournages. C'est l'occasion pour le public d'assister au processus créatif, et parfois de faire l'expérience de la création. Louis Hervé et Chloé Maillet ont ainsi enregistré en public une partie de la bande son de leur film, accompagnée par l'ensemble vocal Camerai Sei. Un an après, leur film *Spectacles sans objets* nous montre ce projet, alliant discours politique, chant et chorégraphies. L'artiste Agnès de Cayeux a offert une expérience inédite : le tournage en direct de son film *Une jeune femme vue du ciel*, inspiré du scénario de science-fiction *Un amour d'U.I.Q.*, de Félix Guattari. La salle avait alors ouvert son « espace aérien » à un drone muni d'un œil caméra. Pour cette première édition de Hors Pistes Productions, le temps d'un week-end, Joachim Olender, Dorothée Smith, Béatrice Plumet et d'autres ont présenté les films nés de ces moments en public.

LES RENDEZ-VOUS

Le Film et le cinéma expérimental

Le Centre Pompidou organise tout au long de l'année des séances hebdomadaires proposant un aperçu de sa collection d'œuvres cinématographiques conservées au musée national d'art moderne (Graham Stevens, Teo Hernandez) et ses nouvelles acquisitions ouvertes à la création contemporaine (Martin Arnold, Xavier Veilhan). Il propose également des cycles en salle où ont été présentés, entre autres, *Anselm Kiefer, Écoute voir* (conçu en collaboration avec Philippe Langlois), *Métacartoon, modernisme vulgaire* (conçu avec Enrico Camporesi), *Beat Generation* et la deuxième édition de *L'exposition d'un film* (conçu avec Mathieu Copeland). En lien avec la programmation des expositions : *Anselm Kiefer, image et entropie* présentée à l'occasion de la rétrospective « Anselm Kiefer » ; *Années 80 ! Post punk*, en lien avec l'exposition « Les années 1980. L'insoutenable légèreté » présentée dans la Galerie de photographies ; *Un art pauvre, l'invention d'un cinéma* en lien avec « Un art pauvre » ; et *Beat Generation*, films, documents et performances, en complément de l'exposition « Beat Generation ». Des collaborations entre les départements de collection et d'autres pôles de programmation ont été mises en place comme *L'exposition d'un film # 2* avec la Bibliothèque Kandinsky, tout comme la séance autour de l'artiste Alejandra Riera.

Comme en 2015, la programmation a conçu le deuxième volet d'un projet d'exposition autour des archives et documents du cinéma expérimental dans le Forum-1 en collaboration avec la Bpi et son festival Cinéma du réel (mars 2016).

In Vivo et Link

Ces deux cycles sont programmés depuis 2011 à partir de la collection. « In Vivo » est consacré aux pratiques performatives et invite un artiste à s'exprimer sur son travail et/ou à montrer une action. « Link », bâti autour des notions de filiation et d'héritage, invite deux artistes de générations différentes à confronter leurs processus de création à travers la parole et l'image. En 2016, « In Vivo » et « Link » ont fait intervenir Gerard Malanga, Vincent Labaume, Pierre et Gilles, Jonathan Monk et Gabriele de Santis.

Vidéo et Après

Le cycle « Vidéo et après » a reçu, en une douzaine de séances en 2016, de grandes figures historiques - Peter Campus, Armand Gatti - et des artistes appartenant à une génération plus jeune, parmi lesquels Lawrence Abu Hamdan, qui a exécuté une performance intitulée *Contra Diction, Speech Against Itself*. Le Centre Pompidou a également dédié une séance à Rosa Aiello, dont les œuvres sont récemment entrées dans les collections. L'œuvre de Florian Pugnare, *Agôn*, coproduite avec le Centre Pompidou, a été montrée au public et le film fleuve d'Emmanuelle Demoris Mafrouza a fait l'objet d'une projection durant tout un week-end.

DONNER LA PAROLE, DE LA CULTURE VISUELLE AUX GRANDS ENJEUX CONTEMPORAINS

La parole des artistes, créateurs, penseurs, critiques et chercheurs est au cœur des programmes du Centre Pompidou qui doit, aujourd'hui plus résolument encore, s'inscrire dans le mouvement des idées. Cette parole fait écho à la programmation du musée, aux expositions et aux manifestations du Centre Pompidou. Elle contribue à mettre en perspective les grands enjeux contemporains, les sujets qui passionnent le monde.



Le Centre Pompidou a proposé en 2016 plus de 70 rencontres, avec la complicité de plus de 130 invités.



Des artistes contemporains ont partagé leur motivations et inspirations : Dominique Gonzalez-Foerster, Anselm Kiefer, Gérard Fromanger, Haegue Yang ou Jean-Luc Moulène. En écho à la programmation des expositions, une série de rencontres et débats ont offert des contrepoints et des prolongements aux monographies, manifestations thématiques et pluridisciplinaires : à l'occasion de l'exposition « Wifredo Lam », de « Picasso. Sculptures » en collaboration avec le Musée Picasso, pour l'exposition « Paul Klee » avec un colloque conçu avec le Goethe Institut et le Centre allemand d'histoire de l'art, une journée dédiée à l'Arte Povera, et un colloque consacré à l'actualité de la recherche sur la Beat Generation.

Jean-Yves Jouannais a poursuivi son œuvre au long cours, *L'Encyclopédie des guerres*, chantier littéraire qui s'élabore en direct, dix jeudis par an, dans la Petite salle du Centre Pompidou, au fil de conférences-performances. Carte blanche a été donnée à la revue américaine *Cabinet* avec un cycle de cinq séances, *L'École de la mort*, en écho à Montaigne, dans une démarche renouvelant les formes du discours.

Le Centre Pompidou a également souhaité donner plus de place aux grandes questions d'actualité et de société : il a invité pour une conférence de Gabriela Coleman sur le mouvement Anonymous (avec le festival Hors Pistes), des discussions sur la place de l'art public se sont tenues avec Nathalie Heinich ; Patrick Boucheron et Pierre Rosanvallon sont venus traiter de violence du terrorisme, Armen Avanessian et Lionel Ruffel ont débattus du post-contemporain.

Le Centre Pompidou a également rendu hommage à Robert Lebel, Hubert Damisch et à l'artiste français décédé cette année François Morellet. La Vladimir Potanin Foundation a permis, en écho à l'exposition « Kollektzia ! » montrée dans l'accrochage des collections contemporaines, d'ouvrir une nouvelle page de l'histoire de l'art soviétique et russe. Dans le domaine de l'architecture, un programme de rencontres a été lancé avec Les éditions B2 de Nikola Jankovic, avec la revue *Criticat*. À noter aussi deux colloques : « L'acoustique

architecturale » en collaboration avec l'ENSA Paris-Malaquais et « Passés recomposés : Le Corbusier et l'architecture française 1929 - 1945 ». L'attention au design et au graphisme a fait l'objet de plusieurs rendez-vous Prospective.

Manifestations Art et société, une nouvelle équipe dédiée

En 2016, la création du service Manifestations Art et Société encourage la conception et coordination de projets transversaux au sein du Centre Pompidou et en lien avec les organismes associés, au croisement des arts plastiques, des idées, des questions de société, de l'image en mouvement et de la performance. Ce nouveau service portera notamment un nouveau festival, MOVE, qui mettra en scène en 2017 la rencontre entre la performance, l'image en mouvement et la danse. Il coordonnera aussi une nouvelle plateforme biennale Cosmopolis pour aborder les scènes artistiques internationales émergentes à travers une manifestation prospective.

VIVRE L'ART SUR SCÈNE, LES FORMES PROSPECTIVES DE LA REPRÉSENTATION ET DE LA PERFORMANCE

Le Centre Pompidou renforce son positionnement à l'intersection des genres artistiques. Il réaffirme sa démarche résolument prospective en invitant des artistes dont l'engagement dépasse les frontières des expressions et formes préétablies.

“

**35 propositions chorégraphiques, théâtrales, musicales
et performatives ont été présentées au Centre
Pompidou en 2016.**

”

La Grande salle du Centre Pompidou a, en effet, accueilli les figures de la scène française et internationale : Maguy Marin, Christian Rizzo, Gisèle Vienne, Emmanuelle Huynh..., et de plus jeunes artistes, en première ligne des nouvelles formes de recherche artistique : Bengolea/Chaignaud, Daniel Linehan, Koudlam, El Conde De Torrefiel. Avec le Festival d'automne à Paris, les projets ambitieux du Wooster Group, de Raimund Hoghe ou Robert Ashley/Matmos ont pu être produits et présentés en avant-première au Centre Pompidou.



Les artistes Jocelyn Cottencin et la 2b company ont choisi d'accueillir le public dans une installation scénique singulière en transformant le plateau, d'autres, comme Olivia Grandville et Bouchra Ouizguen ont préféré s'infiltrer dans le Forum du Centre Pompidou. Anne Collod a quitté le bâtiment pour s'emparer de l'espace public, avec son projet d'après Anna Halprin.





AFFICHE DU SPECTACLE *LE CABARET DISCRÉPANT* D'OLIVIA GRANDVILLE © CENTRE POMPIDOU / PHOTO : E. CARECCHIO

Jouant un rôle incontestable dans la création actuelle, l'interdisciplinarité a encore produit de belles rencontres sur scène : celle de la chorégraphe taïwanaise I-Fang Lin et du musicien François Marry, celle de Myriam Gourfink et du compositeur Kasper Toeplitz.

La programmation transversale et pluridisciplinaire a apporté encore une dimension vivante et performative aux projets d'exposition du Centre Pompidou. Dans le cadre de la « Beat Generation », les Master Musicians Of Joujouka ont captivé la salle avec leur musique ancestrale. De même, un programme de performances a été organisé dans les espaces de l'exposition « Un art pauvre » avec Grand Magasin, Thomas Hauert ou de jeunes performeurs comme EW.



La danse quitte la salle de spectacle pour investir les galeries d'exposition et l'espace public



DES EXPOSITIONS DANSÉES

La chorégraphie s'expose

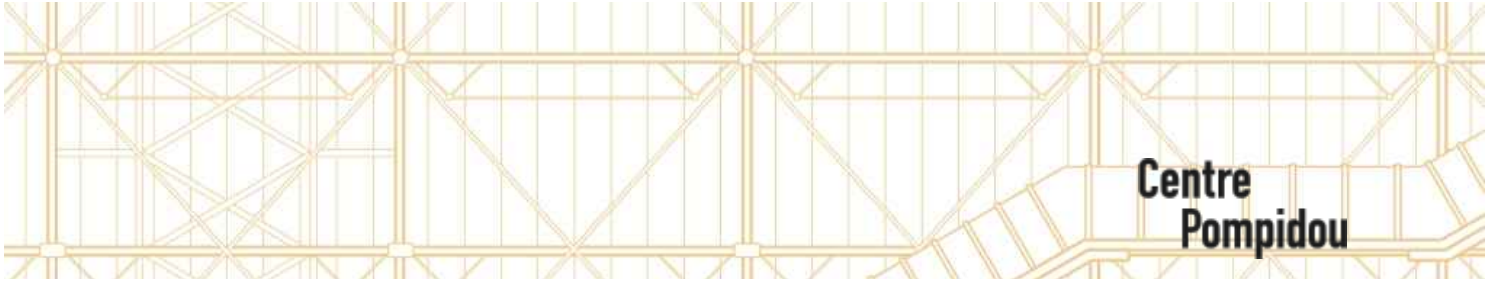
Anne Teresa De Keersmaeker, *Work / Travail / Arbeid* (26 février - 6 mars)

Xavier le Roy, *Temporary Title 2015* (15 - 18 septembre)

Le Centre Pompidou a permis aux artistes chorégraphes de décloisonner leurs pratiques en quittant la salle de spectacle pour investir les galeries d'exposition.

Pour un projet de grande envergure, Anne Teresa De Keersmaeker a investi pendant neuf jours, avec quatorze danseurs et les musiciens de l'ensemble Ictus, la totalité de la Galerie 3 avec sa pièce *Work/Travail/Arbeid* qui repense le spectacle de danse comme une exposition. Présentée conjointement avec l'Opéra national de Paris, cette œuvre adapte une chorégraphie originale conçue pour la scène aux conditions temporelles, spatiales de l'environnement muséal. L'exposition a accueilli plus de 2 000 visiteurs par jour et a ensuite voyagé à la Tate Modern à Londres et au MoMA à New York.

Xavier Le Roy, dans la continuité de sa réflexion radicale sur l'espace, le mouvement et le corps, entamée avec *Rétrospective* en 2014, a transformé ce même espace pour une nouvelle exposition chorégraphique. Avec *Temporary Title 2015*, les visiteurs entraient et sortaient à leur gré, en intime proximité avec les danseurs/interprètes. Une communauté temporaire est formée dans l'espace muséal où le public assistait à l'expérience du processus et à ses transformations silencieuses.



**Centre
Pompidou**



4. UN RAYONNEMENT ACCRU EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER

Le Centre Pompidou, grâce à une collection de plus en plus ouverte, au savoir-faire de ses équipes et à la qualité de sa programmation, continue de se déployer au sein d'un réseau global. Fort du développement de sa politique de diffusion des collections dans les régions (+33% par rapport à 2015) comme à l'étranger, le Centre Pompidou rayonne et donne à voir au plus grand nombre les œuvres de ses collections ainsi que les productions des cinémas et des spectacles vivants. Enfin, sa politique de prêts, en France et à l'étranger, en fait l'un des tous premiers prêteurs mondiaux.

UNE PRÉSENCE TERRITORIALE EN CONSTANT DÉVELOPPEMENT

LE CENTRE POMPIDOU-METZ

Le Centre Pompidou-Metz est la première décentralisation d'une grande institution culturelle nationale liée par une convention d'association. Son projet culturel propose à un large public une programmation exigeante en s'inspirant des valeurs du Centre Pompidou - l'innovation, l'ouverture à tous les publics, la pluridisciplinarité - et en s'appuyant sur son savoir-faire, son réseau et sa notoriété. Pour ce faire, il bénéficie d'un atout unique : un accès privilégié aux trésors du musée national d'art moderne qui, avec plus de 105 000 œuvres en 2016, conserve la plus importante collection d'art moderne et contemporain en Europe.

Le Centre Pompidou-Metz veut être un grand centre d'exposition, de recherche et d'initiative qui rassemble de nombreux domaines de la création contemporaine pour reprendre les termes, toujours d'actualité, du programme originel du Centre Pompidou.



UNE FRÉQUENTATION REMARQUABLE POUR UN ÉTABLISSEMENT EN RÉGION

Depuis son ouverture en mai 2010, le Centre Pompidou-Metz a accueilli plus de 2,935 millions de visiteurs, se positionnant toujours parmi les institutions culturelles les plus fréquentées en région. En 2016, sa fréquentation globale s'est établie à près de 300 000 visiteurs, dont notamment 114 000 grâce au succès de l'exposition « Sublime. Les tremblements du monde » et 100 000 pour « Entre deux horizons, avant-gardes allemandes et françaises du Saarländmuseum ».



Depuis six ans, le Centre Pompidou-Metz est le musée d'art moderne et contemporain le plus visité en France (hors Île-de-France).



En 2016, le Centre Pompidou-Metz a continué son ancrage territorial et augmenté d'un tiers la proportion de ses visiteurs étrangers, issus des pays limitrophes (Allemagne, Belgique, Luxembourg).

DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES DE DIMENSION INTERNATIONALE ET PLURIDISCIPLINAIRE

Depuis son ouverture, le Centre Pompidou-Metz a fait découvrir au public 30 expositions et plus de 300 manifestations de dimension internationale. Il a développé des itinérances avec diverses institutions partenaires dans le monde entier.

Ainsi, il a coproduit l'exposition « An Imagined Museum », présentée jusqu'au 14 février 2016 à la Tate Liverpool, puis du 24 mars au 04 septembre 2016 au Museum für Moderne Kunst Frankfurt (MMK). Une troisième présentation, le 19 octobre 2016 au Centre Pompidou-Metz, s'intitulait « Un musée imaginé » et s'appuyait sur des dispositifs novateurs de médiation.

La collection du Centre Pompidou, la plus importante d'art moderne et contemporain en Europe, a été un des piliers de ce projet itinérant, accompagnée par les collections de la Tate et du Museum für Moderne Kunst Frankfurt (MMK).

Dans la continuité de l'accrochage de « Phares » qui a pris fin le 15 février 2016, le Centre Pompidou-Metz a ouvert en avril une deuxième exposition temporaire de longue durée, dont les œuvres proviennent essentiellement des collections du Centre Pompidou : « Musicircus, œuvres phares du Centre Pompidou ». Totalisant 145 000 visiteurs, ce parcours entre musique, performances et arts plastiques a réuni dans la Grande Nef (espace d'exposition unique en Europe par son volume) une quarantaine d'œuvres illustrant la pluridisciplinarité forte qui constitue l'ADN de l'établissement messin. Performance, musique et arts de la scène ont aussi été mis à l'honneur dans l'exposition monographique « Oskar Schlemmer, l'homme qui danse » (13 octobre 2016 - 16 janvier 2017). Des performances musicales ou dansées ont animé les galeries où se déployaient ces deux projets pluridisciplinaires, tissant ainsi des liens créatifs nouveaux entre œuvres exposées et expressions artistiques contemporaines.



OSKAR SCHLEMMER, *BALLET TRIADIQUE, SÉQUENCE NOIRE, L'ABSTRAIT*, 1920/22 (RECONSTITUTION 1967/85), 2016. PHOTO : © ARCHIVE C.RAMAN SCHLEMMER © OSKAR SCHLEMMER

PRÊTS ET DÉPÔTS

LES PRÊTS

Grâce à l'ampleur et la qualité de sa collection le Centre Pompidou est l'un des tous premiers prêteurs mondiaux et conforte son rayonnement et son influence dans le monde muséal. Cette politique très active de prêts lui permet également de nouer des liens partenariaux forts et durables avec les autres institutions.

2 091
OEUVRES PRÊTÉES EN
FRANCE



La politique de diffusion des collections du Centre Pompidou a connu une progression de 33% par rapport à 2015 avec 4 961 œuvres prêtées en France et à l'étranger.



42%
DU TOTAL DES PRÊTS

Cependant, 3 745 pièces ont fait l'objet de refus en raison soit de leur fragilité, ce qui a concerné des œuvres graphiques prêtées récemment, soit d'un état non compatible avec une exposition au public. Par ailleurs, des demandes n'ont pu aboutir parce que l'œuvre était déjà prêtée. Le nombre de refus est stable par rapport aux années précédentes et celui des expositions, 353, a connu une légère baisse (341 en 2014). En France, 2 091 œuvres ont été prêtées en 2016, représentant 42% du total des prêts.

Répartition du nombre de prêts par disciplines (France et étranger) :

- arts plastiques (peintures, sculptures, installations), 1 365
- dessins et estampes, 1 559
- photographie, 676
- architecture, 81
- design, 247
- vidéos, 75
- œuvres cinématographiques, 97
- documents de la Bibliothèque Kandinsky, 631

Parmi les prêts consentis, 72% étaient destinés à des expositions courantes et 291 ont rejoint les expositions organisées par le Centre Pompidou-Metz : 24 pour « Phares », 23 pour « Cosa mentale. Les imaginaires de la télépathie dans l'art du 20^e siècle », 42 pour « Sublime. Les tremblements de terre du monde », 96 pour « Musicircus. Les œuvres phares du Centre Pompidou », 94 pour « Entre deux horizons. Avant-gardes allemandes et françaises du Saarlandmuseum », 12 pour « Oskar Schlemmer, l'homme qui danse ». Quelques expositions marquantes ayant bénéficié des prêts d'œuvres du Centre Pompidou :

LIEU	EXPOSITION	NOMBRE D'ŒUVRES
Musée des beaux-arts, Lyon	Henri Matisse. Le laboratoire intérieur	32
Musée des arts décoratifs, Paris	L'esprit du Bauhaus	101
Musée de l'Orangerie, Paris	Apollinaire. Le regard du poète	40
Musée du Jeu de Paume	François Kollar. Un ouvrier du regard	17
Musée d'art et d'histoire du judaïsme, Paris	Arnold Schoenberg. Peindre l'âme	36
Musée d'art moderne de la ville de Paris, Paris	Albert Marquet. Peintre du temps suspendu	27
Musée des beaux-arts de Grenoble	Kandinsky. Les années parisiennes (1933-1944)	132
LaM, Villeneuve d'Ascq	Amedeo Modigliani. Une rétrospective	14
Villa Noailles, Hyères	Robert Mallet-Stevens. Itinéraires : Paris-Bruxelles-Hyères	18

LES DÉPÔTS

Les dépôts sont accordés pour de longues durées à des institutions en région dans le cadre de la politique de diffusion territoriale des œuvres de la collection du musée. Ils tiennent une place importante dans son activité puisque près de 5 500 œuvres sont actuellement déposés dans les musées en région. Le musée répond le plus souvent favorablement aux demandes de dépôts mais la tendance observée ces dernières années montre que les récolements effectués dans les musées et la signature maintenant systématique de convention de dépôt conduit plutôt les institutions à rendre des œuvres qu'à en emprunter.

Par ailleurs, chaque nouvelle dation fait l'objet d'une dispersion systématique sur le territoire national (exemple : la dation Soto). Enfin, les dépôts importants coïncident souvent avec l'ouverture de nouveaux lieux de diffusion en région, phénomène qui tend néanmoins à se ralentir actuellement.

Nouveaux dépôts acceptés en 2016 – 184 œuvres

Paris, Musée de Montmartre, mise en dépôt de 2 œuvres : Utrillo (auparavant en dépôt à Strasbourg et jamais montrée) et 1 affiche-lithographie de Kandinsky (dont le mnam / cci possède des dizaines d'exemplaires) ;

Valence, Musée d'art et d'archéologie, mise en dépôt de 6 peintures de Daragnès, Dufy, Friesz, La Fresnaye, Lhote et Vlaminck ;

Aubusson, syndicat mixte de la Cité internationale de la tapisserie, mise en dépôt de 5 œuvres : 1 tapisserie de Coutaud et 4 sculptures de Adam, Beaudin, Bloc et Penalba ;

Roubaix, la Piscine, mise en dépôt de 2 sculptures de Mokhtar et Poupelet ;

Rennes, Musée des beaux-arts, mise en dépôt de 2 œuvres de la dation Mathieu ;

Caen, Musée des beaux-arts, mise en dépôt d'1 peinture de Metzinger ;

Lyon, Musée des beaux-arts, mise en dépôt de 2 œuvres de Hantai et Mathieu (dation) ;

Nantes, Musée des beaux-arts, mise en dépôt de 2 œuvres de Mathieu (dation) ;

Metz, Musée de La Cour d'Or, mise en dépôt d'1 œuvre de Mathieu (dation) ;

Albi, Musée Toulouse-Lautrec, régularisation de mise en dépôt d'1 œuvre de Grün (non localisée précédemment) ;

Toulouse, Les Abattoirs, mise en dépôt de 159 œuvres (Donation Cordier), dont une partie sous réserve d'usufruit ;

Perpignan, Musée Hyacinthe Rigaud, mise en dépôt d'1 œuvre de Torres-Garcia.

Fin de dépôts – 83 œuvres

Paray-le-Monial, Musée d'art sacré du Hiéron, régularisation de fin de dépôt pour 69 dessins de Naudin, jamais partis ;

Caen, Musée des beaux-arts, fin de dépôt d'1 peinture de Gleizes ;

Paris, Assemblée nationale, fin de dépôt de 6 œuvres Luigini, Bazaine, Ceria, Poughéon, Urbain et Vieira da Silva ;

Saint-Rémi-de-Provence, Musée Estrine, fin de dépôt d'1 œuvre de Le Moal (dation) jamais partie ;

Paris, Musée d'Orsay, régularisation de fin de dépôt d'1 œuvre transmise au musée d'Orsay par le musée du Louvre,

Cherbourg, Musée des beaux-arts, régularisation de fin de dépôt d'une œuvre d'Adrienne Jouclard bien localisée à Équeurdreville, Jouclard ;

Paris, Sénat, fin de dépôt de 2 œuvres de Chapuy et Leroux ;

Strasbourg, Musée d'art moderne et contemporain, fin de dépôt d'1 œuvre de Utrillo (pour dépôt au Musée de Montmartre) ;

Reims, Musée des beaux-arts, fin de dépôt d'une œuvre de Duchamp-Villon.

L'INTERNATIONAL, UN HORIZON STRATÉGIQUE

LE CENTRE POMPIDOU MÁLAGA

Le premier Centre Pompidou provisoire a été inauguré au printemps 2015 dans la ville de Málaga, en Andalousie. Ce Centre Pompidou Málaga s'est établi pour une durée de cinq ans dans le Cubo, un bâtiment de 6 000 m² à vocation culturelle et situé sur le port de plaisance de la ville. Ville natale de Picasso, Málaga, cité andalouse de 600 000 visiteurs fonde son dynamisme actuel et son attractivité touristique sur la création et l'implantation d'événements culturels et d'institutions muséales de référence comme le Centre Pompidou.



Le Centre Pompidou provisoire propose au public de partager la richesse de la collection du Centre Pompidou, l'excellence de sa programmation, le croisement des disciplines artistiques, l'innovation de ses programmes de médiation.





DANIEL BUREN, *INCUBÉ*, TRAVAIL IN SITU, MARS 2015. PHOTO : © CENTRE POMPIDOU MÁLAGA © ADAGP, PARIS 2017

Il offre un parcours permanent d'une centaine d'œuvres choisies dans l'incomparable collection du musée national d'art moderne / centre de création industrielle en invitant le public à une traversée de l'art des 20^e et 21^e siècle. Cet accrochage renouvelé tous les deux ans se déploie sur une surface de 2 000 m². Deux à trois expositions temporaires thématiques ou monographiques sont présentées chaque année, conçues par des conservateurs du Centre Pompidou et puisant dans les différents segments de la collection (photographie, design, architecture, vidéo). Cette expérience se vit également à travers des programmes pluridisciplinaires consacrés à la danse, à la performance, à la parole, au cinéma, ainsi qu'à l'aide de dispositifs de médiation, en particulier à destination du jeune public.



YVES KLEIN, *PORTAIT-RELIEF « ARMAN »*, 1962 © CENTRE POMPIDOU /DIST. RMN-GP/ PHOTO : P. WILLI © YVES KLEIN / ADAGP, PARIS 2017

En 2016, le Centre Pompidou Málaga a accueilli 165 289 visiteurs. L'année a été particulièrement marquée par la fréquentation des expositions « Cinéma Dada » (23 332 visiteurs) et « Le Nouveau Réalisme » (22 711 visiteurs). Le public jeune n'a pas été oublié avec l'exposition - atelier

**PLUS DE
165 000**

« Frida et moi » qui a vu défiler 7 054 visiteurs entre les mois de février et juin, devenant ainsi l'exposition pour enfants la plus visitée depuis l'ouverture du lieu.

Les événements pour les 18 - 30 ans et les familles ont également été couronnés de succès, l'édition n°2 des soirées *Otra Noche et L'Impromptu* « *Arman* » ont accueilli respectivement 442 et 478 participants.

PROJET D'IMPLANTATION DU CENTRE POMPIDOU À BRUXELLES

La Région de Bruxelles Capitale et le Centre Pompidou ont signé un protocole d'accord le 29 septembre 2016.

La Région de Bruxelles Capitale a acheté le bâtiment de l'ancien garage Citroën de la place de l'Yser afin de le transformer en lieu culturel majeur. Ce lieu doit accueillir, entre autres, le Centre International pour la Ville, l'Architecture et le Paysage (CIVA) et un nouveau musée d'art moderne et contemporain dont le projet scientifique et culturel sera le fruit d'une coopération entre la Région et le Centre Pompidou.

Ce projet s'inscrit dans un plan de revitalisation de la zone du canal de l'Yser, en amplifiant l'offre touristique et la dynamique culturelle déjà présente sur ce territoire, grâce notamment au Kaaithheater, au KVS, au centre d'art et de nouveaux médias Argos, etc.

Dans le cadre de ce partenariat, le Centre Pompidou mettra à disposition des œuvres de sa collection.

La Région bruxelloise souhaite également s'appuyer sur les savoir-faire du Centre Pompidou qui contribuera à la programmation culturelle, apportera expertise et ingénierie culturelle. Le Centre Pompidou exercera également une mission de conseil et d'assistance pour la stratégie d'acquisition des collections permanentes et de développement du futur musée.

Le partenariat entre la Région et le Centre Pompidou se développera en deux phases :

- la première, objet du protocole d'accord signé le 29 septembre, est une phase de préfiguration du projet au cours de laquelle les modalités de partenariat seront déterminées ;
- la seconde, à partir de la signature de la convention, consistera à concrétiser le projet sur la base des modalités déterminées durant la phase de préfiguration.

La mission de préfiguration remettra ses conclusions fin juillet 2017.

Elle doit donner lieu à la signature d'une convention de partenariat structurel entre la Région et le Centre Pompidou d'ici la fin de l'année 2017.

La date d'ouverture au public du musée est prévue pour 2021, avec la réalisation d'actions de préfiguration dès 2018.

LES ITINÉRANCES D'EXPOSITIONS

Le Centre Pompidou a poursuivi sa politique volontariste de diffusion des expositions produites et présentées préalablement dans ses galeries, à Paris. En 2016, quatre monographies ont ainsi circulé en Europe.

La rétrospective de l'œuvre de « Mona Hatoum » a réuni sur 2 100 m² 106 dessins, photos, sculptures, installations, vidéos et textiles dans la Galerie 1 du Centre Pompidou. Elle a ensuite été présentée dans une version réduite, sur 1 100 m², à la Tate Modern de Londres du 4 mai au 21 août 2016 puis sera au Museum of contemporary art Kiasma d'Helsinki du 7 octobre 2017 au 26 février 2018.

La rétrospective « Dominique Gonzalez-Foerster. 1887 - 2058 », dans la Galerie 3 du Centre Pompidou, présentait 20 installations sur 1 150 m² et a reçu près de 98 000 visiteurs. Le Kunstsammlung de Düsseldorf a ensuite accueilli l'exposition, sur 1 660 m², du 23 avril au 7 août, attirant 50 000 visiteurs.

Le Centre Pompidou a consacré, pour la première fois, une rétrospective à l'œuvre de « Wifredo Lam », à travers un parcours de près de trois cents œuvres - peintures, dessins, gravures, céramiques - enrichi d'archives, de documents et de photographies, témoins d'une vie engagée dans un siècle bouleversé. Programmée en Galerie 2, sur 1 100 m², du 30 septembre 2015 au 15 février 2016, l'exposition a ensuite itinéré au Museo Reina Sofia de Madrid du 6 avril au 16 août 2016, puis à La Tate Modern de Londres du 14 septembre 2016 au 8 janvier 2017.

Enfin, à la Martinique, la Fondation Clément, se consacre depuis 2005 à la promotion de l'art contemporain dans la Caraïbe. Un nouvel espace a ouvert en janvier 2016 offrant une surface d'exposition de 600 m², répartie sur trois salles entièrement dédiées à la création contemporaine. Pour inaugurer ce nouveau lieu, la Fondation Clément a souhaité accueillir la rétrospective que le Centre Pompidou avait consacrée à Hervé Télémaque. Du 24 janvier au 17 avril 2016, 35 000 visiteurs ont pu y découvrir les 53 peintures de l'artiste après leur exposition à Paris et Marseille.

LE SUCCÈS DES EXPOSITIONS HORS LES MURS

La collection du Centre Pompidou poursuit son rayonnement international, et ce notamment grâce à une stratégie ambitieuse d'expositions hors les murs. Ainsi, le Centre Pompidou a présenté cinq expositions dans sept lieux, réalisées exclusivement à partir de ses collections pour des partenaires étrangers. Celles-ci ont attiré le nombre record de près de 700 000 visiteurs, en 2016 (hors Centre Pompidou Málaga).

Parmi ces projets, l'exposition « Matisse en son temps » a été présentée à l'Oklahoma City Museum of Art, aux États-Unis, après deux étapes en Suisse et en Italie. Cette première collaboration entre le Centre Pompidou et cette institution américaine a été couronnée de succès, avec 62 175 visiteurs venus admirer les œuvres de cet immense artiste et de ses contemporains, et constituer à ce jour l'une des trois meilleures fréquentations et la meilleure moyenne/jour de toute l'histoire de l'Oklahoma City Museum of Art.

L'exposition thématique « Masterpieces from the Centre Pompidou, 1906-1977 » - visible au Shanghai Exhibition Centre jusqu'au 15 janvier dernier - a réuni quant à elle soixante-dix chefs d'œuvre de la collection du Centre Pompidou et a été vue auparavant par plus de 200 000 visiteurs au cours de ses trois mois de présentation au Tokyo Metropolitan Museum of Art, au Japon.



Le succès du Centre Pompidou Málaga, première implantation de ce type à l'étranger et inauguré en mars 2015, ne se dément pas avec la programmation susmentionnée illustrant toute la richesse et la diversité du Centre Pompidou.



Près de 900 000 visiteurs ont pu admirer les œuvres des collections, mais aussi la qualité de la programmation et le savoir-faire des équipes du Centre Pompidou à l'étranger.



LES CINÉMAS DU CENTRE POMPIDOU À L'INTERNATIONAL

La manifestation Hors Pistes évolue en voyageant. Tokyo, Istanbul, São Paulo, Reykjavik, le Centre Pompidou Málaga sont autant de lieux qui ont accueilli la manifestation depuis sa création et, pour chacune de ses haltes, Hors Pistes travaille avec la scène artistique locale afin de recomposer un programme qui mêle les œuvres produites par la manifestation dans sa version parisienne et des œuvres issues de la région qui l'invite. Le Centre Pompidou Málaga a ainsi proposé « El arte de la Revuelta » durant un mois dans son espace d'exposition temporaire. Des artistes de Málaga, et plus largement de l'Espagne entière, ont composé un parcours autour des révoltes qui ont secoué notre planète ces dernières années. Parallèlement à l'exposition, comme dans sa version parisienne, des ateliers et performances étaient proposés au public.

Les rétrospectives intégrales et expositions monographiques de cinéastes voyagent également. L'intégrale Sharunas Bartas a traversé l'Amérique latine, aux festivals de Cartagena en Colombie (mars), Al Este de Lima au Pérou (juin) et Al Este del Plata en Argentine (septembre). Celle de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet a également voyagé au MoMA à New York en mai, puis au Museo Reina Sofia à Madrid en octobre - novembre. La rétrospective Jafar Panahi a été reprise à la Cinematek à Bruxelles, avec une exposition de photographies de la série inédite « Nuages » au Bozar en octobre - novembre. Les cinémas Grütli à Genève ont aussi présenté l'intégrale en décembre.

LES SPECTACLES VIVANTS À L'INTERNATIONAL

Les Spectacles vivants participent pleinement au rayonnement international du Centre Pompidou, d'une part, par un engagement dans la programmation du Centre Pompidou Málaga, avec la présentation des performances d'Anna Halprin, de Marlene Monteiro Freitas, d'Ali Moini et Clédat-Petitpierre et, d'autre part, par la circulation des œuvres coproduites par l'établissement, montrées dans des lieux prestigieux en France comme à l'étranger. Parmi les spectacles coproduits et diffusés cette année en Europe et sur le continent américain : Daniel Linehan, Christian Rizzo, The Wooster Group, Raimund Hoghe, Marlene Monteiro Freitas...

LES PRÊTS ET LES DÉPÔTS À L'INTERNATIONAL



2 870 d'œuvres ont été prêtées à l'étranger, y compris hors les murs.



Prêts pour des expositions hors les murs (HLM), 863 œuvres, notamment

- « Matisse en son temps », à Turin et Oklahoma, 114 œuvres ;
- « Kandinsky » à Madrid, 95 œuvres ;
- « Une histoire » à Munich, 172 œuvres ;
- « Reframing Modernism » à Singapour, 103 œuvres ;
- « Masterpieces » à Tokyo et Shanghai, 71 œuvres.

Au Centre Pompidou Málaga, 90 œuvres présentées en permanence et en exposition

- « Elles sont modernes, elles sont photographes », 166 œuvres ;
- « Cinéma Dada », 17 œuvres ;
- « Nouveau réalisme », 16 œuvres ;
- « Architectures parisiennes », 61 œuvres.

Prêts courants

- Francfort, Museum für Moderne Kunst Frankfurt (MMK), « Un musée imaginé », 37 œuvres ;
- Vienne, Kunstforum, « Balthus », 11 œuvres ;
- Aalborg, Kunsten Museum, « Donation F. et D. Guerlain », 265 œuvres ;
- Londres, Tate Modern « Performing the Camera », 153 œuvres ;
- Cologne, Ludwig Museum, « Fernand Léger », 36 œuvres ;
- Zurich, Kunsthau, et New York, MoMA, « F. Picabia », 24 œuvres ;
- Rome, Museo Nazionale Romano, « Arp », 12 œuvres ;
- Barcelone, Museo Picasso, « The Crystal in the Flame », 22 œuvres ;
- Liverpool, Tate, « Y. Klein », 23 œuvres ;
- New York, Jewish Museum, « Pierre Chareau », 29 œuvres ;

Madrid, Museo Reina Sofia, « Anne-Marie Schneider », 19 œuvres ;
New York, MoMA, et Madrid, Museo Reina Sofia, « Broodthaers, », 3 œuvres ;
Berne, Zentrum Paul Klee (ZPK), « Klee et le Surréalisme », 61 œuvres.

LES PRODUITS ÉDITORIAUX S'EXPORTENT

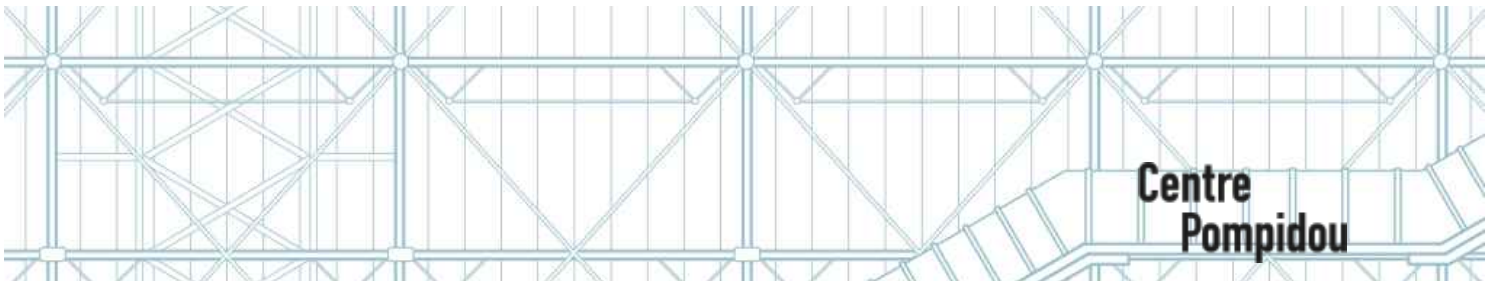


L'activité de ventes de droits à l'international s'est considérablement développée ces cinq dernières années avec une hausse de 152% (+37% entre 2015 et 2016).



Avec 18 projets réalisés, le nombre de titres publiés a triplé en cinq ans. Ce sont tout d'abord les cessions liées aux itinérances qui ont permis d'accroître ce chiffre (+62%) grâce notamment, aux doubles étapes à l'international (« Wifredo Lam » à Londres et à Madrid) et la contractualisation de deux versions étrangères pour le catalogue de l'exposition « Magritte. La trahison des images » qui s'est tenue à Francfort au premier semestre 2017.

Les ventes liées aux expositions hors les murs ont aussi sensiblement augmenté (+66%). Ce résultat est dû la fois à la multiplication des coproductions en Asie (Chine, Japon et Singapour) et aux achats des droits pour la réalisation de produits dérivés. Ces derniers ont représenté en 2016 environ 18% du total des recettes cessions hors les murs. La communication renforcée autour des projets éditoriaux et merchandising et la participation aux principales foires professionnelles ont désormais consolidé un réseau d'éditeurs partenaires très désireux d'accompagner les éditions du Centre Pompidou dans leur développement.





5. UN BÂTIMENT EMBLÉMATIQUE TOURNÉ VERS L'AVENIR

À la veille de son quarantième anniversaire, le Centre Pompidou a engagé une importante campagne de rénovation architecturale et technique de son bâtiment. Elle s'inscrit dans un schéma directeur étudié à partir de 2013, dont l'ambition est permettre à cette architecture emblématique des années 1970 de faire face à ses défis les plus actuels : développement de la fréquentation, accessibilité pour tous, efficacité énergétique, qualité sanitaire... Cette campagne de rénovation est réalisée avec la complicité des concepteurs du bâtiment du Centre Pompidou, notamment l'atelier de Renzo Piano.

UN BÂTIMENT À L'ÉPREUVE DU TEMPS

La dernière campagne de travaux (1998 - 1999) s'était portée sur la redistribution intérieure des espaces du Centre Pompidou : relocalisation des services administratifs dans des bureaux situés à proximité du Centre Pompidou, réorganisation des espaces de la Bpi et complet réaménagement du Forum. La reconquête de ces surfaces avait offert aux visiteurs un espace requalifié, plus lisible, et avait permis une programmation culturelle amplifiée.



VUE DE LA TERRASSE NORD, DANS LE MUSÉE. CALDER, *NAGEOIRE*, 1964. TAKIS, *SIGNAL*, VERS 1998 © CENTRE POMPIDOU / PHOTO : MANUEL BRAUN, 2016 © ADAGP, PARIS 2017

LES DIAGNOSTICS EN COURS

Depuis la réouverture de 2000 - 16 ans déjà se sont écoulés après ces transformations et la réouverture du Centre Pompidou - le vieillissement des infrastructures techniques du bâtiment et l'afflux des visiteurs a pour conséquences :

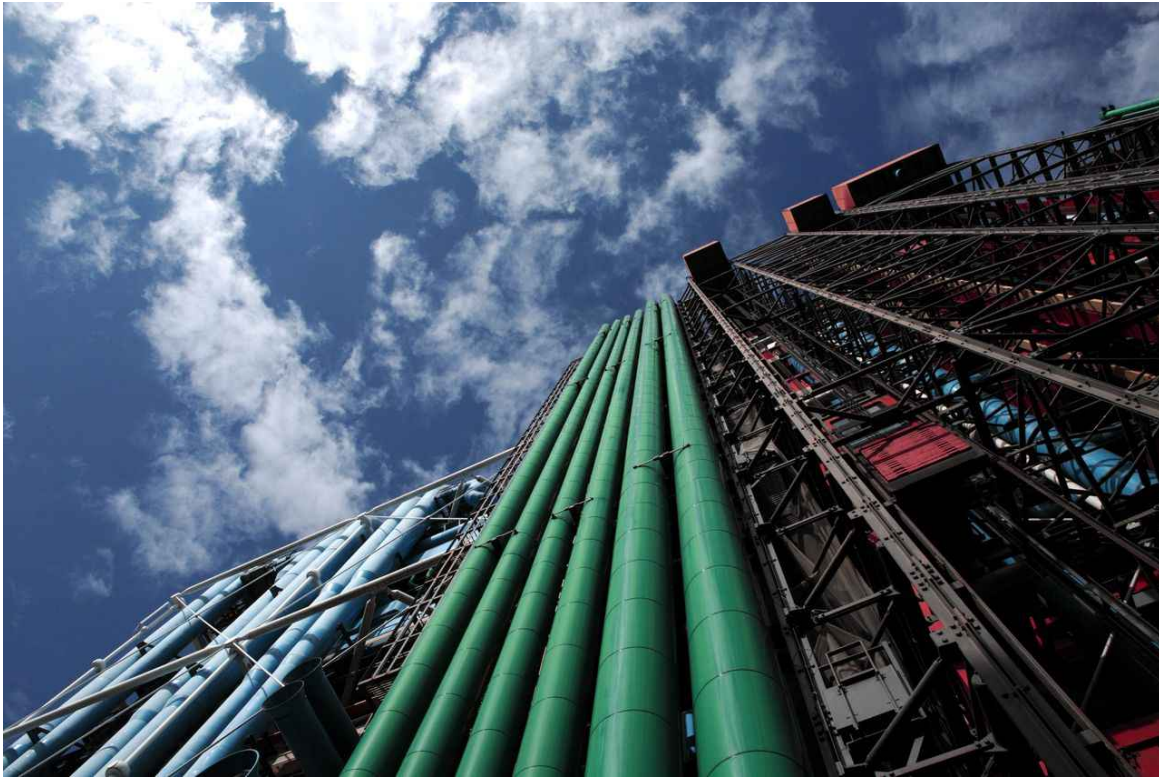
- des difficultés de maîtrise des coûts de maintenance corrective dues à la rareté des pièces détachées, l'accumulation des pannes, la perte de savoir-faire et des mesures compensatoires pour pallier les non-conformités... ;
- la mise à l'arrêt progressive et définitive de certains équipements, car seule une refonte globale est techniquement et économiquement raisonnable. En effet, le vieillissement du bâtiment entraîne une diminution progressive des conditions d'exploitation : les façades sont difficilement nettoyées et les conditions de confort se dégradent. Ainsi, les mesures de sécurité doivent être compensées pour être maintenues, les opérations de montage d'expositions et d'accrochage des œuvres au musée et dans les galeries d'exposition peuvent se trouver perturbées par les indisponibilités des ascenseurs et monte-charges ;
- des écarts sensibles entre les normes de conceptions initiales et celles exigées aujourd'hui, notamment concernant les économies d'énergie, le traitement de l'amiante ou l'accessibilité à des publics en situation de handicap, mais aussi pour les conditions d'intervention en hauteur, rendent plus difficile la maintenance sur la façade technique côté Est ou dans les trémies.

L'image du Centre Pompidou peut se trouver dégradée par l'entretien rendu complexe de son bâtiment.

Ce constat des nuisances dues au dépassement, d'au moins dix ans, de la limite d'âge théorique des équipements a conduit le Centre Pompidou, dès la fin des années 2000, à lancer une étude et à prévoir une programmation de rénovation à travers un plan pluriannuel d'investissement (PPI) . Ce plan a été mis en œuvre partiellement, sous la maîtrise d'ouvrage du Centre Pompidou, et a permis de répondre provisoirement aux premiers besoins de rénovation. Les centrales de traitement d'air (CTA) en superstructure, les groupes électrogènes, les réseaux sprinklers et la gestion automatisée du bâtiment ont bénéficié de ce plan.

Le Centre Pompidou s'est donc engagé en 2013 dans l'élaboration d'un schéma directeur qui reprend et affine le PPI tout en le complétant des différentes études et réflexions devenues indispensables à la sécurisation d'un projet global sur l'accessibilité, le bilan carbone, les exigences de la commission préfectorale de sécurité, les immeubles de l'Ircam et du 25, rue Renard ... Ce projet a été conduit tout avec le concours de l'Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la culture (OPPIC), qui s'est entouré, pour le concrétiser, de bureaux d'études spécialisés.

Abouties en 2016, ces études permettent d'engager celles de la maîtrise d'œuvre avec pour horizon une phase de travaux dès 2018 sur les escaliers mécaniques en façade (dénommés la « Chenille »), puis en 2020 sur tous les autres ouvrages nécessitant une rénovation.



DÉTAIL DE L'ARCHITECTURE DU CENTRE POMPIDOU © CENTRE POMPIDOU / PHOTO : PH. MIGEAT

DES AMÉLIORATIONS CONSTANTES

LES GRANDS TRAVAUX RÉALISÉS

Dans le cadre de la rénovation continue des équipements, des interventions lourdes, inscrites au PPI, ont été réalisées en 2016 sur les ascenseurs extérieurs, particulièrement soumis aux intempéries : mise en sécurité, remplacement des moteurs et des câbles...

Les sanitaires publics les plus utilisés par les visiteurs et qui souffraient de vétusté et d'usure, situés dans le Forum, ont fait l'objet, dans le cadre de l'agenda d'accessibilité programmée (ADAP), d'une rénovation complète : leur entretien est désormais plus efficace et aisé et ils sont adaptés à tous les handicaps.

Par ailleurs, les équipements de supervision des conditions climatiques ont fait l'objet d'une amélioration sensible pour faciliter le travail des gestionnaires des collections avec un suivi direct et continu des modalités de conservation des œuvres.

Enfin, des travaux de remplacement d'ouvrages de serrureries métalliques extérieures dégradés par les intempéries ont été réalisés, tout comme le remplacement d'équipements électriques obsolètes par des systèmes plus sécurisés et efficaces, d'équipements électriques obsolètes.

LES PERSPECTIVES

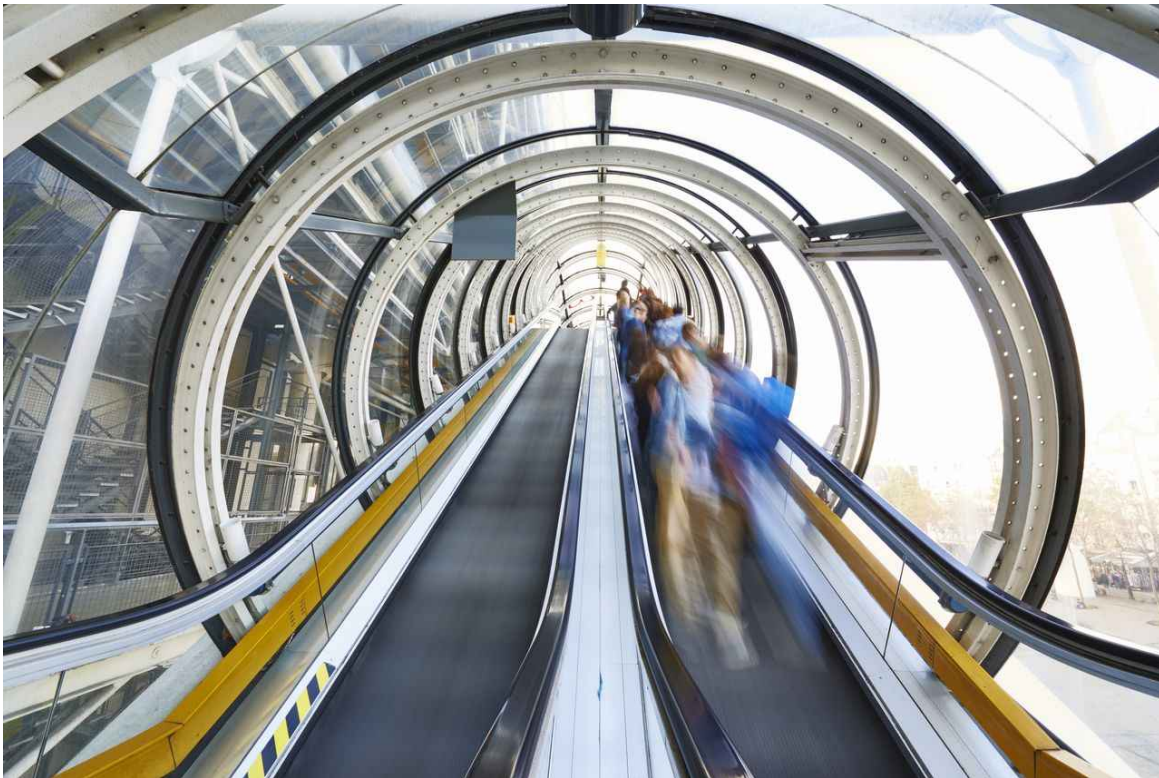


La préservation de la qualité d'accueil des visiteurs et les missions de service public sont au cœur de chacun des projets de travaux.



Le chantier de reconfiguration des deux niveaux dédiés à la présentation permanente d'une partie des collections du musée sera engagé au début de l'année 2017. Puis, d'octobre 2017 à mai 2018, le Centre Pompidou modernisera l'entrée principale de son bâtiment, appelée Canopy. Cette intervention permettra, d'une part, de mieux l'adapter aux exigences de sécurité tout en facilitant l'accès du public et, d'autre part, de marquer le caractère pluridisciplinaire du Centre Pompidou, en offrant aux lecteurs de la Bibliothèque publique d'information un accès unique par cette entrée. Ces travaux sont réalisés par l'atelier de Renzo Piano.

De juillet 2018 à février 2019, le chantier emblématique de la « Chenille », série d'escalators permettant la circulation des visiteurs en façade, inaugurer les grands travaux de rénovation, réalisés avec l'appui de l'OPPIC. Un soin particulier sera alors apporté par l'atelier de Renzo Piano à l'intégration des technologies et normes les plus actuelles dans une enveloppe architecturale préservée. Ces travaux nécessitent notamment l'installation d'ascenseurs extérieurs provisoires pour l'accès du public aux collections permanentes et aux expositions temporaires.



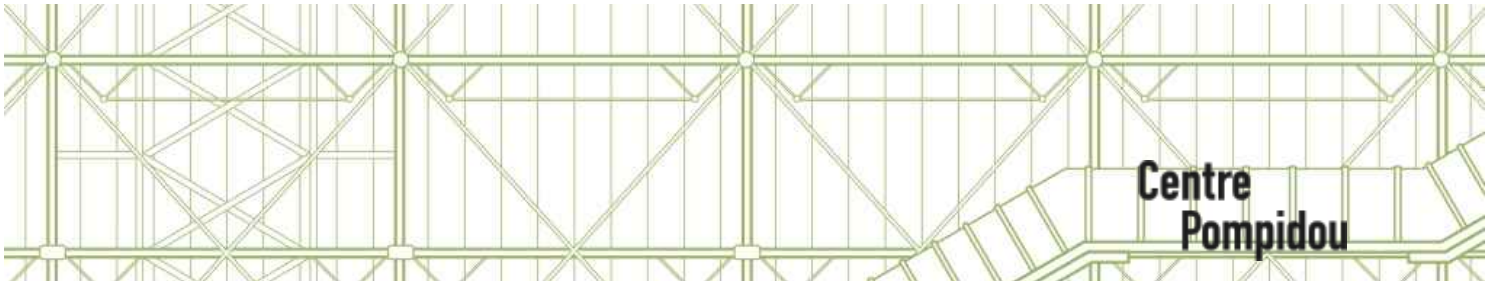
DANS « LA CHENILLE », ESCALATOR MONUMENTAL DU CENTRE POMPIDOU © CENTRE POMPIDOU / PHOTO : MANUEL BRAUN, 2014

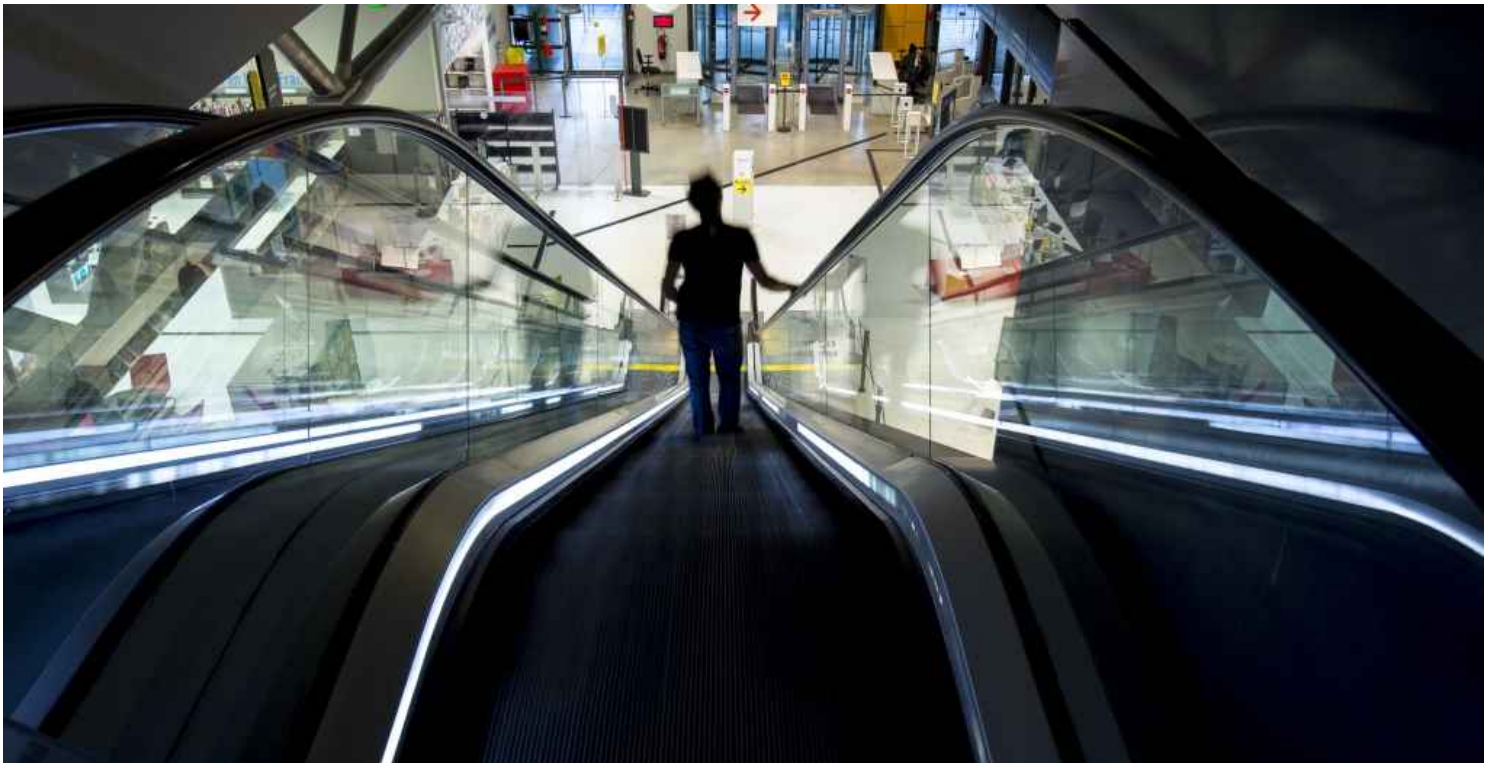
Une fois la « Chenille » rénovée, le réaménagement intérieur de la Bpi et la rénovation de l'espace de projection de l'Ircam, les deux organismes associés au Centre Pompidou, pourront commencer. Le premier chantier, directement piloté par la Bpi, adaptera les espaces de la bibliothèque aux nouveaux usages d'accès à l'information, tout en intégrant mieux ses publics au Centre Pompidou. Le second chantier consistera à désamianter et numériser les équipements acoustiques de la salle de concert et de production musicale de l'Ircam, dont l'acoustique modulable est exceptionnelle et unique au monde.

Enfin, à partir de la fin 2020, devrait débuter la réalisation des travaux de rénovation générale du bâtiment. Pendant cinq ans, ces interventions progressives se succéderont : d'abord sur la façade arrière du Centre Pompidou ouvrant sur la rue Beaubourg, puis sur les trois niveaux de sous-sol du site, et enfin dans le Forum et dans chacun des six étages où sont implantés la Bpi (trois niveaux), le musée (deux niveaux et les galeries d'exposition du niveau 6). À chacune de ces étapes, tout sera mis en œuvre pour préserver la qualité de la programmation, l'accueil du public et les conditions de travail des agents. À l'issue de ces travaux, le bâtiment du Centre Pompidou, modernisé et pérennisé, mieux adapté, affichera aussi une nouvelle sobriété énergétique.



VUE DE LA « PIAZZA », PARVIS DU CENTRE POMPIDOU © CENTRE POMPIDOU / PHOTO : MANUEL BRAUN, 2016





6. LA BPI EN MOUVEMENT

Avec une programmation dynamique et pluridisciplinaire, des actions de médiation diversifiées, la bibliothèque publique d'information (Bpi) a attiré 1 260 889 visiteurs en 2016, soit une moyenne de 4 067 visiteurs par jour (auxquels s'ajoutent les 37 861 spectateurs de la programmation culturelle organisée dans le Centre Pompidou). Après une baisse au premier semestre liée aux attentats de novembre 2015, la fréquentation de la Bpi a progressé en août, puis à l'automne. Elle tente de favoriser toujours plus le croisement de ses publics avec ceux du Centre Pompidou.

En novembre 2016, la Bpi a lancé le concours de maîtrise d'œuvre pour la rénovation de ses espaces, après signature d'une convention, en septembre, avec l'Opérateur du Patrimoine et des Projets Immobiliers de la Culture (OPPIC), y associant le Centre Pompidou. Le choix d'un architecte se fera à partir du deuxième trimestre 2017 pour un démarrage des travaux en 2018.

DONNER À VOIR À ÉCOUTER ET À COMPRENDRE

EXPOSER LES FIGURES DE LA BANDE DESSINÉE

Portée par le succès de deux expositions consacrées à deux figures de la bande-dessinée : la dessinatrice et auteur Claire Bretécher et le héros de Franquin avec « Gaston, au-delà de Lagaffe », la Bpi s'impose comme lieu incontournable de valorisation de la bande dessinée.

Gratuites, accessibles depuis la Bpi comme depuis la chenille et la coursive extérieure du Centre Pompidou, ces deux manifestations ont mis à l'honneur la bande dessinée auprès d'un large public : « Claire Bretécher » (18 novembre 2015 - 8 février 2016) a comptabilisé 53 867 entrées (dont la moitié étaient des visiteurs du Centre Pompidou) ; « Gaston, au-delà de Lagaffe » (7 décembre 2016 - 10 avril 2017) a reçu dès l'automne 2017 un accueil prometteur dans les médias augurant d'un beau succès.

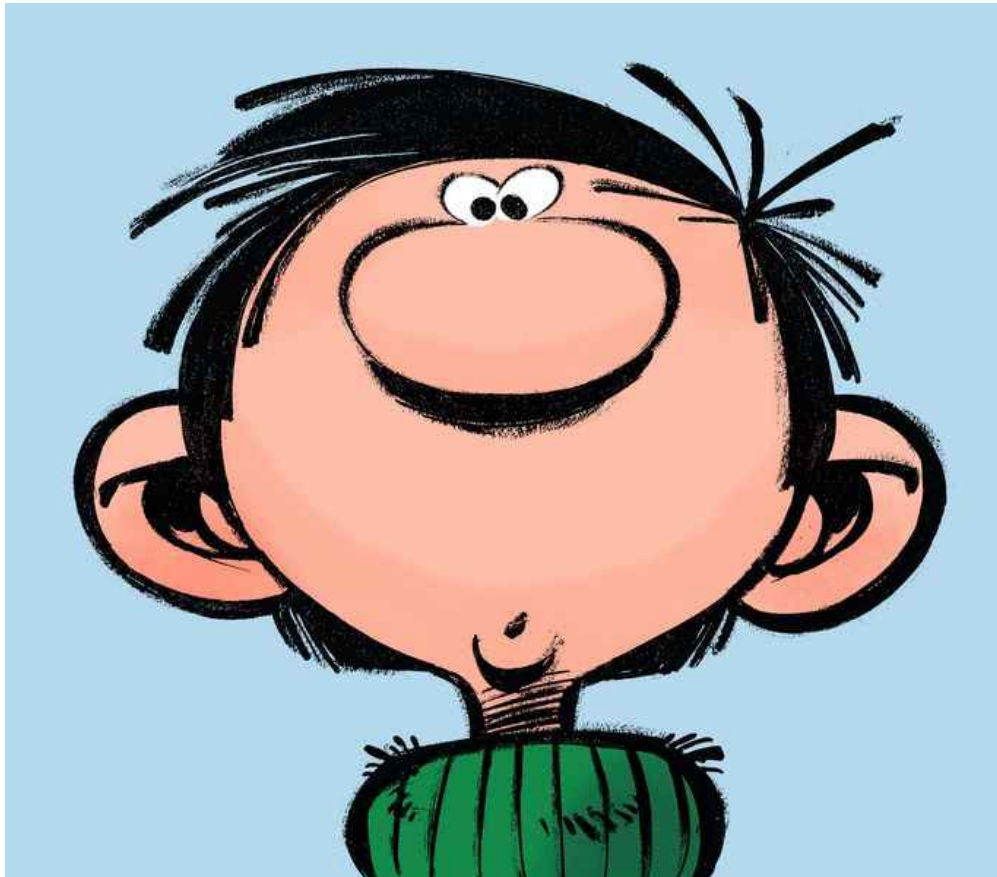


CLAIRE BRÉTÉCHER, *AGRIPPINE*, 1988 © CLAIRE BRÉTÉCHER-DARGAUD

« Gaston, au-delà de Lagaffe » (7 décembre 2016 - 10 avril 2017)

Apparu pour la première fois en 1957 dans le Journal de Spirou, Gaston Lagaffe a fêté ses 60 ans en 2017 : l'occasion pour la Bpi de poser un regard neuf sur l'importance de ce personnage qui aura entraîné son créateur, André Franquin, très au-delà de la bande dessinée consacrée à la jeunesse ; le gaffeur se révélant avec le recul subversif, militant, beatnik, écolo et, au final, porteur de questionnements emblématiques de notre époque.

Conçu avec le concours de Frédéric Jannin, dessinateur de bande dessinée, et de Christelle et Bertrand Pissavy-Yvernault, auteurs aux éditions Dupuis, l'exposition intégrait, sur un mode graphique et ludique, planches et éditions originales, dessins inédits, photographies et films de l'INA. L'événement s'est accompagné par la publication d'un catalogue, en partenariat avec les éditions Dupuis, et par une riche programmation associée (rencontres, ateliers).



GASTON LAGAFFE PAR FRANQUIN © DUPUIS, DARGAUD-LOMBARD, 2016

DÉFENDRE LE CINÉMA DOCUMENTAIRE

Pour sa 38^e édition, « Cinéma du réel, festival international de cinéma documentaire » (18 - 27 mars), a continué avec succès ses initiatives hors les murs et à développer sa plateforme professionnelle « ParisDOC ».

Dans le Forum-1, une scénographie présentait le cinéma du réalisateur italien Franco Piavoli, célébrant les rites et images de sa Brescia natale. Malgré un contexte post-attentats encore difficile, la fréquentation (25 560 spectateurs) a connu une légère hausse par rapport à 2015.

Autres temps forts autour du cinéma : la contribution de la Bpi au Mois du film documentaire (4 - 23 novembre), autour du thème « Épique école » avec des films consacrés aux acteurs du monde scolaire et les journées « Singulier/Pluriel, les webcréations documentaires » (26 - 27 mai).

PARTAGER LA LITTÉRATURE

Le cycle « Littérature en scène » inspiré par la lecture face au public, l'écoute du texte et la transversalité artistique, a reçu 110 participants en moyenne pour chaque manifestation. Il s'est ainsi présenté sous diverses formes : soirée de dessins mis en musique avec Zeina Abirached autour de son roman graphique autant qu'autobiographique *Le Piano oriental* (14 mars) ; entretien avec Orhan Pamuk, prix Nobel de littérature, invité dans le cadre du Cinéma du Réel (18 mars) ; ateliers d'écriture et soirées publiques sur trois jours autour de Cervantès & Shakespeare, sous la houlette d'écrivains de l'Oulipo (23 - 25 avril) ; poésie en musique pour la soirée « What's up ? Femmes poètes de la Beat Generation » (26 septembre), orchestrée par le guitariste Jean-Marc Montera, en lien avec l'exposition « Beat Generation » en Galerie 1, dans laquelle la Bpi a créé une bibliothèque éphémère ; lecture le 14 novembre par Eric Ruf, de la Comédie française, d'extraits du dernier roman de Jean Echenoz, *Envoyée spéciale* (éditions de Minuit).

ÉCOUTER DE LA MUSIQUE LIVE

La Bpi a programmé trois concerts dans ses espaces :

- les suites pour violoncelle seul de J.-S. Bach jouées par des élèves de la classe de Marc Coppey du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, les 4 et 5 février ;
- Casey, rap/hip-hop (8 juillet) ;
- les facettes de l'abandon, récital chant/piano, par deux étudiantes du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (9 décembre).

ORGANISER DES RENCONTRES ET DES DÉBATS

Plusieurs cycles de rencontres se sont inscrits en résonance avec l'actualité : *Lire le Monde*, qui dénonçait les théories complotistes (*L'imaginaire du complot*, 11 janvier) ou rendait hommage à l'historien Jacques Le Goff ; *Religions, des mots pour les comprendre*, conçu avec le soutien scientifique de Philippe Gaudin, philosophe, spécialiste des questions de laïcité. Des journées d'études et colloques ont également marqué l'année : un an après les attentats contre Charlie Hebdo, *Humour et société, le rire dans tous ses éclats* (8 - 9 janvier) ; *Comment être jeune dans un monde de vieux ?* (1^{er} avril) ; en partenariat avec le réseau international de recherche Scholars Exchanging and Researching on International Entertainment (SERIES), autour des séries latino-américaines, *Global series* (29 février) ; deux journées de rencontres, lectures et projections autour de l'écrivain Armand Gatti et de la Parole errante, centre international de création, avant sa fermeture (21 - 22 mai) ; en partenariat avec le Labex arts de l'université Paris 8, un colloque *Cultural studies et critique marxiste* (30 juin) ; le colloque *Animalement nôtre* (2 - 3 décembre), autour des relations entre les êtres humains et le monde animal.



LA SALLE DE LECTURE AU NIVEAU 2 DE LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE D'INFORMATION (BPI) © CENTRE POMPIDOU / PHOTO : V. VERGUETHEN

DONNER ACCÈS À LA CONNAISSANCE PAR LA MÉDIATION



La Bpi propose tout au long de l'année des ateliers qui favorisent l'échange.



922 ateliers gratuits, favorisant le mélange des âges, des cultures, et des niveaux d'étude des participants, la plupart sur simple inscription sur place ou en lien avec des acteurs du champ social, ont été suivis par 10 908 personnes : conversation en langues, initiations numériques, recherche d'emploi, ce dernier thème étant renforcé par un partenariat initié avec la Cité des métiers (Cité des sciences et de l'industrie). Autour de la Semaine de la langue française, un concours de dictées a été proposé à partir de textes inédits de l'écrivain congolais Fiston Mwanza Mujila, écrits pour l'occasion, avec remise des prix le 10 mars en sa présence. Enfin, des masterclasses ont abordé sur un mode interactif des thèmes divers : « Lost in management », les « digital natives », la gastronomie...

LE FESTIVAL DU JEU VIDÉO, PRESS START

La manifestation Press Start (14 - 30 octobre) qui, pour la première fois, abordait la narration vidéo ludique a accueilli 600 participants. Une table ronde avec des créateurs, ainsi que des ateliers, des performances et des défis ont permis au public de pénétrer dans les coulisses de la fabrication des jeux vidéo en découvrant le game design, la fiction interactive, le stop

motion ou encore les jeux en réalité augmentée. Un dispositif expérimental, la « Machine à être un autre », créé par le collectif d'artistes chercheurs BeAnotherLab, proposait à chacun, grâce à la réalité virtuelle, de plonger dans la peau d'un autre.



À L'ENTRÉE DE LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE D'INFORMATION (BPI) © CENTRE POMPIDOU / PHOTO : V. VERGUETHEN

Les passerelles entre les publics de la Bpi et ceux du Centre Pompidou

Les visites « 15 mn chrono » des collections, au musée

En 2016, comme en 2015, le Centre Pompidou proposait, un samedi par mois, aux lecteurs de la Bpi de faire une pause au musée. Gratuite, ce format de visite conduite par un conférencier les invite à découvrir une œuvre toutes les 15 minutes entre 18h et 19h (soit quatre en une heure). Une contremarque permet aux participants d'accéder aux salles du musée par le niveau 2 de la Bpi donnant sur la Chenille du Centre Pompidou et de réintégrer les espaces de la bibliothèque avant 19h30. Cette opération de médiation, dont l'objectif est d'accentuer la perméabilité entre le Centre Pompidou et la Bpi et le croisement des publics visait particulièrement les jeunes lecteurs. Initialement prévues pour accueillir chacune cinquante personnes, les séances ont étendu leur capacité à quatre-vingt personnes cette année. Une étude réalisée par le service études et recherche de la Bpi avec la direction des publics, a souligné la nécessité de mieux communiquer sur la gratuité d'accès au musée pour les moins de 26 ans qui méconnaissent bien souvent cette offre.

La Bpi collabore au festival Hors Pistes du Centre Pompidou,

l'Art de la révolte (22 avril - 8 mai)

Dans la cadre de Hors Pistes, la Bpi a installé dans le Forum-1 une bibliothèque participative sur le thème de la révolte, fondée sur le don et l'échange de documents. Elle a organisé des débats, notamment une soirée d'hommage à Dionys Mascolo, *L'esprit d'insoumission : hier, aujourd'hui* (2 mai), qui posait, en présence d'Edgar Morin, la question du rôle des intellectuels ; des rencontres (*La Bibliothèque vivante des militants*) ; des visites et parcours thématiques dans les collections de la bibliothèque sur le thème de l'engagement. Ces actions, très bien reçues par les publics du Centre Pompidou et de la Bpi, ont également connu un écho positif dans la presse.

METTRE L'ACCENT SUR LE NUMÉRIQUE

DÉCLINER LE WEBMAGAZINE « BALISES » SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

Depuis sa mise en ligne en 2014, « Balises », le webmagazine de la Bpi, a développé son audience et poursuivi son évolution en tant qu'outil de médiation numérique. En 2016, une ligne éditoriale affinée présentait des contenus ciblés et apportait un éclairage pédagogique sur des sujets d'actualité souvent complexes.

Un projet expérimental a été lancé pour décliner « Balises » sur les réseaux sociaux, autour de trois thèmes liés à l'activité de la Bpi : la littérature contemporaine, le cinéma documentaire, la culture numérique geek et urbaine.

VALORISER LES ACCÈS NUMÉRIQUES DANS LA BIBLIOTHÈQUE

Au sein des espaces de lecture, les accès numériques ont été renforcés et mieux valorisés : accès généralisé via le wifi aux ressources en ligne (dit « wifi documentaire ») ; possibilité pour les lecteurs de télécharger des contenus sur abonnement : offre de magazines par Press reader ou sites d'information indépendants (Médiapart et, nouveauté en 2016, Les Jours).



AU NIVEAU 2 DE LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE D'INFORMATION (BPI) © CENTRE POMPIDOU / PHOTO : V. VERGUETHEN

LE SUCCÈS CONFIRMÉ DE L'APPLICATION AFFLUENCES

L'application mobile Affluences est de plus en plus utilisée par les lecteurs et visiteurs de la Bpi. Développée en partenariat avec une start-up, elle propose depuis deux ans, grâce à un système de géolocalisation, de connaître et de pouvoir anticiper le temps d'attente à l'entrée

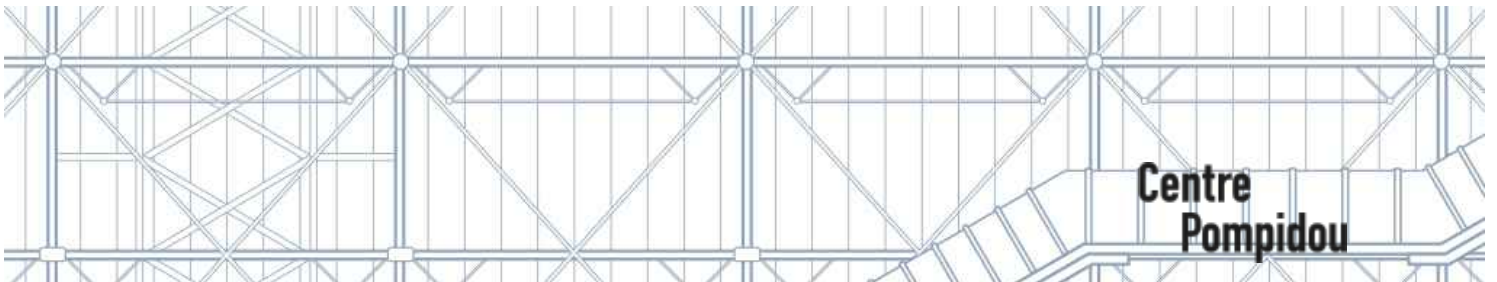
de la Bpi ainsi que les places disponibles dans d'autres bibliothèques parisiennes.

LES COLLECTIONS ET LA COOPÉRATION NATIONALE

En vue des travaux de rénovation que projette la Bpi, des préparations spécifiques, relatives aux collections, à l'accueil et aux évolutions technologiques ont été engagées.

En matière de collections, des évaluations volumétriques approfondies ont permis de préparer les futures implantations et regroupements thématiques. Un effort important a été poursuivi pour éviter l'accroissement des collections imprimées, dans le respect de la charte documentaire mise à jour en 2015. Nombre de documents sortis des collections ont donc été donnés à des associations et aux bibliothèques d'établissements pénitentiaires. La Bpi a formalisé, par une convention signée en 2016, le partenariat avec le ministère de la Justice (direction de l'administration pénitentiaire), actif depuis 2012. Celui-ci a pour but d'aider et d'inciter d'autres bibliothèques à collaborer avec les prisons et s'inscrit dans la politique de coopération nationale de la Bpi, qui vise à encourager le rôle social des bibliothèques, grâce à des journées professionnelles et au site pro.bpi.fr (<http://pro.bpi.fr/home.html>).

À la fin du mois d'octobre, la Bpi a également lancé la plateforme de vidéo à la demande, intitulée « Les yeux doc », qui permet aux abonnés des bibliothèques territoriales de visionner les films issus du Catalogue national de films documentaires, géré et enrichi par la Bpi. Cent cinquante titres étaient proposés, avec de nouvelles acquisitions en perspective.





7. L'IRCAM AFFIRME SON ATTRACTIVITÉ

L'Ircam affirme sans cesse le déploiement de son attractivité par une vision et des pratiques utilisant de nouvelles connaissances, en expérimentant et en réalisant des prototypes ; en s'exposant dans l'espace public lors de rendez-vous artistiques et scientifiques ; mais aussi en s'engageant pour la création émergente et les nouveaux métiers du numérique ; en pérennisant et en diffusant le répertoire musical contemporain sur un territoire élargi ; en transmettant les techniques et les œuvres aux professionnels et à de nouveaux publics.

LE RAYONNEMENT DE LA RECHERCHE ET DE L'INNOVATION

“

Par ses activités pluridisciplinaires de recherche, de création et de transmission, l'Ircam mobilise des communautés de publics complémentaires.

”

FORUM IRCAM HORS LES MURS, LES ATELIERS DU FORUM À TAIÏWAN DU 14 AU 16 DÉCEMBRE

Après la Corée du Sud (Séoul, 2014) et l'Argentine (São Paulo, 2015), les ateliers du Forum ont voyagé à Taïwan, du 14 au 16 décembre, à l'invitation de la Kainan University, en association avec le WocMat (International Workshop on Computer Music and Audio Technology). Plus de 150 participants, issus d'universités et de centres de recherche et création d'Asie du Sud-Est, d'Australie, du Japon et des États-Unis, ont répondu à l'appel à contribution diffusé par l'Ircam afin de partager savoir-faire et expérience autour des thèmes de recherche sélectionnés pour cette occasion : acoustique des salles, traitement du son, composition assistée par ordinateur ainsi qu'orchestration et temps réel. Des rendez-vous professionnels avec les industries créatives et culturelles de Taïwan se sont tenus durant ces trois journées. Le Forum hors les murs, soutenu par l'Institut français depuis l'édition en 2014 en Corée, affirme sa dimension collaborative durable.

Pour plus d'informations, consulter le site [Forum Ircam Workshop Hors les murs 2016 Taiwan](http://forumnet.ircam.fr/event/forum-ircam-workshop-hors-les-murs-2016-taiwan/) (<http://forumnet.ircam.fr/event/forum-ircam-workshop-hors-les-murs-2016-taiwan/>).

« ARCHÉTYPES ÉMOTIONNELS : MUSIQUE ET NEUROSCIENCES » COLLOQUE INTERNATIONAL LES 8 - 9 JUIN

Le colloque international « Archétypes émotionnels : musique et neurosciences », organisé à l'Ircam les 8 et 9 juin derniers par le projet de recherche européen European Research Council (ERC) et Cracking the emotional code of music (CREAM) (Ircam/Cnrs/Upmc), a réuni plus de 150 scientifiques, artistes et grand public, autour d'un programme interdisciplinaire interrogeant la place des émotions dans les neurosciences et la création musicale contemporaine. Côté scientifique, la conférence plénière du professeur Aniruddh Patel (Université Tufts à Boston, États-Unis), spécialiste renommé des neurosciences de la musique rarement présent en France, a fait salle comble. Côté artistique, la table ronde de clôture, réunissant les compositeurs Hyun-Hwa Cho (Corée), Thierry De Mey (Belgique) et, l'également très rare, Salvatore Sciarrino (Italie), a aussi été très suivie. Le programme s'est clôt par une soirée « Science et musique » au Collège de France, avec un programme musical mêlant Monteverdi, Sciarrino et Leroux.

NOUVELLES CRÉATIONS START-UP, ISSUES DE LA RECHERCHE

Après la fondation récente des sociétés Voxler, Mogeos, Niland, Phonotonic et Syos par des anciens de l'Ircam et de son laboratoire sciences et technologies de la musique et du son (Stms), les chercheurs de l'Ircam ont créé cette année deux sociétés, directement issues des plus récents résultats de recherche. La première travaille sur le suivi automatique d'interprétations musicales en se synchronisant au soliste et en adaptant l'accompagnement en fonction de son jeu, tout en s'appuyant sur le logiciel « Antescofo », créé par l'Ircam. La

seconde étend les capacités d'instruments acoustiques en permettant, par des techniques de contrôle actif, de modifier leurs caractéristiques acoustiques et de leur adjoindre des sonorités électroniques diffusées par le corps de l'instrument lui-même.

LE PROGRAMME BEE MUSIC CONSACRÉ À L'INDEXATION MUSICALE FINALISÉ

Le projet de recherche et de développement Bee Music, soutenu par le Fonds national pour la Société Numérique (FSN) du programme d'Investissements d'avenir, visait à constituer une base de données de référence du marché français de la musique enregistrée, à partir de la base BIPP (base de données interprofessionnelle des producteurs phonographiques), qui regroupe plusieurs millions de titres. Le syndicat national de l'édition phonographique, détenteur de cette base, en a confié la gestion au groupe Kantar Media en 2008. L'enjeu du projet Bee Music, coordonné par Kantar Media, était, notamment par l'application de résultats avancés de recherches issues de l'Ircam sur l'analyse automatisée des contenus musicaux, d'apporter une structuration uniforme de cette base issue de sources multiples et hétérogènes, en vue de sa commercialisation. Les principaux résultats du projet ont été présentés à l'Ircam, le 30 mars, lors d'un événement public qui a réuni des professionnels du secteur (Sony Music, Warner Music, Deezer, Radio France, Cap Digital, Kantar Media, Ircam).

UN LABORATOIRE DE PRODUCTION POUR LE SPECTACLE VIVANT

DIVERSIFIER LES COLLABORATIONS AVEC LE CENTRE POMPIDOU

« Un art pauvre » 8 juin - 29 août 2016

Manifeste 2016 sur la thématique de l'art pauvre

Avec le Centre Pompidou, l'Ircam s'est engagé cette année dans un rapprochement original entre les programmations. Ainsi, le festival ManiFeste a croisé pour la première fois les arts visuels, en regard de l'exposition « Un art pauvre » au Centre Pompidou.

Développée en synergie avec les différents départements du Centre Pompidou, cette manifestation pluridisciplinaire s'est appuyée sur les collections du musée national d'art moderne. L'Ircam a ainsi donné une dimension musicale et scénique en interrogeant la signification du « pauvre », aujourd'hui, dans l'art et dans l'innovation. Du pionnier Harry Partch, inventeur d'une lutherie remarquable, ancêtre américain des makers, à Thierry De Mey qui met en scène « la beauté du geste », de l'art par soustraction du chorégraphe Xavier Le Roy à la réduction du matériau sonore chez Salvatore Sciarrino, Gérard Pesson et Beat Furrer, ManiFeste a revisité toute une histoire du contemporain autour du « pauvre », qui fascine aujourd'hui une nouvelle génération de compositeurs adeptes par ailleurs du low-tech dans un institut high-tech.

L'expérience sera renouvelée en 2017 autour du thème « Musique et arts visuels » dans le cadre d'une nouvelle séquence d'expositions dossiers, intitulée « l'œil écoute » et présentée dans le parcours du musée, au niveau 5 du Centre Pompidou.

L'ÉMERGENCE DES INSTRUMENTS AUGMENTÉS

En février, lors du salon professionnel Musicora de la Villette, l'acousticien Adrien Mamou-Mani, chercheur à l'Ircam, présentait le nouvel instrumentarium de SmartInstruments développé dans son laboratoire. Prolongement de la recherche en lutherie augmentée, les SmartInstruments s'intéressent à « l'objet instrument » en adaptant celui-ci à partir de capteurs et de vibreurs rendant les propriétés acoustiques de l'instrument modifiables en temps réel et en permettant la diffusion des sons sans amplification ni haut-parleur extérieur.

Ces prototypes (guitare, violon, violoncelle, piano, harpe, cuivres) ont ensuite été mis à l'honneur lors de l'édition du festival ManiFeste :

- Le 4 juin à la Maison de la Radio, avec la création de Répliques, de Yan Maresz, pour harpe augmentée et orchestre ;
- Le 24 juin à la Philharmonie de Paris, avec Hauteurs de Tomas Bordalejo, créée dans le cadre de sa résidence de recherche et création à l'Ircam (commande du Collegium Musicæ) ;
- Le 27 juin, au Théâtre des Bouffes du nord, où le quatuor Zaïde a interprété une création du compositeur italien Marco Momi pour quatuor à cordes et piano augmenté.

« QUAND LA GUITARE [S']ÉLECTRISE », COLLOQUE DES 23 ET 24 JUIN

« Instrument de désir » et symbole de modernité dans les années cinquante, la guitare, reine du blues et du rock'n'roll, a bousculé les modes de vie et de pensées. Électrique, elle intéresse aujourd'hui fabricants, instrumentistes, collectionneurs, chercheurs, compositeurs, interprètes, qui enrichissent la connaissance de cet instrument et de son répertoire riche et complexe. La première journée a été consacrée à la facture instrumentale (modélisation, amplification...) et ses perspectives futures. La seconde s'est attachée aux répertoires suscités par cet instrument éclectique, évoquant certains de ses usages stratégiques dans

l'histoire ou dans certains milieux sociologiques. Une création du compositeur Tomas Bordalejo pour guitare SmartInstrument, commande du Collegium Musicæ dans le cadre de la résidence de recherche et création à l'Ircam, a clôturé ces deux journées.

Le colloque « Quand la guitare [s']électrise », organisé et soutenu par le Musée de la musique (Cité de la musique - Philharmonie de Paris), le Collegium Musicæ de la communauté d'universités et d'établissements (COMUE) Sorbonne Universités, l'IreMus (Cnrs, Université Paris - Sorbonne), BnF, ministère de la Culture et de la Communication, l'Ircam - Centre Pompidou, l'université Paris - Sorbonne, l'équipe du laboratoire d'acoustique musicale (LAM) de l'Institut Jean le Rond d'Alembert (université Pierre et Marie Curie - Upmc) et le groupe spécialisé d'acoustique musicale (GSAM) de la Société française d'Acoustique (SFA), s'est tenu les 23 et 24 juin 2016 à la Cité de la musique - Philharmonie de Paris.



UNE ANNÉE DE CRÉATION ARTISTIQUE RICHE EN PROJETS COLLABORATIFS



L'Ircam a multiplié les expériences dans le domaine des spectacles vivants.



Sollicité par des artistes qui désirent intégrer la technologie à leur plateau, l'Ircam devient laboratoire et favorise l'expérimentation entre compositeurs, scénographes, dramaturges, chorégraphes, danseurs, comédiens et vidéastes.

De nombreux artistes ont ainsi rejoint ses studios pour bénéficier de ses savoir-faire dans les domaines de la technologie et du son, et faire aboutir des projets ambitieux qui ont représenté, cette année, près de la moitié des œuvres de l'institut en production.

Jérôme Combier (composition) et Pierre Nouvel (mise en scène et vidéo) nous invitaient à un spectacle à la fois sous la forme de concert et d'installation sonore et visuelle, Campo Santo - Impure histoire de fantômes, confiant à sa partie électronique un rôle central, notamment du point de vue dramaturgique ; Thierry De Mey offrait une étude du mouvement et une esthétique marquée par les concepts du povera dans SIMPLEXITY la beauté du geste ; Ludovic Lagarde sollicitait les technologies de transformation de la voix dans Providence d'Olivier Cadiot ; Guillaume Vincent composait les variations théâtrales de Songes et métamorphoses où le son et la musique d'Olivier Pasquet participaient à ce jeu des métamorphoses.

Pierre Boulez

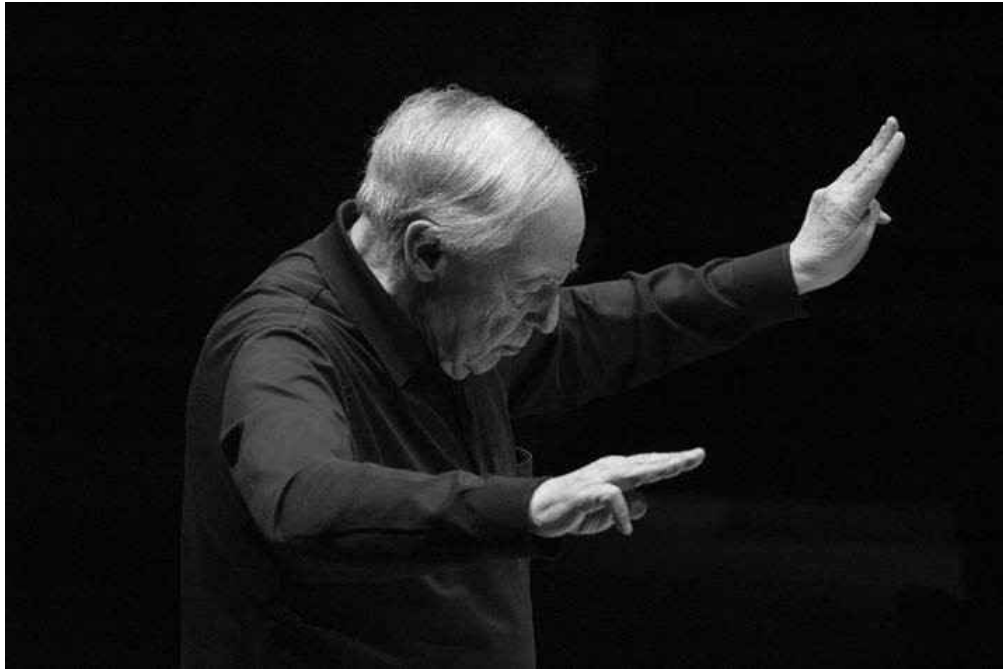
1925 - 2016

Le 5 janvier 2016 disparaissait Pierre Boulez à Baden-Baden. Cette figure immense de la création, fondateur de l'Ircam, élément constitutif de l'interdisciplinarité du Centre Pompidou, aura marqué son temps et notre temps. Né en 1925, il est un fondateur au sens plein du terme, comme il en existe très peu par siècle.

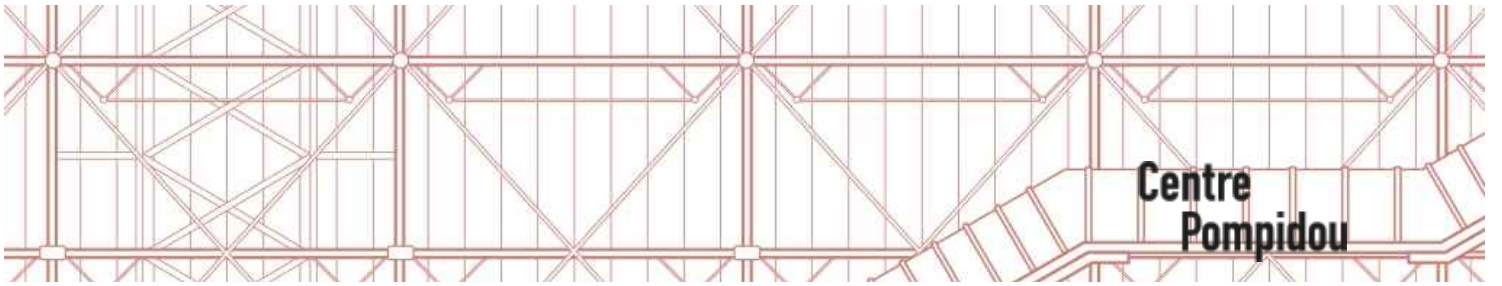
Fondateur d'un monde artistique qui a mobilisé depuis 1945 toute l'attention de ses contemporains, fondateur d'institutions comme le Domaine Musical, l'Ircam-Centre Pompidou et l'Ensemble intercontemporain, fondateur d'une nouvelle pratique musicale, d'un art de l'interprétation et de la transmission qu'il pratiquera dans le monde entier, du Collège de France à l'Académie de Lucerne.

Dans chacun de ses domaines, son énergie et sa passion ont été contagieuses, capables de déplacer des montagnes d'habitudes ou de traditions sclérosées. Au cœur de son activité, la question de l'invention et de l'imaginaire fut toujours déterminante. C'est ce qui a présidé à la vision d'un lieu singulier réunissant artistes, ingénieurs et chercheurs travaillant au renouveau des langages musicaux en lien avec la révolution numérique.

À la demande du Président George Pompidou, Pierre Boulez a fondé l'Institut de recherche et coordination acoustique/musique (Ircam) qui ouvrait ses portes à l'automne 1977. Le meilleur portrait de l'œuvre considérable de Pierre Boulez, hantée par l'histoire et par « l'amnésie créatrice », se retrouve sans doute sous la plume de René Char, poète dont la rencontre fut déterminante pour le jeune compositeur : « Adoptés par l'ouvert, poncés jusqu'à l'invisible, nous étions une victoire qui ne prendra jamais fin. ».



PIERRE BOULEZ. PHOTO : © J. RADEL





8. LES RESSOURCES HUMAINES AU SERVICE DE L'ART ET DE LA CULTURE

LES EFFECTIFS

Le Centre Pompidou a employé 1 008,21 ETPT (équivalent temps plein travaillés) en moyenne sur l'année 2016, pour les emplois considérés sous plafond fixé par les tutelles ministérielles.

Le plafond d'emploi, fixé à 1026 ETPT, a été consommé à hauteur de 1008,21 ETPT et a été réparti de la façon suivante :

- 911,2 ETPT pour les besoins permanents (soit 90,4 %)
- 96,9 ETPT pour les besoins non permanents (soit 9,6 %)

1008,21
ETPT
(ÉQUIVALENT TEMPS PLEIN
TRAVAILLÉ)

LES EMPLOIS SOUS PLAFOND RÉPONDANT À UN BESOIN PERMANENT

1021 agents ont été employés sur des missions répondant à un besoin permanent. Ils ont représenté 911,2 ETPT, dont 7,4 ETPT correspondant à des fonctions exercées à temps incomplet (principalement des conférenciers).

Le personnel sur des besoins permanents se répartit comme suit :

- 852,5 ETPT en contrat à durée indéterminée,
- 31,1 ETPT fonctionnaires accueillis en détachement sur contrat,
- 20,2 ETPT en contrat à durée déterminée,
- 7,4 ETPT en CDI ou CDD à temps incomplet (BPTI).

LES EMPLOIS SOUS PLAFOND RÉPONDANT À UN BESOIN NON PERMANENT

Ces emplois représentent 96,9 ETPT et comprennent :

- les emplois temporaires
Afin d'assurer temporairement le remplacement d'agents absents ou pour faire face à un accroissement temporaire d'activité, notamment en vue de la préparation des projets culturels, le Centre Pompidou a employé en 2016, en contrat à durée déterminée, 32,4 ETPT :
 - 3,7 ETPT pour la préparation des projets culturels,
 - 16,2 ETPT pour le remplacement d'agents absents ou dans l'attente du recrutement sur un poste permanent,
 - 12,4 ETPT en raison d'un accroissement temporaire d'activité.
- les emplois rémunérés sur crédits
Afin d'assurer des missions ponctuelles répondant à un besoin occasionnel, le Centre Pompidou a employé 64,53 ETPT. Ces agents, recrutés en contrat à durée déterminée, sous rémunérés à l'heure.

LES EMPLOIS HORS PLAFOND

- Les emplois recrutés dans le cadre d'une convention de partenariats (« Centre Pompidou Provisoire » ou « Hors les Murs ») ont représenté 10,4 ETPT ;
- Les emplois d'avenir ont représenté 4,92 ETPT (4 agents en poste au 31 décembre 2016) ;
- Les apprentis ont représenté 12,1 ETPT (12 agents en poste au 31 décembre 2016).

LES EMPLOIS HORS CHAMPS

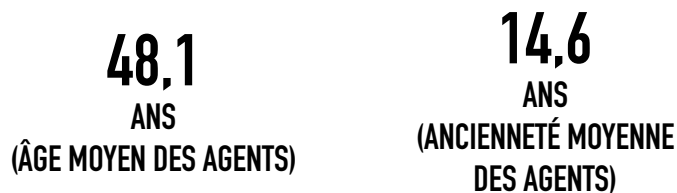
En 2016, l'équivalent de 4,1 ETPT a été recruté par le Centre Pompidou sur des emplois « hors champs » (intermittents du spectacle ou conférenciers).

LE CONTEXTE DÉMOGRAPHIQUE

La pyramide des âges du Centre Pompidou est caractérisée par un vieillissement marqué : au 31 décembre 2016, la proportion d'agents de 50 ans et plus était de 48,5% (contre 47,4 % au 31 décembre 2015), l'âge moyen étant de 48,1 ans.

Cette situation s'explique par l'histoire de l'établissement qui a connu une vague massive de recrutements dans les années 1970 et 80, ainsi que par une faible mobilité des personnels.

L'ancienneté moyenne des agents présents au 31 décembre 2016 est de 14,6 années.



LA POLITIQUE DE RECRUTEMENT

PRIVILÉGIER LA MOBILITÉ INTERNE



Le recours à la mobilité interne reste significatif et représente la moitié des recrutements réalisés.



La politique de recrutement du Centre Pompidou vise à favoriser l'évolution professionnelle interne de ses personnels. Cependant, le recrutement externe constitue un levier de gestion permettant de mieux répondre à des besoins plus spécifiques (profils techniques ou compétences rares).

En 2016, la politique de recrutement s'est inscrite dans un contexte de rigueur budgétaire. Le nombre de postes ouverts était moins important qu'auparavant - 74 postes contre 89 en 2015 - et faisait état d'une période de vacance plus importante, d'une durée moyenne de 6 à 9 mois.

En 2016, les entretiens post-mobilité, dispositif amorcé en 2015 en vue d'accompagner les candidats, soit dans leur projet de mobilité, soit dans leur prise de fonctions, ont été confortés. Suite aux réunions de la commission consultative paritaire (CCP) des mois de mars et de juillet, 47% des agents candidats ont bénéficié de ce suivi, organisé à la fois sur les plans des parcours professionnels et des actions de formation.

LA MOBILITÉ INTERNE EN QUELQUES CHIFFRES :

LA MOBILITÉ INTERNE EN QUELQUES CHIFFRES	2013	2014	2015	2016
Nombre de postes ouverts à la mobilité interne	77	60	89	89
Nombre de candidatures internes	140	121	162	162

NB à titre indicatif, en 2016, le Centre Pompidou a totalisé 5 800 candidatures externes pour la publication de 43 postes.

RÉPARTITION DES RECRUTEMENTS	2013	2014	2015	2016
Nombre de recrutements internes	33	27	62	37
Nombre de recrutements externes	42	31	27	37

CHANGEMENT DE SITUATION ADMINISTRATIVE	2013	2014	2015	2016
Nombre de passage CDD → CDI	11	13	38	11
Nombre de passage au groupe d'emploi supérieur	6	5	14	14

NB la diminution du nombre de passage CDD → CDI en 2016 est à relativiser par rapport au nombre plus important d'agents bénéficiaires de CDI depuis 2014.

PROFIL DES CANDIDATS	2013	2014	2015	2016
Âge moyen		41	38	41
Ancienneté au Centre Pompidou (années)		7	6	9,5
Ancienneté sur le poste (années)		5	4	6

FAVORISER L'AIDE À L'INSERTION PROFESSIONNELLE DES JEUNES

Le Centre Pompidou fait le choix d'une démarche volontaire d'aide à l'insertion professionnelle des jeunes peu ou pas qualifiés. En 2013, l'établissement a signé une convention de recrutement de jeunes par le biais de contrats « emploi d'avenir » avec le ministère du Travail, de l'Emploi, de la Formation professionnelle et du Dialogue social, et le

ministère de la Culture et de la Communication. En 2014, il a mis en œuvre son dispositif d'apprentissage et développe, au sein de la direction des ressources humaines, la fonction de chargé(e) du suivi des dispositifs d'aide à l'insertion professionnelle.

En 2015, l'établissement a poursuivi l'accompagnement des « emplois d'avenir » dans des secteurs d'activité présentant un caractère d'utilité sociale (médiation culturelle en milieu scolaire et associatif, Paris et banlieues), offrant des perspectives de développement d'activités nouvelles (information et conseil auprès des internautes) ou répondant à des besoins spécifiques (modération des files d'attente, accompagnement de personnes en situation d'handicap, appui logistique et administratif aux activités événementielles). Au terme de la première année de ce dispositif, six emplois d'avenir ont été reconduits pour deux ans, trois personnes ont souhaité suivre une orientation professionnelle différente et trois seront prises en charge par la mission locale pour une nouvelle affectation.



VUE DU CENTRE POMPIDOU, LA COURSIVE DU NIVEAU 6 © CENTRE POMPIDOU / PHOTO : MANUEL BRAUN, 2016

L'année 2016 a été la dernière année d'application de ce dispositif. Il aura permis, à ce stade, la concrétisation de trois projets professionnels : l'accès à un emploi sur les fonctions de vendeur-conseil et la formation diplômante dans le cadre d'un cursus universitaire (DAEU et licence de médiation culturelle). S'agissant des formations universitaires, l'établissement a obtenu une prolongation du dispositif « Emploi d'avenir » à titre dérogatoire pour la durée de la scolarité 2016 - 2017.

Parallèlement, l'apprentissage s'est développé au sein de l'établissement qui emploie 12 apprentis, dont 6 ont été recrutés à l'automne 2016. Le recours à l'apprentissage s'effectue sur des métiers reflétant la diversité de l'activité du Centre Pompidou et selon des niveaux scolaires différents (CAP, BTS, Master 1 et 2).

Enfin, en 2016, l'accueil des stagiaires de l'enseignement supérieur a été conforté par la présence de 250 étudiants. Cet accueil s'est poursuivi dans le cadre de partenariats avec les universités portant sur l'accueil d'étudiants de troisième cycle universitaire (convention de coopération doctorale).

LE SAVOIR-FAIRE DU CENTRE POMPIDOU AU SERVICE DE L'APPRENTISSAGE

L'apprentissage est une formation professionnelle en alternance. Il associe une formation pratique en entreprise ou institution publique et un enseignement théorique, adapté au métier choisi, dispensé dans un centre de formation d'apprentis (CFA) ou dans une institution assimilée.

Destiné aux jeunes de 16 à 25 ans, l'apprentissage constitue une opportunité d'acquérir les bases techniques et pratiques de leur futur métier. Fondé sur le transfert des savoirs et des compétences, il leur permet de bénéficier d'une première expérience professionnelle reconnue et sanctionnée par un diplôme d'enseignement secondaire.

Peu répandu dans la fonction publique, ce dispositif bénéficie désormais d'un cadre réglementaire plus précis et plus attractif. Le plan de développement de l'apprentissage lancé par le Président de la République en septembre 2014 a pour ambition majeure de renforcer le recours à l'apprentissage dans la fonction publique en mettant en avant la diversité de ses métiers et de ses filières.

Mis en œuvre au Centre Pompidou en 2014, ce dispositif a permis l'accueil d'un apprenti à la direction de la production. En 2016, l'établissement a continué à contribuer plus largement à l'orientation et à la formation professionnelle des jeunes et s'est mobilisé dans le cadre du plan de développement de l'apprentissage dans la fonction publique. Onze apprentis ont été accompagnés sur les différentes filières de métiers de l'établissement: secteur administratif et financier, production culturelle, accueil des publics, édition, logistique de bâtiment.

DÉVELOPPER L'ACCUEIL DES VOLONTAIRES DU SERVICE CIVIQUE

Depuis 2011, le Centre Pompidou accueille des volontaires du dispositif « service civique ». Ce dispositif s'adresse aux personnes de 18 à 25 ans, sans conditions de diplômes.



Entre 2011 et 2016, le Centre Pompidou a accueilli 54 volontaires du service civique.



En 2016, le recours aux volontaires du service civique a été plus significatif qu'avant avec 14 volontaires contre 8 en 2015. Ces volontaires ont rejoint la direction des publics et, à l'instar des années précédentes, leurs missions ont été conçues dans un esprit à la fois expérimental et citoyen : elles portent sur le développement des médiations à destination de publics spécifiques (handicap, enfants, adolescents, familles, publics du champ social) et l'action éducative artistique et culturelle en milieu scolaire.



VUE DU FORUM © CENTRE POMPIDOU / PHOTO : MANUEL BRAUN, 2016

Ces missions ont avant tout une visée pédagogique puisqu'elles sont autant d'occasions d'apprentissage et d'intégration professionnelle. Tout aussi important est leur impact dans les services qui, en accueillant les jeunes volontaires, s'enrichissent d'un apport de compétences nouvelles et lancent des actions expérimentales qu'ils seront à même de pérenniser.

LA FORMATION PROFESSIONNELLE

La formation professionnelle permet d'acquérir les compétences nécessaires pour l'accomplissement des missions et d'adapter les compétences à l'évolution des métiers ; elle est également une réponse aux aspirations des personnels dans le cadre de projets professionnels formulés à titre personnel ou non.



La formation professionnelle est un outil de professionnalisation au service des agents d'une part, et, d'autre part, au service de l'établissement.



Le plan de formation fixe le cadre destiné à répondre à ces enjeux. Il est le fruit d'une démarche collective et comporte ainsi la synthèse des besoins individuels des agents exprimés lors des campagnes d'entretiens de formation et des besoins en compétences formulés par leur hiérarchie, au regard des missions de leur direction.

Depuis 2014, le plan de formation du Centre Pompidou intègre une dimension pluriannuelle, couvrant une période de trois ans (2014, 2015, 2016). Ce nouveau schéma évolutif favorise la constitution et le suivi de parcours professionnels tant sur le plan individuel que sur le plan collectif. Il conforte également les dispositifs d'accompagnement personnalisés, tels que le congé de formation professionnel à titre personnel (CFP), le droit individuel de formation (DIF), le bilan de compétences, le stage professionnel interservices, la validation des acquis et de l'expérience (VAE).



DANS LE MUSÉE, À L'ÉTAGE DE LA PRÉSENTATION DES COLLECTIONS MODERNES, RAYMOND DUCHAMP-VILLON, *LE CHEVAL MAJEUR*, 1914 / 1976, FERNAND LÉGER, *COMPOSITION AUX DEUX PERROQUETS*, 1935 / 1939 © CENTRE POMPIDOU / PHOTO : MANUEL BRAUN, 2016 © ADAGP, PARIS 2017

Le plan pluriannuel 2014 - 2016 s'est inscrit dans une démarche consistant à améliorer l'offre de formation en lisibilité et à optimiser les différents processus d'ingénierie de formation, par l'élaboration d'un catalogue de formation d'une part, l'accès à une offre interministérielle de formation, d'autre part. Son bilan fait le constat d'une activité de formation plus structurée et évolutive.

L'année 2016 a permis la mise en œuvre d'actions spécifiques telles que :

- le développement des compétences managériales ;
- l'engagement de démarches d'accompagnement dans le cadre des préconisations du plan d'actions liées à la prévention des risques psycho-sociaux ;
- l'accompagnement de la conduite de projet ;
- le développement des compétences en matière de gestion publique ;
- l'accompagnement des agents dans le cadre du projet de changement du logiciel de la billetterie ;
- la formation des agents de sûreté au cadre juridique et réglementaire applicable à leurs missions ;
- l'accompagnement des évaluateurs dans la mise en place de l'entretien professionnel.

LE CATALOGUE DE FORMATION

Élaboré à partir du plan de formation, le catalogue de formation dresse un état détaillé de la programmation de toutes les actions de formation qui seront dispensées dans l'année et pourront être renouvelées ou révisées l'année suivante. Mis à disposition des personnels, il sert d'appui lors des prochains entretiens de formation. Consultable toute l'année, il permet à chacun de recourir aux formations, en concertation avec sa hiérarchie, au regard de l'évolution de ses missions ou de son parcours professionnel. Le catalogue de formation fait de l'action de formation une action continue toute l'année.

L'ACCOMPAGNEMENT DES ENCADRANTS, UN PARCOURS DE FORMATION À GÉOMÉTRIE VARIABLE

En 2016, le Centre Pompidou s'est engagé dans une démarche de soutien et d'accompagnement de ses encadrants en leur proposant différents temps d'échanges et de formation autour des questions liées au management. Ce plan de formation favorise une démarche participative, impliquant l'ensemble des encadrants (direction, encadrement intermédiaire, encadrement de proximité). Il encourage les actions qui tendent au développement d'échanges, de temps d'expression et à l'accompagnement des encadrants dans leur action au quotidien. Il permet à l'ensemble de la ligne hiérarchique de développer les outils adéquats afin d'améliorer la gestion des équipes et de développer les compétences nécessaires à la bonne conduite de leur mission. Sa mise en place est déclinée en actions de formation récurrentes, soit à titre individuel (coaching), soit à titre collectif, par l'organisation de petits déjeuners, d'ateliers thématiques sur le management et de bilans managériaux. La formation des managers a été complétée par une formation obligatoire à la conduite de l'entretien professionnel.

UN DIALOGUE SOCIAL DE QUALITÉ

UNE DÉMARCHE INNOVANTE POUR LA PRÉVENTION DES RISQUES PSYCHO-SOCIAUX

Dans le cadre du plan d'action élaboré en 2015 pour la prévention des risques psychosociaux, une démarche spécifique, appelée ACTRI (accompagnement pour l'amélioration des conditions de travail et des relations interpersonnelles) a été mise en place.

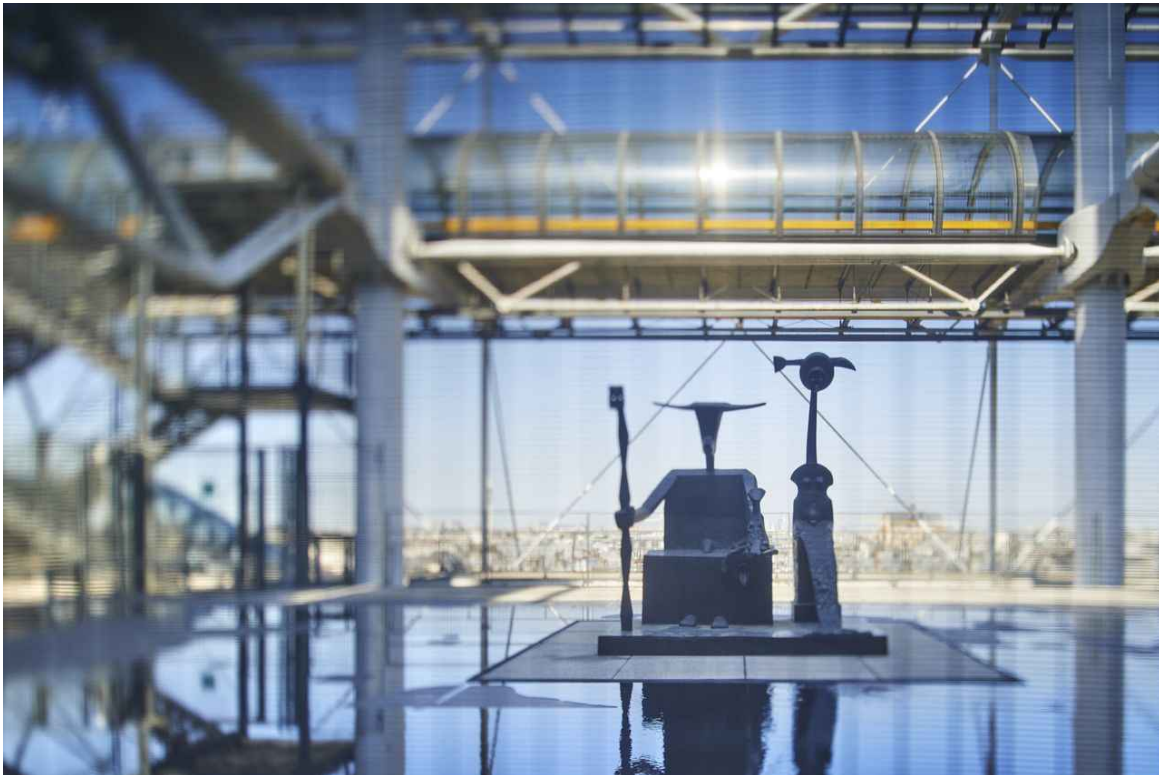
“

En 2016, 3 services ont bénéficié de la démarche ACTRI.

”

Confiée à un cabinet extérieur spécialisé, elle consiste en un diagnostic du climat social au sein du service concerné, qui passe par des entretiens individuels de la hiérarchie et des agents.

Le cabinet réalise ainsi un diagnostic et propose un plan d'actions qui est co-élaboré avec les agents du service concerné. Ce plan d'action est ensuite soumis pour avis au CHSCT comité d'hygiène, de sécurité et conditions de travail.



VUE DE LA TERRASSE OUEST, DANS LE MUSÉE. MAX ERNST, *CAPRICORNE*, 1948 / 1964 © CENTRE POMPIDOU / PHOTO : MANUEL BRAUN, 2015 © ADAGP, PARIS 2017

LES INSTANCES

14
COMITÉS HYGIÈNE,
SÉCURITÉ ET CONDITIONS
DE TRAVAIL
*9 EN 2015

Le comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail (CHSCT)

14 réunions en 2016 (11 CHSCT propres au Centre Pompidou et 3 CHSCT communs Centre Pompidou - Bpi) contre 9 en 2015.

La consultation ou information de cette instance a porté notamment sur les sujets suivants :

- l'impact sur les conditions de travail de la réorganisation de plusieurs directions (département du développement culturel, direction des éditions, direction de la communication et des partenariats, direction des ressources humaines) ;
- le projet billetterie (changement du logiciel de vente et gestion de la billetterie) ;
- le dossier technique amiante de l'établissement ;
- la présentation du projet d'aménagement de l'entrée principale des visiteurs (Canopy) du Centre Pompidou ;
- la présentation de la démarche d'amélioration des conditions de travail et des relations interpersonnelles ACTRI dans 2 services.

Le comité technique (CT)

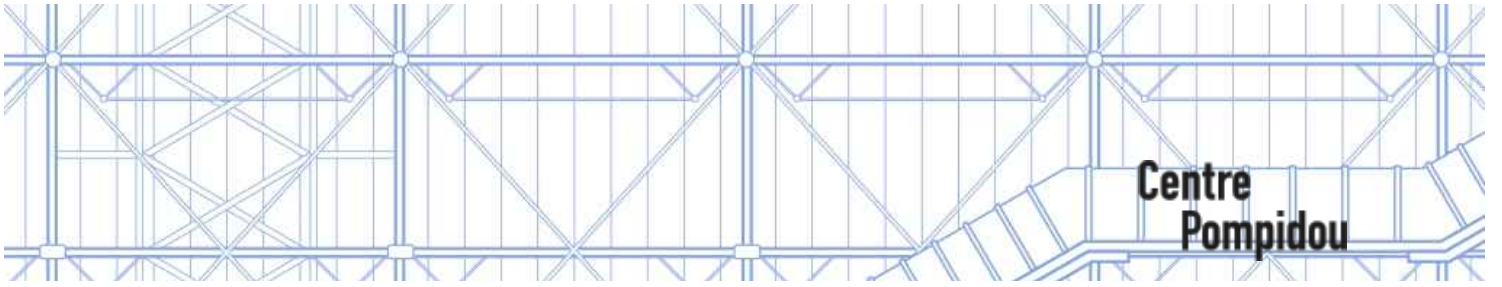
10 réunions du comité technique se sont déroulées en 2016 (8 en 2015). La consultation ou information de cette instance a porté notamment sur les sujets suivants :

- les modalités d'organisation des élections des représentants du personnel au Conseil d'administration ;
- la présentation du plan de formation professionnelle 2014 - 2016, la réalisation 2015 et mise en œuvre 2016 ;
- la mise en œuvre de l'entretien professionnel annuel ;
- la réorganisation totale ou partielle de certains services ou directions : pôle signalétique (direction du bâtiment et de la sécurité), la gestion du vestiaire central (direction des publics), le département du développement culturel, la direction de la communication et des partenariats et la direction des ressources humaines ;
- la présentation de l'évolution du décret n° 84-38 du 18 janvier 1984, dit « décret-liste » ;
- la modification de l'article 29 du statut des agents contractuels du Centre Pompidou.

UN DIALOGUE DE PROXIMITÉ

Au-delà du dialogue social stricto sensu, c'est-à-dire par le biais des instances représentatives du personnel, le président, le directeur général et le directeur des ressources humaines s'engagent à entretenir un dialogue de proximité avec les agents en les recevant individuellement, le cas échéant, avec un représentant du personnel.

10
COMITÉS TECHNIQUES
***8 EN 2015**



**Centre
Pompidou**



9. UNE SITUATION FINANCIÈRE AMÉLIORÉE

Après deux exercices déficitaires consécutifs (-0,9 M€ en 2014 et -4,4 M€ en 2015), le Centre Pompidou renoue avec un excédent en 2016 de 1,2 M€ dans un contexte de hausse de sa fréquentation.

L'établissement, qui a bénéficié en fin de gestion d'une subvention exceptionnelle de l'État à hauteur de 3,5 M€ au titre de la compensation de l'impact attentats de 2015 - 2016, a vu en cours d'exercice ses recettes progresser (+12% par rapport à 2015) plus rapidement que ses dépenses d'exploitation (+7%), favorisant également le retour à une capacité d'autofinancement de 4,3 M€ après une insuffisance en 2015 de 3,8 M€. On observera la stabilité globale des dépenses de personnel. En outre, ces dépenses d'investissements, qui ont plus que doublé (x 2,2), sont couvertes par des ressources d'investissement qui augmentent encore plus rapidement (x 2,5). Il en découle la constitution d'un abondement au fonds de roulement de 6,3 M€, après un prélèvement en 2015 de 5,3 M€. Le fonds de roulement non fléché, qui se monte à 23,52 jours de fonctionnement, soit en progression de près de 8% sur 2015, reste toutefois en-deçà du seuil prudentiel de 30 jours.

+12%
DE RECETTES EN 2016

+1,2
MILLIONS D'EUROS
PREMIER EXERCICE
EXCÉDENTAIRE DEPUIS
2014



Les recettes du Centre Pompidou ont augmenté de 12% par rapport à l'exercice 2015.



COMPTE DE RÉSULTAT DÉPENSES ET RECETTES SIMPLIFIÉ 2012 – 2016

DEPENSES	CF 2016*	CF 2015	CF 2014 RETRAITÉ	CF 2013	CF 2012
CHARGES DE PERSONNEL	57 862 666	57 730 833	56 604 978	55 353 456	56 194 967
64-Charges de personnel	53 319 386	53 226 323	52 197 976	51 043 598	51 893 408
641*-Rémunérations	38 884 157	39 005 042	38 238 053	37 482 371	37 868 376
645-Charges de sécurité sociale	13 406 126	13 173 679	12 917 848	12 493 620	12 791 155
647-Dépenses sociales	1 029 103	1 047 602	1 042 075	1 067 607	1 233 877
63-Impôts&versem.s/personnels	4 543 279	4 504 510	4 407 003	4 309 857	4 301 559
631-Taxe sur les salaires	3 198 813	3 165 109	3 113 813	3 072 157	3 084 130
633-Autres impôts et taxes	1 344 466	1 339 402	1 293 189	1 237 700	1 217 429
06921-Crédits à répartir-axe Personnel					
AUTRES CHARGES	68 269 807	60 185 960	66 551 506	66 116 205	74 200 889
60-Achats et variation des stocks	5 830 457	4 914 463	3 799 206	4 659 410	4 552 160
61-Services extérieurs	14 691 408	16 384 858	16 241 965	16 510 928	18 223 163
62-Autres services extérieurs	18 858 498	13 181 819	13 587 836	16 184 887	15 709 853
635-637-Autres impôts et taxes	558 119	544 325	569 063	621 577	719 908
65-Autres charges gest.courante	4 652 760	1 294 889	1 278 382	1 062 493	1 053 207
66-Charges financières	132 397	180 206	101 936	105 052	203 841
67-Charges exceptionnelles		759 377	1 130 848	2 870 810	794 989
68-Dotations amorti&provisions	23 546 168	18 151 354	24 287 304	18 472 482	28 186 752
TOTAL DES DEPENSES DU COMPTE DE RESULTAT PREVISIONNEL (1)	126 132 472	117 916 793	123 156 484	121 469 661	130 395 856
RESULTAT PREVISIONNEL : BENEFICE (3)=(2)-(1)	1 241 523			4 683 491	4 881 926
→ Total équilibre du compte de résultat prévisionnel (1)+(3)=(2)+(4)	127 373 995	117 916 793	123 156 484	126 153 152	135 277 781

*Le plan de comptes 2016 ne distingue plus les permanents/non permanents/personnels sous convention... A donc été fait un regroupement des comptes sur le 641, s'agissant des années précédentes pour comparaison à périmètre égal.

RECETTES	CF 2016*	CF 2015	CF 2014 RETRAITÉ	CF 2013	CF 2012
SUBVENTIONS D'EXPLOITATION	74 385 523	68 625 811	70 155 170	72 182 814	75 620 244
741-Subventions Ministère de la Culture	69 547 674	65 338 763	66 237 406	68 364 838	71 560 944
744-Subventions Collectivités publiques	178 310	155 615	131 683	3 504	
746-Dons et legs		85 830		26 000	3 000
748-Autres subventions	4 659 539	3 045 602	3 786 081	3 788 472	4 056 300
AUTRES RESSOURCES	52 988 472	44 823 638	52 012 739	53 970 338	59 657 536
70-Ventes de produits, de prestations	24 625 734	21 918 024	25 010 781	28 034 855	25 969 479
71-Production stockée	155 707	471 308	69 148	210 827	83 706
72-Production immobilisée					
75-Autres produits gest.courante	6 467 607	5 470 447	4 993 990	5 207 374	5 586 314
76-Produits financiers	3 103	11 241	27 979	23 947	30 425
77-Produits exceptionnels		17 518 606	397 492	264 599	27 786 901
78-Reprise s/amorts&provisions	21 736 321	376 628	21 651 645	20 228 736	64 738
79-Transferts de charges					303 385
TOTAL DES RECETTES DU COMPTE DE RESULTAT PREVISIONNEL (1)	127 373 995	113 449 449	122 167 909	126 153 152	135 277 781
RESULTAT PREVISIONNEL : Perte (4)=(1)-(2)		4 467 344	988 575		
→ Total équilibre du compte de résultat prévisionnel (1)+(3)=(2)+(4)	127 373 995	117 916 793	122 167 909	126 153 152	135 277 781

GRAPHIQUE DÉPENSES ET RECETTES COMPTE FINANCIER 2016



LA GESTION BUDGÉTAIRE ET COMPTABLE PUBLIQUE (GBCP)

Les travaux préparatoires du processus de dématérialisation - les évolutions et les relations entre directions

Depuis le 1^{er} janvier 2016, le Centre Pompidou applique les nouvelles règles relatives à la gestion budgétaire et comptable publique (GBCP) s'appuyant sur la mise en place de deux comptabilités distinctes.

La comptabilité budgétaire retrace les autorisations d'engagement et les crédits de paiement ; elle apporte un éclairage supplémentaire au pilotage financier de l'établissement sur la soutenabilité budgétaire de sa gestion et sur la maîtrise de sa trésorerie. Pour sa part, la comptabilité générale donne une image du patrimoine de l'établissement. Ces deux comptabilités, complétées par la comptabilité analytique, ont nécessité l'adaptation du système d'information financier (SIREPA).

L'étroite collaboration entre la direction juridique et financière, l'agence comptable, la direction des systèmes d'information et des télécommunications a permis la mise en œuvre de cette réforme. Des sessions de formation organisées par la direction juridique et financière ont favorisé l'appropriation de l'outil et des nouvelles règles par les services gestionnaires. En outre, des mises à jour de versions de SIREPA ont été installées en cours d'exercice pour intégrer des fonctions complémentaires et assurer un suivi informatique et des restitutions conformes au nouveau mode de gestion. Le Centre Pompidou a fait partie des établissements dit, « de la vague 1 » de déploiement. Le compte financier 2016 constitue donc le premier exercice établi selon les règles de la GBCP.

Au-delà de ces avancées, le second semestre 2016 a été marqué par l'engagement dans la démarche de dématérialisation. En effet, l'ordonnance du 26 juin 2014 définit le calendrier de passage à la facturation électronique pour les émetteurs de factures à destination de l'État, des collectivités territoriales et de leurs établissements publics respectifs. Applicables et obligatoires au 1^{er} janvier 2017 pour les établissements publics et les grandes entreprises, ces dispositions ont conduit à la réalisation de travaux préparatoires au sein du Centre Pompidou afin de respecter l'échéance fixée par l'ordonnance. Ils ont été également l'occasion d'ouvrir des pistes de réflexion pour la dématérialisation à venir de l'ensemble des pièces justificatives conformément à la réglementation et à la GBCP.

UN EXERCICE FINANCIER EXCÉDENTAIRE

LES RESSOURCES PROPRES EN PROGRESSION

En 2016, une hausse de 27% des ressources propres a été constatée, principalement due à l'augmentation de la fréquentation des expositions temporaires (cf. billetterie, éditions, concessions) et à une programmation plus équilibrée et attractive (cf. mécénats), ainsi qu'à certains décalages d'encaissements favorables à l'établissement.

+27%
DE RESSOURCES PROPRES

RESSOURCES PROPRES DU CENTRE POMPIDOU 2012-2016 (EN M€)	2012	2013	2014	2015	2016	2015/2016
Billetterie	16,4	17,0	16,2	12,8	15,2	+19,1%
Editions- Produits dérivés	3,8	3,5	3,0	2,4	3,1	+30,1%
Itinérances d'expositions	3,4	4,1	3,1	5,7	5,2	-9,4%
Ingénierie culturelle	0,8	0,7	1,1	0,7	3,7	+422,9%
Mécénat sur programmes	3,4 (1)	2,1	1,6	1,4	2,0	+49,6%
Mécénat pour projets stratégiques	0,2	1,5	2,1	0,6	1,8	+189,7%
Mécénat pour acquisitions	0,7	2,8	1,0	1,4	1,4	-3,0%
Locations commerciales	1,5	2,0	1,7	1,3	1,6	+22,2%
Concessions et autres produits	3,7	3,8	3,7	3,1	3,2	+4,9%
→ TOTAL RP	33,8	37,5	33,4	29,4	37,3	+26,8%

LES CONCOURS DE L'ÉTAT

On observe en 2016 une progression de 4,1 M€ en valeur nette de la subvention de fonctionnement (69,4 M€). L'établissement a bénéficié en fin de gestion d'une subvention exceptionnelle de l'État à hauteur de 3,5 M€ au titre de la compensation de l'impact attentats de 2015 - 2016, après une progression de 0,6 M€ en budget initial. La subvention reste toutefois inférieure de 4 M€ à celle de 2010 (73,4 M€ - 5,5%).

SUBVENTIONS GÉNÉRALES 2012-2016 (APRÈS MISE EN RÉSERVE)							
	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Subvention de fonctionnement brut	73,47	70,07	70,56	69,32	67,50	68,00	72,00
Subvention d'investissement	5,4	4,6	4,25	3,86	4,06	4,06	11,10
Subvention d'acquisition *	2,6	3,1	3,1	1,4	1,3	1,3	1,6
Mise en réserve	-2,52	-2,46	-2,91	-2,56	-2,72	-3,13	-3,50
→ Total des subventions nettes	79,0	75,3	75,0	72,0	70,1	70,22	81,20

SUBVENTIONS GÉNÉRALES 2012-2016 (APRÈS MISE EN RÉSERVE)		
	2015/2016	2010/2016
Subvention de fonctionnement brut	+5,9%	-2,0%
Subvention d'investissement	+173,5%	+105,6%
Subvention d'acquisition *	+24,2%	-38,5%
Mise en réserve	+11,9%	+38,9%
→ Total des subventions nettes	+15,6 %	+2,8 %

	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Total des subventions particulières d'équipement (PPI - CTA)	3,9	-	5,4	14,2	9,7	8,1	6,7
	2015/2016		2010/2016				
Total des subventions particulières d'équipement (PPI - CTA)	-17,0%		-104,3 %				

	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Subvention versée par le fonds du patrimoine	2,3	2,8	0,5	-	0,2	-	-
	2015/2016		2010/2016				
Subvention versée par le fonds du patrimoine	-		-100%				

*En 2011 et 2012, 500k€ ont été versés à l'établissement par le fonds du patrimoine pour l'achat d'une œuvre d'André Masson dès 2011
En 2014, 200k€ ont été versés à l'établissement pour l'achat d'une œuvre de Salvador Dalí.

LA PROGRESSION DES DÉPENSES

Parallèlement à une stabilisation de la masse salariale, on observe une progression importante des charges hors opérations d'ordre, de 10%.

CHARGES FONCTIONNEMENT COURANT	CF 2012*	CF 2013*	CF 2014	CF 2015	CF 2016**	2015/2016
Autres charges	36 595 559	35 687 862	35 476 452	36 320 354	44 591 242	+22,8%
60-Achats et variation des stocks	4 552 160	4 659 410	3 799 206	4 914 463	5 830 457	+18,6%
61-Services extérieurs	18 223 163	14 337 395	16 241 965	16 384 858	14 691 408	-10,3%
62-Autres services extérieurs	12 047 121	15 006 987	13 587 836	13 181 819	18 858 498	+43,1%
635-637-Autres impôts et taxes	719 908	621 577	569 063	544 325	558 119	+2,5%
65-Autres charges gest.courante	1 053 207	1 062 493	1 278 382	1 294 889	4 652 760	+259,3%
06-Dépenses regroupés par fonct.	4 073 771	4 583 524	4 455 528	4 217 526	0	-100,0%
	40 669 330	40 271 386	39 931 980	40 537 880	44 591 242	+10,0%
→ Evolution en % par année	5%	-1%	-1%	2%	10%	

*hors dépenses liées aux projets stratégiques
**modification du plan comptable lors de la réforme du GBCP

LA SITUATION DE TRÉSORERIE EN 2016

Le plan de trésorerie s'inscrit dans un cadre pluriannuel. Construit dès le budget initial et révisé puis ajusté mensuellement, il s'affirme comme un outil essentiel au service d'enjeux de pilotage permettant à l'établissement de mesurer sa capacité à honorer les engagements pris et à financer les nouveaux projets. Sa variation affichée dès lors dans le tableau budgétaire « d'équilibre financier » devient ainsi un critère d'appréciation de soutenabilité budgétaire.

Mesurée par la différence entre le fonds de roulement et le besoin en fonds de roulement, la trésorerie s'élève au terme de l'exercice 2016 à 30,1 M€ (26,3 M€ fin 2015).

Le résultat patrimonial bénéficiaire de 1,2 M€ vient mécaniquement accroître les ressources durables de l'établissement (réserves) permettant ainsi de dégager un fonds de roulement de 33,8 M€, en augmentation de 23% par rapport à 2015.

Par différence entre d'une part, le besoin d'exploitation calculé sur les stocks et les crédits clients et d'autre part, les ressources d'exploitation liées aux crédits fournisseurs, le cycle d'exploitation a généré un besoin en fonds de roulement de 3,7 M€ financé in fine par la trésorerie.

MODERNISER DE FAÇON CONTINUE LA GESTION DE L'ÉTABLISSEMENT

UNE POLITIQUE D'ACHAT ORIENTÉE VERS LA MAÎTRISE DES COÛTS

Le Centre Pompidou, dans le cadre de la réforme réglementaire relative aux marchés publics, met en œuvre les nouvelles pratiques offertes par la réglementation, dans le but d'optimiser la qualité de ses achats et d'améliorer la maîtrise des coûts :

- Deux guides relatifs au sourcing et au benchmarking sont mis à la disposition des acheteurs, via l'Intranet ;
- Le service de l'achat public, en lien avec les services prescripteurs, mène une réflexion approfondie sur le contenu des détails quantitatifs estimatifs et actualise les méthodes d'analyse des offres ;
- Un suivi spécifique des « petits achats » : les achats inférieurs à 25 000 € HT s'accompagnent désormais d'une fiche achat spécifique qui comporte la justification du choix du prestataire retenu et de la recherche d'au moins une offre concurrente.

UNE DÉMARCHE DU CONTRÔLE INTERNE FINANCIER RENFORCÉE PAR L'AMORCE DU CONTRÔLE INTERNE BUDGÉTAIRE EN 2016

Les réunions périodiques du comité des référents ont permis en 2016 d'analyser les processus des déplacements et des autres immobilisations corporelles et de réactualiser celui de la Commande publique. Les cartographies des risques et les plans d'actions de l'ensemble des processus analysés et réactualisés en 2016 ainsi que l'échelle de maturité des risques du processus de la commande publique ont été établis ou mis à jour lors de ces réunions.

En 2016, le processus rémunérations a également été conforté. La mise en œuvre du plan d'actions validé fin 2015 s'est notamment traduite par l'enrichissement de la documentation commune à la direction des ressources humaines et l'Agence comptable et la formalisation des échanges entre la direction des ressources humaines la direction juridique et financière et l'Agence comptable.



En 2016, le Centre Pompidou met pour la première fois en place le contrôle interne budgétaire pour son exercice financier.



La démarche de contrôle interne financier s'est par ailleurs orientée vers le réexamen des procédures dans le cadre de la préparation à la dématérialisation en 2017. Elle constitue l'une des évolutions majeures induite par le décret concernant la gestion budgétaire et comptable publique (GBCP). Enfin, l'exercice 2016 a été caractérisé par l'émergence du contrôle interne budgétaire : il a pour objectif d'assurer la qualité de la comptabilité budgétaire et la soutenabilité de sa programmation et de son exécution.

L'APPROFONDISSEMENT DE LA QUALITÉ COMPTABLE AVEC NOTAMMENT :

Les travaux se sont inscrits dans un cadre caractérisé par le déploiement d'un nouveau référentiel comptable constitué par un recueil des normes comptables, un plan de compte actualisé et une instruction commune aux établissements publics.

- Le comité de pilotage de l'inventaire a poursuivi son action en 2016 pour aboutir à l'élaboration de procédures de gestion des biens mobiliers et à la réactualisation des durées d'amortissement ;
- Une attention particulière a également été portée à la situation des immobilisations en cours à leur intégration dans le patrimoine ;
- Les arrêtés comptables intermédiaires restitués périodiquement en interne ou à destination de la direction juridique et financière ont trouvé pleinement leur place dans le cadre du nouveau référentiel comptable.

POINT SUR LES DÉPENSES DES DIRIGEANTS (MISE EN ŒUVRE DE L'INSTRUCTION MINISTÉRIELLE)

Conformément à l'instruction du ministère de la Culture et de la Communication du 24 juin 2015 en matière de maîtrise et de transparence des dépenses des dirigeants, le Centre Pompidou a défini un cadre de gestion présenté à son conseil d'administration du 14 décembre 2015.

La direction juridique et financière a ensuite défini des dotations par catégories de dépenses, qu'elle a notifiées en début d'exercice 2016 à chacun des trois dirigeants du Centre Pompidou, président, directeur général, et directeur du musée national d'art moderne / centre de création industrielle.

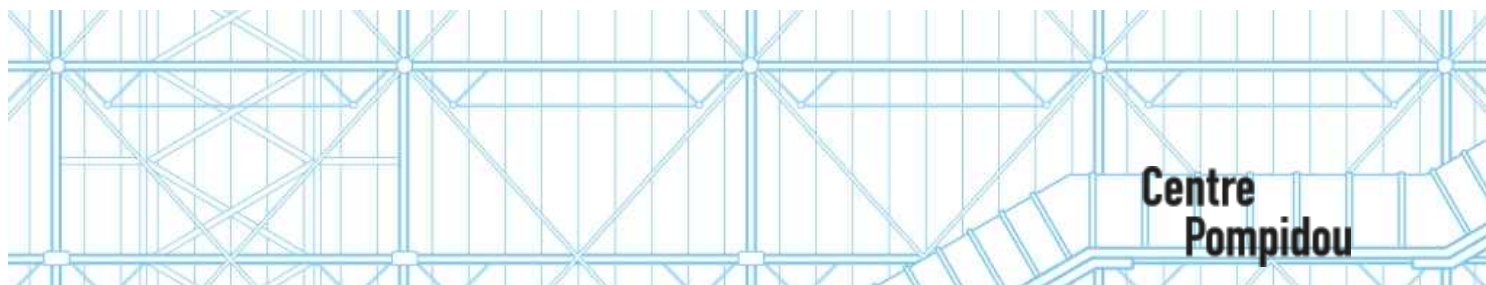
Elle a établi un suivi trimestriel des dépenses des dirigeants de l'établissement, qui se répartissent en six catégories : frais de représentation, frais de déplacement, frais de missions, prestations d'études, frais d'aménagement, frais de documentation.

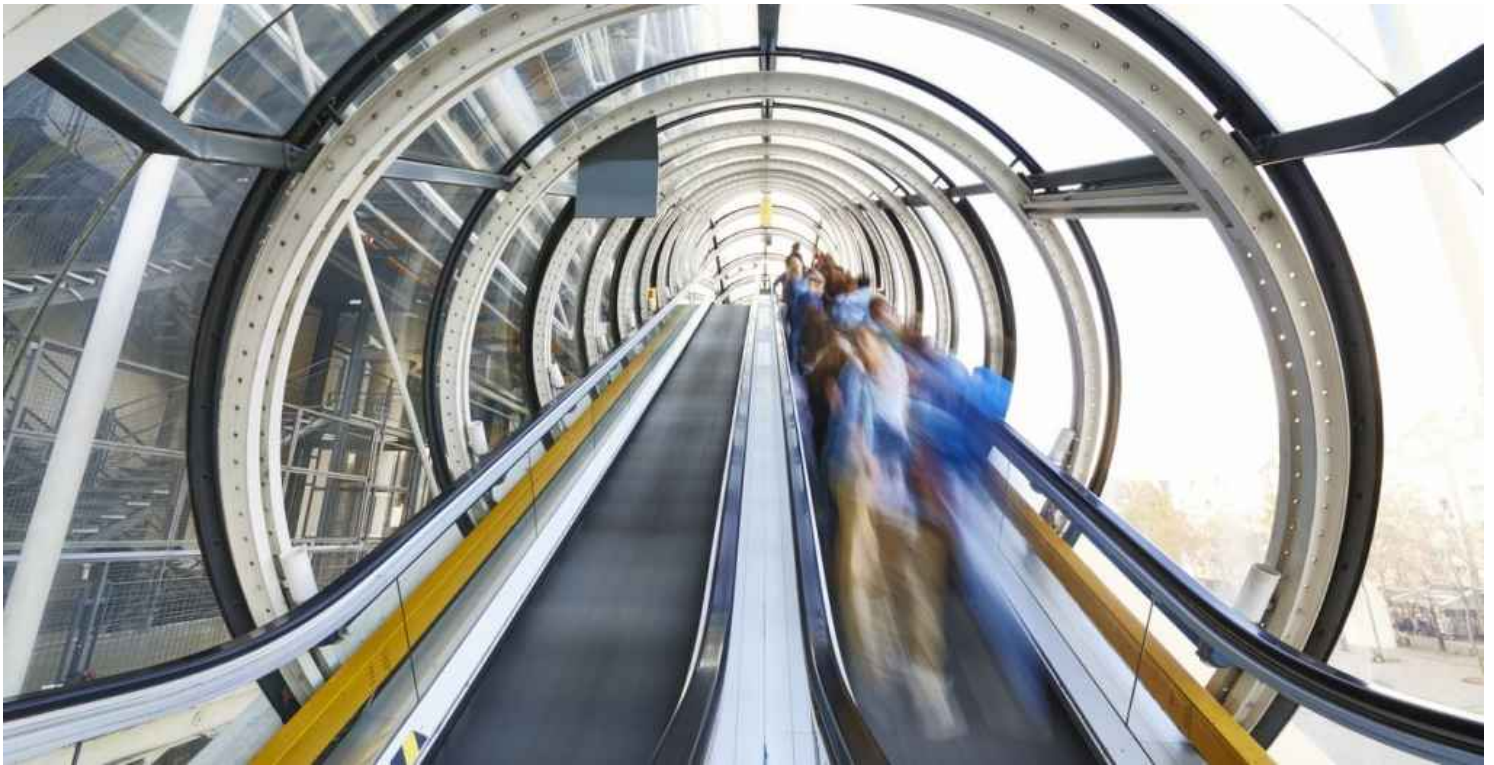
Ce suivi a systématiquement été vérifié par l'agence comptable avant sa transmission aux dirigeants puis à l'autorité de tutelle.

Les dotations de 2016 ont toutes été respectées par l'ensemble des dirigeants. La consommation constatée est en effet de l'ordre de 65 K€ soit, 56 % des

dotations allouées.

Ce même point sera mentionné dans la note de l'ordonnateur relative au compte financier 2016.





Annexe

Le Centre Pompidou en chiffres

SES BÂTIMENTS

Le bâtiment principal

- 10 niveaux de 7 500 m²
- 12 210 m² pour la présentation des collections nationales, 5 900 m² pour les expositions temporaires et 600 m² pour l'atelier Brancusi
- 1 bibliothèque de lecture publique associée (la Bpi) de 10 400 m² pouvant accueillir 2 200 lecteurs assis, 400 postes de travail sur écran
- Le centre de documentation et de recherche du musée (Bibliothèque Kandinsky), ouvert aux chercheurs, sur une surface de 390 m² ; il peut accueillir 64 lecteurs dans la salle des Imprimés, 10 lecteurs dans la salle des Archives
- 2 salles de cinéma (315 et 144 places)
- 1 salle de spectacle (384 places) et une salle de conférence (158 places)
- 1 espace spécifique pour le jeune public avec une galerie d'expositions temporaires et des ateliers de pratique artistique

12 210 M²

DÉDIÉS À LA
PRÉSENTATION DES
COLLECTIONS

2

SALLES DE CINÉMA

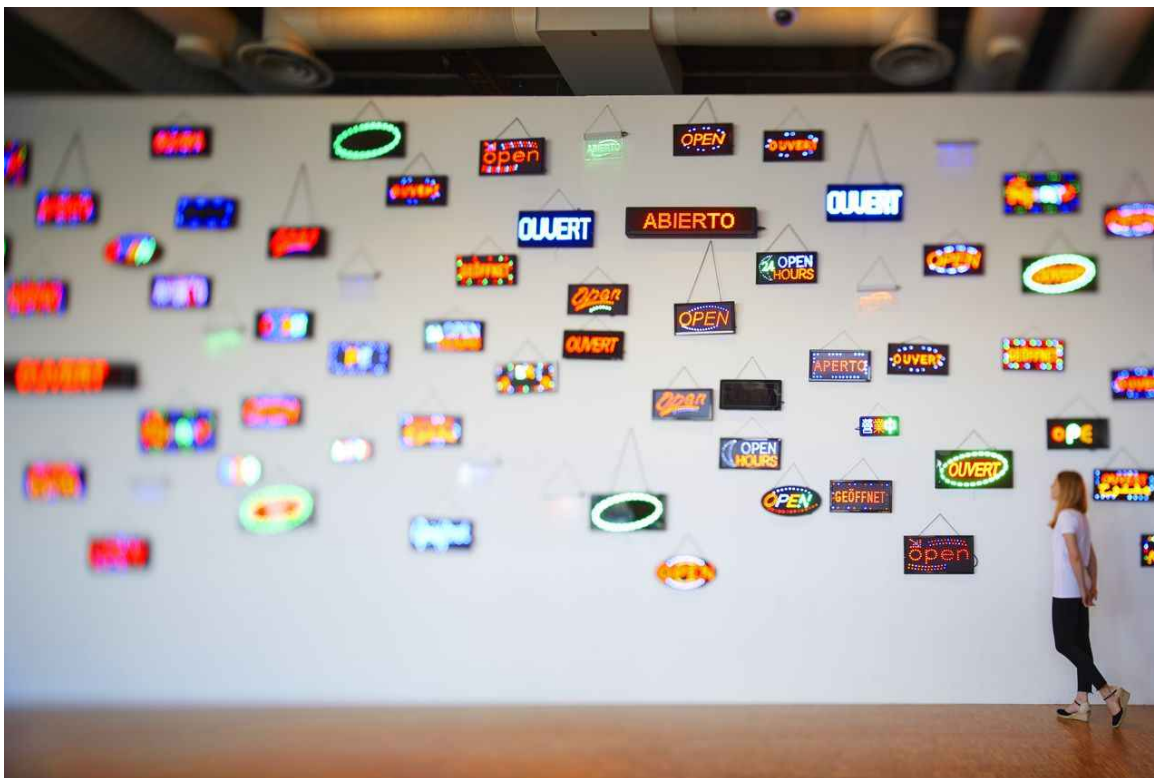
- 1 espace dédié aux adolescents, le « Studio 13-16 » accueillant plusieurs cycles de programmation
- Des ateliers de production techniques et audiovisuels
- Un espace de consultation documentaire Nouveaux Médias sur les collections au sein du musée
- 1 salle de projection dans les espaces du musée
- L'atelier Brancusi, positionné sur la Piazza (Place Georges Pompidou)
- Un bâtiment spécifique pour l'Ircam, institution associée, avec, en particulier, des studios pour la composition et l'enregistrement, une médiathèque
- Un bâtiment acquis par le Centre Pompidou en 2004 pour héberger les locaux administratifs de la Bpi ainsi que certaines activités du Centre Pompidou
- Trois bâtiments en location pour héberger les bureaux des départements et directions

5 900 M²
DÉDIÉS AUX EXPOSITIONS
TEMPORAIRES

10 400 M²
À LA BPI (2 200 LECTEURS,
400 POSTES DE TRAVAIL
SUR ÉCRAN)

SES ORGANISMES ASSOCIÉS

- La Bibliothèque publique d'information (Bpi)
- L'Institut de recherche et de coordination acoustique musique (Ircam)
- Le Centre Pompidou-Metz



FACE À OPEN WALL, PASCALE MARTHINE TAYOU (2010) © CENTRE POMPIDOU / PHOTO : MANUEL BRAUN, 2015 © ADAGP, PARIS 2017

SES COLLECTIONS

La collection est constituée de 106 076 œuvres dans toutes les disciplines de la création artistique du 20^e siècle dont :

- 2 042 œuvres en présentation permanente au cours de l'année, parmi lesquelles 1 473 au musée, 260 œuvres à l'Atelier Brancusi et 309 dans la Galerie de photographies
- 4 961 œuvres prêtées pour des expositions en France et à l'étranger (2 091 œuvres en France et 2 870 à l'étranger)
- 5 245 œuvres en dépôts dans des établissements muséaux en région
- 184 nouveaux dépôts en 2016

SES ACTIVITÉS

- 21 expositions programmées au total dont 14 inaugurées en 2016, 1 nouvel accrochage des collections d'art moderne, 1 festival pluridisciplinaire (Hors Pistes), 35 spectacles pour 76 représentations (danse, théâtre, musique, performances), 149 débats/rencontres/colloques, 364 séances de cinéma (8 cycles dont 4 rétrospectives, 2 festivals, des rendez-vous réguliers et des séances de projection dans les espaces d'exposition ; Forum -1)
- 176 productions audiovisuelles, 7 coproductions et 112 captations
- Les expositions majeures (« Magritte. La trahison des images », « Paul Klee. L'ironie à l'oeuvre », « Anselm Kiefer », « Beat Generation », « Pierre Paulin », « Cy Twombly », « Vous êtes ici », « Wifredo Lam », « Un art pauvre », « Gérard Fromanger », « Jean-Luc Moulène », « Prix Marcel Duchamp 2016 »)
- 7 expositions hors les murs à l'étranger, et 7 itinérances dont 6 à l'étranger

SES VISITEURS

- 3 335 509 visites, dont 1 345 206 pour le musée et 1 990 303 pour les expositions temporaires
- En moyenne, près de 10 657 visites par jour, dont 4 298 pour le musée (présentation des collections), 6 359 pour les expositions temporaires
- 28 091 spectateurs pour 364 séances de cinéma ou projection hors salle et 18 876 pour les 76 représentations de spectacles
- 13 475 auditeurs pour les 149 conférences, débats, colloques et rencontres
- 6 750 groupes accueillis au musée, dans les expositions temporaires, en activités éducatives et promenades thématiques
- 40 593 ventes d'un Laissez-passer annuel

4 961
ŒUVRES PRÊTÉES POUR
DES EXPOSITIONS EN
FRANCE ET À L'ÉTRANGER

106 076
ŒUVRES LA PLUS
IMPORTANTE COLLECTION
D'ART MODERNE ET
CONTEMPORAIN D'EUROPE

184
NOUVEAUX DÉPÔTS

- Organismes associés : la Bpi totalise 1 260 889 entrées, 4 067 visites par jour, l'Ircam totalise 12 222 spectateurs pour 43 manifestations à Paris dont 7 928 pour le festival ManiFeste et 15 142 personnes ont assisté aux productions hors les murs (tournées de spectacles et installations)
- Le Centre Pompidou-Metz comptabilise 300 589 visiteurs pour une moyenne journalière de 928

SES ÉDITIONS

- 33 titres publiés dont 9 en coédition
- 16 opérations de cessions de droits pour des éditions en langues étrangères
- 10 réimpressions des titres les plus vendus (le catalogue *Magritte. La Trahison des images* ; le catalogue et l'album, *Cy Twombly*)



132 432 ouvrages vendus au total (dont guides et hors Bpi)

223 886 produits dérivés diffusés (hors affiches et cartes postales) 243 700 cartes postales vendues



- 9 282 affiches vendues
- 710 exemplaires de produits multimédias vendus
- 66 285 téléchargements de l'application d'aide à la visite

SON SITE INTERNET

- 5 405 663 visites du Centre Pompidou virtuel
- 3 635 800 visiteurs uniques en un an, soit 24 993 131 visites depuis l'ouverture du site en octobre 2012

SON PERSONNEL

(Plafond d'emplois)

1 039,65 ETPT dont 1 008,13 permanents et 31,52 non-permanents

SON BUDGET

(Compte financier)

Pour le seul CNAC-GP : un budget en recettes de 127 M€, composé pour l'essentiel de 81 M€ de subventions de l'État (dont 10,5 M€ en équipement et travaux et 1,5 M€ en acquisition)

d'œuvre), de 37,3 M€ de ressources propres, de 1,4 M€ de mécénats d'acquisition et de 3,7 M€ de produits de gestion

**Centre
Pompidou**

REMERCIEMENTS

MERCI !

LE CENTRE POMPIDOU REMERCIE SES « GRANDS MÉCÈNES »

Le Centre Pompidou marque sa profonde gratitude à ses « Grands mécènes » dont l'engagement à ses côtés est la clé de son succès.



Les mécènes et partenaires de l'année 2016

Ambassade de Suisse en France
Artifort
Bloomberg
Cy Twombly Foundation
Delvaux
Fondation BNP Paribas
Fondation Etrillard
Fondation Montblanc
Galerie Thaddaeus Ropac
Hôtel Jules et Jim

Hyundai Card
OVH
Paris College of Art
Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture
Sotheby's
United Pharmaceuticals
Van Cleef & Arpels
Vranken-Pommery Monopole

Programmation jeune public

Altarea Cogedim
Boesner
Casden Banque Populaire
Lefranc & Bourgeois
Matmut
Monte Paschi Banque

Publications

Fondation d'entreprise Neufelize OBC

Ce site a été réalisé avec le soutien de

LINKBYNET 

**Centre
Pompidou**

MENTIONS LÉGALES

Président

Serge Lasvignes

Directrice générale

Julie Narbey

Directrice générale adjointe

Julia Beurton

Directeur de la communication et des partenariats

Benoît Parayre

Directeur de la publication

Serge Lasvignes

Coordination générale

Marc-Antoine Chaumien

Directeur adjoint de la communication et des partenariats du Centre Pompidou

Laure Bromberger

Responsable du pôle communication interne, direction de la communication et des partenariats assistée de
Romane Cochet

Comité de rédaction

Emmanuel Aziza

Philippe Benaïche

Xavier Bredin

Laure Bromberger

Ketaka Duarte

Sébastien Dugauguez

Audrey Ferdinand

Nicolas Larnaudie

Emma Lavigne

Anne Poperen

Anne Possompès

Nicolas Roche

Cécile Venot

Emmanuelle Zoll

Avril 2017

Site réalisé par **Treize Articles**
www.treize-articles.com

Site hébergé par **Easy Run By Link by Net**
5-9 rue de l'industrie 93200 Saint-Denis
<http://easyrun.linkbynet.com/>

**Centre
Pompidou**